

# Librairies et ruralités

## Étude économique



## Sommaire

Introduction .....	3
Méthodologie .....	4
Culture et ruralités .....	10
Territoires et ruralités .....	14
Une ruralité plurielle .....	15
Portrait des librairies rurales .....	17
Le territoire .....	19
Animation du territoire.....	25
Relations avec le territoire.....	30
Aides publiques .....	35
Situation et enjeux économiques.....	39
L'offre.....	40
Analyse économique.....	44
Emplois.....	52
Les librairies en zones touristiques.....	56
Flux logistiques et de communication .....	64
Logistique et transport .....	65
Informatique et réseaux sociaux .....	73
Relations interprofessionnelles .....	78
Conclusions .....	80

## Introduction

Les ruralités constituent le cœur de nos territoires : 88 % des communes françaises (30 500 communes) se situent en ruralité et accueillent 33 % de la population française (source : Insee, 2025). Ces ruralités, multiples dans leurs formes et leurs dynamiques, peuvent être résidentielles, industrielles, artisanales, productives (ouvrières ou agricoles), ou bien encore touristiques. Chacune présente des besoins spécifiques, qu'il s'agisse de mobilité, de saisonnalité économique, de structure des bassins d'emploi, d'attractivité ou de vie sociale.

La Fédération interrégionale du livre et de la lecture (Fill) estime, à travers ses membres et la grille de densité communale de l'Insee, à 817 le nombre de librairies évoluant en ruralité. Si quelques études font mention des librairies dans ces territoires, les panels sont trop étroits pour permettre une réelle analyse des spécificités de ces points de vente. C'est pourquoi la Fill a lancé cette vaste étude en juillet 2025, qui a permis de collecter 270 réponses, 151 liasses fiscales et 27 entretiens qualitatifs.

Elle permet d'établir un premier portrait des librairies rurales, tant sur le plan économique que dans leurs liens avec le territoire, leurs modes de communication, leurs problématiques logistiques, ou encore leur rôle social. S'il s'en dégage le sentiment de ruralités heureuses, plusieurs grands sujets ressortent :

- ✓ une ruralité attractive et investie ;
- ✓ des acteurs locaux solidaires ;
- ✓ une diversification de l'offre devenue nécessaire ;
- ✓ des flux logistiques contrariants ;
- ✓ des stocks importants ;
- ✓ une communication soutenue ;
- ✓ des politiques publiques jugées encore insuffisamment adaptées.

Ces données sont traitées suivant quatre grands axes :

- ✓ Territoires et ruralités ;
- ✓ Situation et enjeux économiques ;
- ✓ Les librairies en zones touristiques ;
- ✓ Flux logistiques et de communication.

## **Méthodologie**

### **Réalisation de l'étude**

Dès la fin de la crise sanitaire, de très nombreux projets de création de librairies en milieu rural ont émergé dans les territoires, renforçant par endroits le maillage existant, ailleurs le fragilisant. Les tensions inflationnistes qui perdurent depuis 2022 ont un impact fort sur l'économie globale des librairies et, à travers la hausse des prix de l'énergie, des services et des carburants, elles fragilisent d'autant plus les commerces en ruralité, particulièrement dépendants de la capacité de leurs clientèles à se déplacer.

C'est dans ce contexte que la Fédération interrégionale du livre et de la lecture (Fill) a lancé cette première enquête sur les librairies en ruralité. Elle en a confié la réalisation à David Demartis du cabinet DSG conseil, épaulé dans sa tâche et dans la coordination de l'étude par Olivier Pennaneac'h, chargé de mission économie du livre à l'ArL Provence-Alpes-Côte d'Azur, sous la supervision d'un comité de pilotage composé du groupe des chargé(e)s de mission économie du livre de la Fill, du pôle observation de l'Agence Unique d'Occitanie, du Centre national du livre (CNL), du Syndicat de la librairie française (SLF) et avec le regard de l'Observatoire de l'économie du livre du ministère de la Culture.

### **Construction du questionnaire**

Le questionnaire, constitué d'environ 140 questions, a été élaboré par le comité de pilotage.

### **Définition du panel**

Depuis 2020, l'Insee caractérise un espace rural à partir de sa *Grille de densité* qui catégorise chaque commune à partir du nombre d'habitants et de leur répartition spatiale, et distingue trois grands types de communes : densément peuplées, de densité intermédiaire, communes rurales (peu denses ou très peu denses).

L'Insee souligne que la faible densité ne suffit pas à décrire toutes les dimensions du rural. C'est pourquoi cette grille croise aussi les zonages en aires d'attraction des villes afin de distinguer les communes rurales hors influence d'un pôle d'emploi ou des communes rurales sous forte influence urbaine.

Pour être au plus proche de ces ruralités, le panel a donc été défini en croisant les mailles communales et de densité proposées par l'Insee. Ce croisement a permis d'identifier 817 librairies en ruralité.

## Répartition des librairies en ruralité en France métropolitaine

Régions	Nombre de communes	Nombre de communes rurales	Proportion	Nombre de communes rurales comptant une librairie	Proportion
Auvergne-Rhône-Alpes	4 025	3 404	85 %	93	3 %
Bourgogne-Franche-Comté	3 685	3 467	94 %	65	2 %
Bretagne	1 202	1 068	89 %	105	10 %
Centre-Val de Loire	1 754	1 615	92 %	61	4 %
Corse	360	341	95 %	11	3 %
Grand Est	5 115	4 544	89 %	50	1 %
Hauts-de-France	3 782	3 141	83 %	61	2 %
Île-de-France	1 266	662	52 %	12	2 %
Normandie	2 644	2 413	91 %	65	3 %
Nouvelle-Aquitaine	4 293	4 005	93 %	111	3 %
Occitanie	4 446	4 052	91 %	103	3 %
Pays de la Loire	1 228	1 107	90 %	38	3 %
Provence-Alpes-Côte d'Azur	946	721	76 %	42	6 %
Ensemble	34 746	30 540	88 %	817	3 %

Données extraites à partir de la Grille de densité Insee 2025

Les régions Corse, Bourgogne-Franche-Comté et Nouvelle-Aquitaine sont celles qui comptent le plus de communes en ruralité, quand les régions Île-de-France et Provence-Alpes-Côte d'Azur sont celles qui en dénombrent le moins.

3 % des communes en ruralité accueillent une librairie. Les régions Bretagne et Provence-Alpes-Côte d'Azur sont celles qui en hébergent proportionnellement le plus, avec respectivement 10 % et 6 % de leurs communes rurales qui comptent une librairie.

Pour cette étude, le choix a été fait – avec leur accord – d'exclure les territoires ultramarins du fait de leurs très fortes spécificités, aussi bien économiques que logistiques.

La Fill, dans ses derniers chiffres clés publiés en 2024<sup>1</sup>, estime à 2 250 le nombre de librairies indépendantes évoluant sur le territoire métropolitain.

Le ministère de la Culture, à travers le croisement des bases de données de la Sofia, du Pass Culture, du SLF et du CNL, dénombre pour sa part 3 179 librairies<sup>2</sup> sur le territoire métropolitain. À l'inverse des données de la Fill, qui ne portent que sur les librairies indépendantes, certaines enseignes y sont référencées.

En fonction de ces deux valeurs, les librairies indépendantes en ruralité représenteraient entre **26 % et 36 %** des librairies métropolitaines.

<sup>1</sup> <http://fill-livrelecture.org/publication-chiffres-cles-interregionaux-du-livre-et-de-la-lecture-2022-2024/>

<sup>2</sup> <http://www.data.gouv.fr/datasets/base-des-librairies-en-france>

## Diffusion du questionnaire aux 817 librairies recensées

La diffusion a été assurée par :

- ✓ les structures régionales pour le livre (SRL) de Bourgogne-Franche-Comté, Bretagne, Hauts-de-France, Normandie, Nouvelle-Aquitaine, Provence-Alpes-Côte d'Azur ;
- ✓ l'agence Unique, Occitanie Culture ;
- ✓ la Fill pour l'Île-de-France ;
- ✓ l'Association des librairies indépendantes Pays de la Loire (ALIP) ;
- ✓ la région Corse ;
- ✓ la région Grand Est ;
- ✓ le SLF pour les régions Auvergne-Rhône-Alpes et Centre-Val de Loire.

## Collecte des données

- ✓ De juillet 2025 à novembre 2025 (130 jours) ;
- ✓ 270 réponses au questionnaire (taux de réponse de 33 %) ;
- ✓ 262 réponses exploitables.
  
- ✓ 151 liasses fiscales collectées (taux de collecte de 18,5 % du panel et de 56 % des répondants) ;
- ✓ 77 % des librairies ayant répondu au questionnaire ont fourni leurs données comptables ;
- ✓ 76 % des comptes collectés sont détaillés.
  
- ✓ 27 enquêtes qualitatives ont été menées auprès des libraires dans chaque territoire.

## Tris réalisés

- ✓ Tri à plat<sup>3</sup> (262 réponses exploitables) ;
- ✓ Tri par niveau de chiffre d'affaires (CA) (248 réponses exploitables) ;
- ✓ Tri par zones touristiques / non touristiques (262 réponses exploitables).

## Niveaux de CA définis

Cinq niveaux de CA ont été retenus en concertation avec le comité de pilotage :

- ✓ Librairies A – CA > 1 M€ ;
- ✓ Librairies B – 600 k€ < CA < 1 M€ ;
- ✓ Librairies C – 300 k€ < CA < 600 k€ ;
- ✓ Librairies D – 200 k€ < CA < 300 k€ ;
- ✓ Librairies E – CA < 200 k€.

---

<sup>3</sup> Un tri à plat est un traitement statistique qui consiste à analyser l'ensemble des réponses obtenues sans croisement avec d'autres variables.

## Répartition des répondants par niveau de CA

Catégories de CA	Questionnaire	Proportion	Liasses fiscales	Proportion
Librairies A	9	4 %	7	5 %
Librairies B	14	6 %	7	5 %
Librairies C	76	30 %	52	34 %
Librairies D	69	28 %	40	26 %
Librairies E	80	32 %	45	30 %
Ensemble	248	100 %	151	100 %

La proportion des répondants au questionnaire et des libraires ayant fourni leurs liasses fiscales est quasi équivalente par niveau de chiffre d'affaires et permet une analyse économique croisée des différents indicateurs.

## Taux de réponse au questionnaire par région

Régions	Librairies en ruralité	Nombre de réponses au questionnaire	Taux de réponse
Auvergne-Rhône-Alpes	93	8	8,6 %
Bourgogne-Franche-Comté	65	19	29,2 %
Bretagne	105	34	32,4 %
Centre-Val de Loire	61	5	8,2 %
Corse	11	1	9,1 %
Grand Est	50	8	16,0 %
Hauts-de-France	61	18	29,5 %
Île-de-France	12	2	16,7 %
Normandie	65	28	43,1 %
Nouvelle-Aquitaine	111	53	47,7 %
Occitanie	103	57	55,3 %
Pays de la Loire	38	11	28,9 %
Provence-Alpes-Côte d'Azur	42	26	61,9 %
Ensemble	817	270	33,0 %

Les régions du « Grand Sud » (Nouvelle-Aquitaine, Occitanie et Provence-Alpes-Côte d'Azur) concentrent 50 % des répondants.

Les taux de réponse les plus faibles concernent l'Auvergne-Rhône-Alpes, le Centre-Val de Loire et la Corse – agences ou régions non adhérentes à la Fill.

## Taux de collecte des liasses par région

Régions	Librairies en ruralité	Nombre de liasses fournies	Taux de réponse par région	Répartition du panel
Auvergne-Rhône-Alpes	93	8	9 %	5,3 %
Bourgogne-Franche-Comté	65	11	17 %	7,3 %
Bretagne	105	11	10 %	7,3 %
Centre-Val de Loire	61	1	2 %	0,7 %
Corse	11	0	0 %	0 %
Grand Est	50	0	0 %	0 %
Hauts-de-France	61	4	7 %	2,6 %
Île-de-France	12	0	0 %	0 %
Normandie	65	13	20 %	8,6 %
Nouvelle-Aquitaine	111	23	21 %	15,2 %
Occitanie	103	50	49 %	33,1 %
Pays de la Loire	38	7	18 %	4,6 %
Provence-Alpes-Côte d'Azur	42	23	55 %	15,2 %
Ensemble	817	151	18,5 %	100 %

Là encore, on constate une forte représentation du Sud et de faibles taux de réponse en Auvergne-Rhône-Alpes, Centre-Val de Loire, Grand Est, Corse et Île-de-France.

## Entretiens qualitatifs

27 entretiens ont été réalisés avec les librairies suivantes :

Bourgogne-Franche-Comté

- ✓ Le Hamac, Arbois (39)
- ✓ Les Mille Pages, Paray-le-Monial (71)

Bretagne

- ✓ La Grange aux livres, Augan (56)
- ✓ L'Aire de Broca, Pont-L'Abbé (29)
- ✓ Livres in room, Saint-Pol-de-Léon (29)

## Hauts-de-France

- ✓ Le Dragon rêveur, Laon (02)
- ✓ Estelle, Moreuil (80)
- ✓ Un Nouveau Chapitre, Grandvilliers (60)

## Normandie

- ✓ Librairie du Conquérant, Falaise (14)
- ✓ Librairie La Buissonnière, Yvetot (76)
- ✓ Librairie La Calligraphie, Verneuil-sur-Avre (27)
- ✓ Quartier libre, Flers (61)

## Nouvelle-Aquitaine

- ✓ L'Apothicaire, La Souterraine (23)
- ✓ La Lisière, Aubeterre-sur-Dronne (16)
- ✓ Librairie Délicieuse, Villandraut (33)
- ✓ Matoulu, Melle (79)
- ✓ Menta, Ossès (64)
- ✓ Prologue, Bort-les-Orgues (19)

## Occitanie

- ✓ La Méridenne, Fleurence (32)
- ✓ Le Tracteur savant, Saint-Antonin-Noble-Val (82)
- ✓ Le Vagabond immobile, Arreau (65)
- ✓ Librairie Papyrus, Marvejols (48)

## Provence-Alpes-Côte d'Azur

- ✓ Librairie Imaginez, Barcelonnette (04)
- ✓ Les Pléiades, Colmars-les-Alpes (04)
- ✓ La Librairie du coin, Rians (83)

## Pays de la Loire

- ✓ Parchemins, Saint-Florent-le-Vieil (49)
- ✓ Les Instants libres, Le Poiré-sur-Vie (85)

# **Culture et ruralités**

**Une introduction aux ruralités par  
Claire Delfosse – géographe**

## Culture et ruralités

Après avoir érigé en modèles de progrès la ville et le mode de vie urbain, et négligé la campagne, on porte un nouveau regard positif et nuancé sur les espaces ruraux. La définition statistique de l'Insee de 2021 y contribue. Elle a le mérite de rappeler que près de 90 % du territoire français est rural et que plus d'un tiers de la population y habite, ainsi que 36 % des actifs. On parle de toute sorte d'innovations en milieu rural, des nouveaux modes d'habiter, de « l'exode urbain » vers la campagne. La campagne apparaît comme un territoire des possibles. Ce nouvel intérêt pour la campagne permet de ne plus passer sous silence aujourd'hui les difficultés propres à ce territoire et à la vie de ses habitants, notamment les enjeux de mobilité, l'accès aux services, l'isolement et la précarité énergétique...

Les espaces ruraux français sont animés par un maillage de petites villes et de bourgs qui sont autant de petites centralités. Elles accueillent plus ou moins de commerces, de services, d'équipements culturels, selon qu'elles se trouvent loin ou non de métropoles ou de villes moyennes ou dans des espaces délaissés ou attractifs. Elles ont connu durant ces dernières décennies un recul des services tant publics que privés, mais la plupart continuent à polariser les ruralités. Certaines d'entre elles conservent un équipement médical de base (maison de santé, centre de santé), parfois un petit hôpital de proximité, un EHPAD, un collège, voire un lycée quand il n'y a pas de ville moyenne proche... Si leur aire de chalandise est importante, elles ont un vrai rôle de ville-marché. Elles constituent de petits pôles d'emplois tertiaires, voire industriels. Quant aux équipements culturels de proximité, on y trouve une médiathèque, un cinéma et parfois des structures culturelles labellisées. C'est le cas lorsque le maillage de villes moyennes ou de métropoles est lâche. Elles sont un échelon incontournable de l'action publique en direction des ruralités. Elles ont leurs fragilités. À ce titre, elles ont bénéficié du programme *Petites Villes de demain*.

Le maillage des petites centralités, petites villes, bourgs-centres, ne rend pas compte à lui seul de la grande complexité des ruralités françaises. Celle-ci tient aux caractéristiques naturelles : reliefs, climats, situation littorale. Dans la région littorale bretonne, l'espace rural est très marqué par le tourisme et son côté saisonnier, ainsi que par une attractivité résidentielle liée à la recherche d'une meilleure qualité de vie. Tout cela se traduit par une difficulté d'accès au logement. Il est difficile de trouver à se loger dans les villages ou des petites villes où une maison sur deux est une résidence secondaire et où le marché immobilier est tendu. Cette attractivité crée un besoin de services, qu'ils soient marchands ou non. En revanche, dans la plaine céréalière de l'est de la France (plaine champenoise), la densité de population est moindre et les activités agricoles et agro-industrielles dominant l'espace. Les besoins en services ne sont pas les mêmes et le marché de l'immobilier est moins tendu. Si, globalement, les espaces ruraux ne perdent plus d'habitants, mais en gagnent, il demeure des départements qui stagnent, voire qui perdent des habitants. Certains d'entre eux subissent cette baisse de population depuis très longtemps, voire étaient déjà de faible densité, au point de faire partie de ce que l'on a appelé la diagonale du vide : c'est le cas de la Haute-Marne, de la Haute-Saône, du Cher, de l'Allier, pour n'en citer que quelques-uns. On est moins frappé par les régions qui gagnent des habitants et pourtant elles sont nombreuses : l'Ouest littoral, le couloir rhodanien, l'Alsace, la Drôme, les monts du Lyonnais, une partie de la Normandie, les Savoies... Ce sont des régions où on remarque un dynamisme commercial et associatif. La diversité des espaces ruraux français est telle que les géographes ruralistes, depuis plusieurs décennies, n'ont cessé d'élaborer des typologies et de rechercher des qualificatifs pour les désigner : campagnes fragiles, campagnes vivantes, campagnes périurbaines, campagnes gentrifiées, campagnes touristiques, campagnes de marge, campagnes agricoles, campagnes industrielles, campagnes vieillissantes, jeunes, territoires oubliés, délaissés, campagnes attractives, répulsives...

Les espaces ruraux sont caractérisés par un grand nombre de petites collectivités territoriales aux moyens financiers et humains faibles, même si la loi NOTRe (nouvelle organisation territoriale de la République) a fortement bouleversé cette organisation en poussant à créer des « communes nouvelles » et de grandes intercommunalités. Leur population est vieillissante, comme pour l'ensemble de la population, mais les jeunes adultes y sont nettement sous-représentés, car ceux qui font des études quittent le rural pour aller au lycée et dans l'enseignement supérieur. Trouver un logement est à la fois facile et compliqué : facile car le coût du foncier et de l'immobilier est faible, mais l'offre locative est très faible, ce qui entraîne des difficultés pour les jeunes adultes, stagiaires, apprentis et jeunes ménages à la recherche d'un logement.

### **Que signifie vivre dans les territoires ruraux ?**

En premier lieu, c'est être ou ne pas être mobile, c'est-à-dire avoir accès à, ou ne pas avoir accès à, et au bout du compte être isolé. La faiblesse des transports collectifs y est criante. Pouvoir aller quelque part en voiture est indispensable, et ce, quel que soit le type d'espace rural, même parmi les plus denses (espaces périurbains, espaces touristiques...). Cette mobilité est nécessaire pour avoir accès aux services, aux commerces, mais aussi aux activités culturelles, et les déplacements individuels représentent un coût financier et du temps passé qui peuvent faire renoncer à se déplacer. Il faut rentabiliser les déplacements : on va au marché et on achète un livre, on va au cinéma et on achète un livre, on va chez le médecin et on fait ses courses... La question de la mobilité est discriminante en termes d'âge : les jeunes qui n'ont pas de voiture sont tributaires des parents, des proches, des transports scolaires, ces derniers n'étant pas souples ni réguliers ; les personnes âgées qui ne peuvent plus conduire, comme les personnes en situation de handicap ou de pauvreté-précarité, sont tributaires du portage à domicile. L'absence de mobilité est discriminante socialement pour l'accès aux loisirs. L'éloignement se traduit par un surcoût et est un obstacle pour tous les acteurs économiques et culturels qui veulent atteindre les habitants des campagnes ; dans certains villages ou petites villes, il est difficile de se faire livrer.

Un autre trait frappant de la vie dans les espaces ruraux est le dynamisme associatif, c'est-à-dire une forme de vivre ensemble et une façon de rompre l'isolement. Toutes sortes d'associations irriguent le territoire. Il y a des associations d'éducation populaire, des associations familiales, comme Familles rurales, les associations des aînés, les associations liées à l'école, aux activités de loisirs diverses (chasse, pêche, gymnastique, patrimoine, club de lecture, comité des fêtes, jardinage, associations culturelles de pratiques amateurs comme le théâtre, clubs sportifs...) et de plus en plus d'associations portant des cafés, des commerces alimentaires... Les associations caritatives y sont également nombreuses. Le milieu rural se caractérise aussi par l'importance des bibliothèques associatives. Dans certains cas, les associations suppléent au moins à un manque, mais pas seulement. Elles émanent aussi de la volonté des habitants d'exister, de faire ensemble, de s'engager, de s'ancrer. Souvent, les associations sont un partenaire des collectivités territoriales, en tant que relais, et sont des lieux de formation à la vie politique locale. Aujourd'hui, on trouve également de plus en plus de collectifs d'habitants. Associations et collectifs participent de formes d'engagement.

Outre le secteur associatif et les initiatives collectives et alternatives, il y a également dans les espaces ruraux, une dynamique forte d'engagement portée par les personnes qui entreprennent. Ces personnes sont attirées par le rural et/ou contribuent à l'attractivité de ce milieu. Il s'agit de s'y installer. Ces personnes sont attirées par la faiblesse relative du coût de l'immobilier, la meilleure qualité de vie... Il s'agit de trajectoires individuelles, de personnes qui viennent des métropoles ou des grandes villes, de personnes qui sont originaires du milieu rural et qui veulent y rester et créent leur emploi ; d'autres qui sont parties souhaitent revenir en milieu rural, même si elles ne reviennent pas forcément à l'endroit dont elles sont originaires. Dans le cas d'une reconversion professionnelle, l'idée d'exercer un autre métier ou d'exercer son métier autrement est un moteur. Ces dynamiques entrepreneuriales suivent de nouveaux modèles (SCOP, SCIC.) ou réinventent d'anciennes activités rurales (coopératives, pluriactivités...), ou de nouvelles formes comme l'itinérance.

Nouvelles formes, mais aussi nouveaux lieux : on voit se développer des commerces citoyens, des épiceries associatives, des conciergeries qui offrent différents services et du lien social, des cafés associatifs, des tiers-lieux... Les librairies participent de l'émergence de ces nouveaux lieux qui répondent à un besoin de service, certes, mais aussi de sociabilité, de rencontre et de demandes culturelles et de loisirs comme les bibliothèques, premier service culturel de proximité en milieu rural.

Par rapport à ce qu'apportaient les villes, l'offre culturelle en milieu rural a souvent été perçue comme un point faible : faiblesse des équipements culturels et absence d'un public, absence de qualité... Or, on ne se contente pas, dans les espaces ruraux, d'exploiter la ressource patrimoniale comme un pis-aller ou de faire des festivals pour les touristes. Malgré la faiblesse de l'ingénierie culturelle, des équipements, des moyens mis à disposition des collectivités, il y a une vraie offre inventive, foisonnante, portée par les habitants du rural, permanents ou non permanents, les artistes de passage et ceux qui s'y installent, ceux qui en sont originaires... La campagne est une source d'inspiration et un lieu à investir par les artistes. Les pratiques amateurs y sont importantes : le théâtre, la musique surtout. Certes il faut toucher un public dispersé, voire éloigné, et c'est donc dans ces espaces ruraux que « faire venir » et « aller vers » prennent du sens. Certains villages et petites villes (Hérisson dans l'Allier, Carhaix dans le centre Finistère...) s'inscrivent dans ces dynamiques et regroupent différents lieux culturels (café culturel, tiers-lieux, théâtre, festival).

# **Territoires et ruralités**

## Une ruralité plurielle

À travers l'analyse des 27 questionnaires qualitatifs recueillis, il se confirme que la ruralité ne se résume pas à un modèle unique, mais à des contextes très différenciés, allant du village de 300 habitants à la ville-centre de 10 000 habitants, de territoires enclavés à une ruralité connectée aux métropoles, de bassins de vie appauvris à des espaces très touristiques. Ces 27 réponses ont permis de caractériser 6 grands profils de ruralités.

### Profil 1 : une ruralité très isolée

- ✓ Une faible densité de population
- ✓ Des mobilités exclusivement motorisées
- ✓ Une absence de politiques culturelles locales
- ✓ De fortes difficultés d'accès pour les auteurs
- ✓ Une population vieillissante
- ✓ Peu de classes moyennes ou moyennes/supérieures
- ✓ Une forte présence d'agriculteurs/éleveurs

### Profil 2 : une ruralité ouvrière ou populaire

- ✓ Rôle culturel et social majeur de la librairie
- ✓ Habitants ne se reconnaissant pas comme public de la librairie (distance symbolique : « *lieux pas faits pour nous* »)
- ✓ Illettrisme ou fortes difficultés à lire (« *un quart des collégiens de sixième ne lisent pas* »)
- ✓ Forte présence ouvrière ou agricole

### Profil 3 : une ruralité montagnarde

- ✓ Une forte saisonnalité des ventes en été et en hiver
- ✓ Une sociologie mixte : cadres supérieurs, saisonniers, néoruraux, locaux et touristes
- ✓ L'impact des jours de marché, où « *les montagnards descendent pour faire leurs courses* »
- ✓ Des mobilités transfrontalières

### Profil 4 : une ruralité portée par le tourisme et les résidences secondaires

- ✓ Deux populations locales distinctes : les « *permanents* » et les « *secondaires* »
- ✓ Une saisonnalité très forte, chaque période de vacances étant vécue comme un « *petit Noël* » et la période d'été pouvant « *représenter jusqu'à 50 % du CA annuel* »
- ✓ Des flux internationaux très présents avec le développement de fonds en langues anglaise, néerlandaise, espagnole ou allemande pour les principales
- ✓ Une offre qui s'adapte en permanence avec deux segments très saisonniers (écologie et sciences humaines et sociales)

### Profil 5 : une ruralité composée de petites villes structurées

- ✓ Rôle de villes-centres
- ✓ Publics mixtes (scolaires, retraités, familles)
- ✓ Centralité culturelle du fait de la présence de nombreux équipements (médiathèques, cinémas, scènes nationales)
- ✓ Fonctionnement très proche des librairies urbaines

## Profil 6 : une ruralité « connectée » ou « périphérique »

- ✓ Forte influence de la métropole
- ✓ Migrations résidentielles
- ✓ Télétravail
- ✓ Population jeune ou habitants qui reviennent s'installer
- ✓ Flux de loisirs importants
- ✓ Capacité d'animations plus élevée

## Quelles clientèles en ruralité ?

Si ces ruralités sont très différentes, les publics dominants de la librairie sont plutôt homogènes :

- ✓ un public majoritairement féminin entre 45 et 70 ans ;
- ✓ des familles et grands-parents (importance du segment jeunesse) ;
- ✓ des résidents secondaires très importants – « *ce sont eux qui portent mon CA* » ;
- ✓ une concentration des cadres et professions intellectuelles dans les zones attractives ;
- ✓ peu d'adolescents de 13 à 18 ans, notamment dans les zones ouvrières.

Les libraires font également part dans de très nombreuses contributions d'une vision souvent élitiste de la librairie avec des publics intimidés, traduisant ainsi des formes de « *fractures d'accès* » : « *On a réussi à casser le côté impressionnant de la librairie* », « *Mon objectif est d'aller chercher ceux qui pensent, à tort, que le livre n'est pas pour eux* ».

## Les principaux enseignements des questionnaires qualitatifs

La ruralité est multiple, mais certains éléments semblent communs à toutes les librairies :

- ✓ Il existe une fracture forte sur les territoires entre classes populaires, « *néoruraux* » et catégories socioprofessionnelles supérieures, qui semble donner à la librairie un rôle d'acteur social, au-delà de la seule fourniture de livres.
- ✓ Les résidences secondaires représentent un moteur économique majeur.
- ✓ La saisonnalité impose une grande gymnastique dans la gestion des stocks, tant dans les rythmes de vente que dans l'ampleur de l'offre.
- ✓ La voiture est l'infrastructure invisible de la librairie, tant son usage apparaît indispensable dans les territoires ruraux.

La librairie rurale apparaît donc comme un commerce, un service culturel, un tiers-lieu implicite et parfois un « *amortisseur social* ». Sa viabilité semble être liée à une sorte de « *cocktail local* » où interagissent composition sociologique, attractivité touristique, qualité des infrastructures, dynamisme culturel, soutien politique mais, avant tout, et comme pour toute librairie, l'importance de la personnalité et du capital relationnel du libraire. Une librairie en ruralité se doit encore plus d'être incarnée.

La ruralité du livre représente donc un ensemble de territoires singuliers où chaque librairie invente son propre équilibre – fragile, engagé, souvent passionné et profondément ancré dans les humanités.

## Portrait des librairies rurales

### Questionnaire quantitatif

Les libraires en ruralité se sont essentiellement implantés dans le cadre d'un projet professionnel, parfois par opportunité – soutien d'une ville ou d'un territoire, prix du foncier, impossibilité de s'installer dans une commune urbaine du fait de prix d'achat trop élevés ou d'une concurrence trop forte – dans le cadre d'une reconversion (57 % des libraires répondants), souvent dans l'idée de créer ou maintenir une offre existante. Enfin, 5 % des librairies interrogées sont constituées sous forme de sociétés coopératives (SCIC ou SCOP), parfois sous l'impulsion de la population locale et des mairies en vue de préserver ces commerces.

Les autres raisons majeures à cette implantation sont avant tout la qualité de vie recherchée (et pour beaucoup trouvée) et les liens familiaux qui les unissent à ce territoire.

À 66 %, les libraires ruraux évoluent dans une zone touristique, essentiellement située à la campagne, près de chemins de randonnée ou de monuments classés. Voir p. 16 : focus sur les principales différences entre les librairies évoluant dans les zones touristiques et non touristiques.

Les librairies rurales sont plutôt jeunes : créées en moyenne en 2007 ou reprises en 2017, près d'un quart d'entre elles se sont lancées depuis 2022. Elles ouvrent en moyenne 43 heures par semaine, sur 5 jours. Elles sont généralistes pour 96 % d'entre elles, et les spécialisées se concentrent dans les zones fortement touristiques, dont une part importante de librairies religieuses rattachées à des abbayes ou des monastères. La spécialisation est risquée en ruralité, tant les goûts des habitants sont larges et les zones étendues.

Les libraires en ruralité se définissent par leur proximité, leur ancrage local et leur polyvalence. Nombre d'entre eux l'affirment : « *Être en ruralité, c'est apporter un service et compenser des absences.* » S'ils sont généralistes à 96 %, ils sont tout autant à proposer à la vente d'autres produits allant de la papeterie à l'artisanat local, de la supérette au bistrot. Si l'on dit souvent que le dernier commerce qui survit en ruralité est le bar-tabac, les librairies expriment parfois être ce relais, servant de lieux de convivialité, de « *tiers-lieux* », de « *phares dans la nuit* », de « *repères* », ou encore de « *lieux d'humanité* ».

Mais si ce lien aux habitants est décrit comme une force, il représente aussi une grande charge émotionnelle, car l'isolement que les libraires disent vivre en ruralité leur confère un rôle central dans la vie culturelle et l'animation du territoire, leur assignant presque une mission de « *quasi-service public* ». Si 83 % des gérants arrivent à prendre des vacances, 17 % n'en ont pas pris depuis près de trois ans et demi.

Le métier est décrit comme passionnant, mais économiquement fragile. Les librairies sont grandes (104 m<sup>2</sup> en moyenne) pour permettre de déployer l'offre la plus large possible, à l'image de leur clientèle et des touristes de passage, comptant 7 300 références de livres. À 31 %, les libraires sont propriétaires de leur local et réalisent 340 k€ de CA moyen (voir p. 44). 60 % d'entre eux emploient des salariés (voir p. 52). Si la rentabilité moyenne est plutôt flatteuse à 2,3 % du CA (voir p. 47), cela est dû à des charges de fonctionnement sensiblement plus faibles et des rémunérations des gérants basses, voire inexistantes.

## Les mots retrouvés le plus fréquemment



Les libraires compensent leurs handicaps structurels (logistique, isolement) par leur diversification et leur ancrage territorial, mais ils attendent :

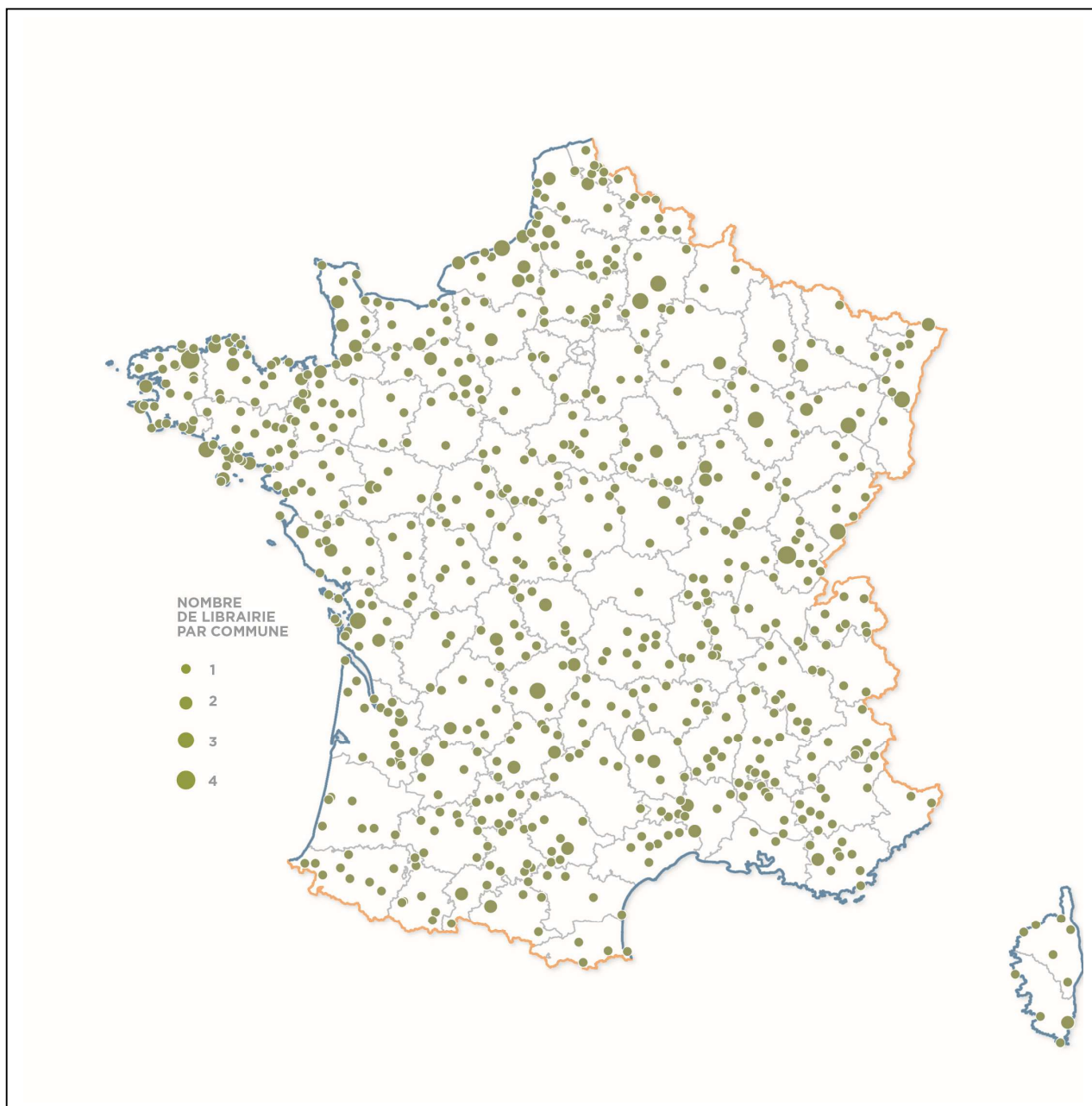
- ✓ une meilleure équité commerciale (marges, transport) ;
- ✓ des délais plus rapides, plus de prestataires et une réduction des ruptures de charge<sup>4</sup> ;
- ✓ une meilleure reconnaissance de leur rôle culturel ;
- ✓ des relations simplifiées avec les écoles et les bibliothèques ;
- ✓ des aides adaptées au contexte rural ;
- ✓ plus d'actions mutualisées (demande pourtant rarement évoquée dans les réponses quantitatives).

---

<sup>4</sup> La rupture de charge correspond à l'interruption du flux de transport d'une marchandise liée à son transfert physique entre deux véhicules ou deux systèmes de transport distincts. Elle génère des coûts supplémentaires, des risques (avarie, perte, vol) et des délais d'acheminement plus longs.

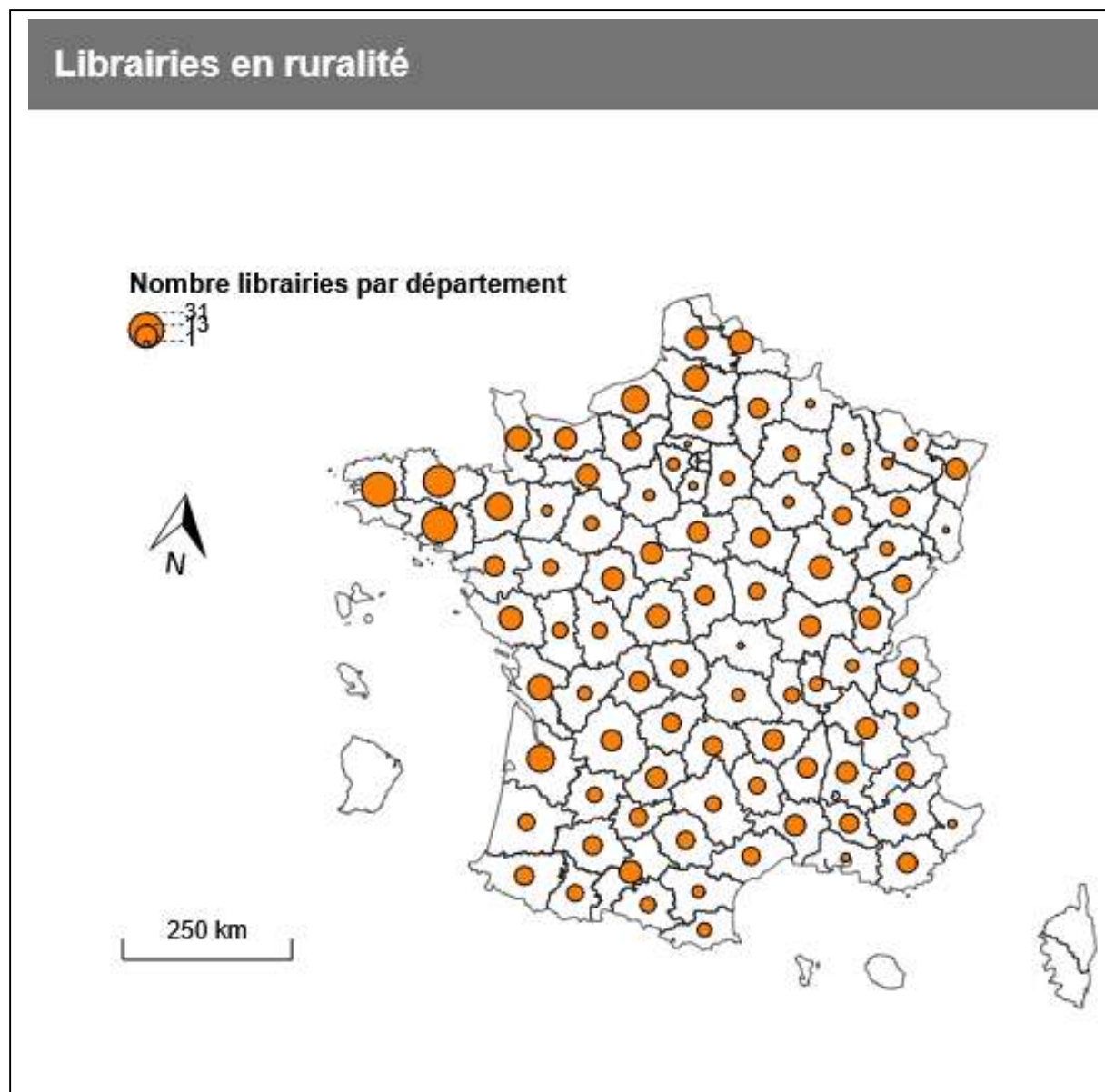
## Le territoire

### Où se trouvent les librairies en ruralité ?



Sur la carte élaborée à partir des données de la Fédération interrégionale du livre et de la lecture et du Syndicat de la librairie française, on remarque un vrai semis de librairies dans toute la France ou presque. Le premier constat est que peu de librairies existent dans les villages. On les trouve surtout dans les bourgs-centres, les petites villes, dont certaines sont même des préfectures ou des sous-préfectures polarisant fortement une partie de leur département (comme Langres, Morlaix). Ces petites villes concentrent, comme nous l'avons vu, les commerces, d'autres activités culturelles comme les médiathèques, les cinémas... Elles rayonnent sur un bassin de vie d'une vingtaine de kilomètres et ainsi ont une aire de chalandise relativement importante. Elles disposent de collèges et parfois de lycées.

Seuls quelques départements sont peu dotés. Il y a peu de librairies indépendantes dans les départements de la Marne, de la Meuse, des Ardennes, du Pas-de-Calais, du Haut-Rhin, de l'Eure-et-Loir, de l'Allier et dans le nord de la Seine-et-Marne. Ces vides sur les cartes s'expliquent par la quasi-absence de bourgs et de petites villes. Le nord du département de Seine-et-Marne est très urbanisé et périurbanisé avec de nombreuses grandes surfaces. Le département de l'Ain, aux fortes densités rurales, compte également peu de librairies indépendantes : même s'il dispose d'un réseau de petites villes, les moyennes surfaces y sont présentes.



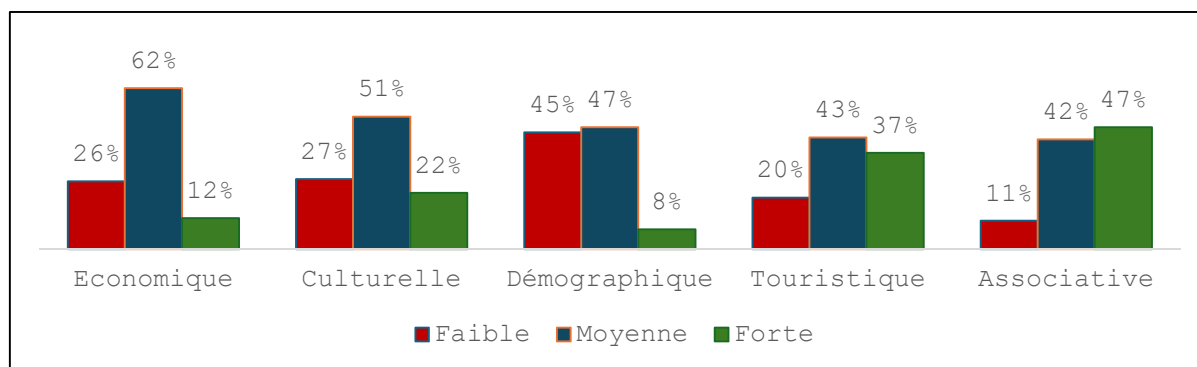
Des départements sont très dotés. Ce sont ceux de l'ouest de la France : Finistère, Côtes-d'Armor, Manche, Vendée, Charente-Maritime. Ils font partie de ce que les géographes appellent la France des bourgs. C'est une France où la densité de population rurale est importante et où il y a peu de grandes métropoles. C'est notamment le cas des départements du Finistère. Là on peut mesurer le poids du tourisme sur le littoral, mais les librairies sont aussi très présentes en Bretagne intérieure, comme à Carhaix, Huelgoat. On peut l'expliquer par des dynamiques culturelles fortes. Cette France des bourgs est aussi celle de la Vendée,

département où il n'y a pas de véritable grande ville mais des bourgs et où se maintiennent des dynamiques économiques autour des petites et moyennes entreprises, avec une forte volonté de développer l'économie locale. Le sud des départements de l'Ardèche et de la Drôme concentre de nombreuses librairies indépendantes. Il s'agit de territoires ruraux attractifs avec de fortes dynamiques culturelles, la présence de résidents secondaires, ainsi que d'habitants très engagés dans le milieu associatif et où il y a peu de grandes surfaces. Les départements de la Somme et du Nord comptent aussi de nombreuses librairies indépendantes dont la présence peut s'expliquer de différentes manières : dans le Nord, elles se trouvent surtout dans les bourgs des Flandres aux dynamiques démographiques, culturelles et de tourisme local importantes. On les trouve aussi dans l'Avesnois, une région rurale, agricole et industrielle. Quant au département de la Somme, il est maillé par des petites villes anciennement industrielles qui sont de vrais pôles de services pour les espaces ruraux caractérisés pour la plupart par un fort degré de pauvreté et donc des difficultés de mobilité.

Dans les zones de faible densité, les situations sont contrastées : dans le nord de la Lozère, les librairies sont présentes dans les petites villes dans un département où les grandes surfaces sont rares et les distances difficiles à parcourir. Dans la Creuse, les bourgs jouant un rôle important comme ville-marché et de pôle de service ont des librairies indépendantes. Les communes qui ressortent sont aussi celles qui sont réputées comme des petits pôles culturels comme Felletin, Aubusson, on pourrait ajouter dans la Nièvre, Guérigny... Dans d'autres cas, le faible nombre de librairies est lié à la faible densité.

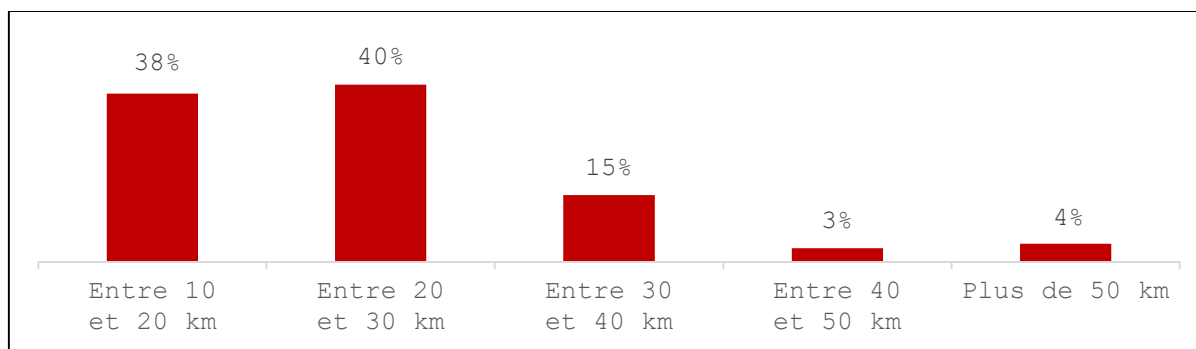
Enfin, il convient de souligner l'implantation des librairies dans les villes qui se distinguent par la présence d'un site patrimonial comme Provins dans le sud de la Seine-et-Marne, Hauterives et son palais du facteur Cheval (nord de la Drôme), ou encore La Chaise-Dieu avec son abbaye et son festival en Haute-Loire, Arc-et-Senans et sa saline dans le Doubs.

### Perception des dynamiques territoriales – 262 réponses



Quand les libraires sont questionnés sur leur lecture du territoire, ils saluent avant tout la force de la vie associative qui s'y déploie et la grande attractivité touristique de la ruralité. Les retours sont plus nuancés dès qu'il s'agit d'évaluer le rayonnement économique, culturel ou démographique, soulignant ainsi l'essoufflement de certains de ces territoires. *« Il y a de moins en moins d'enfants dans toutes les communes, la population vieillit, les écoles se regroupent. »*

## Zones de chalandise – 262 réponses



Les librairies rurales disent exercer majoritairement dans des zones de chalandise<sup>5</sup> comprises entre 10 et 30 km, soit 80 % des situations observées. Ces distances sont proches de celles trouvées en périurbanité ou pour certaines villes-centres, soulignant ainsi que la ruralité ne se caractérise pas uniquement par l'éloignement, mais aussi par des bassins de vie structurés autour de centralités locales.

## Population des zones de chalandise – 247 réponses

Nombre d'habitants de la zone	Moyenne	CA/habitant de la zone
Librairies A	33 286	51,92 €
Librairies B	40 115	18,15 €
Librairies C	28 404	14,02 €
Librairies D	25 896	9,16 €
Librairies E	46 951	3,18 €
Ensemble	34 689	9,80 €

Les librairies E sont celles qui réalisent le plus bas niveau de CA par habitant et qui couvrent les zones de chalandise les plus larges. Ce sont les librairies qui se rapprochent le plus d'un certain imaginaire de la ruralité : une zone de chalandise large, des temps de trajet longs, une clientèle dispersée géographiquement amenant des fréquences de passage faibles et jouissant de peu d'attractivité touristique.

Les librairies B évoluent aussi dans des zones de chalandise larges, mais se situent majoritairement dans des villes-centres profitant de bassins d'emploi plus denses, de zones d'attractivité plus fortes et de plus de tourisme.

Les librairies A se trouvent dans des bassins de vie plus denses et touristiques avec un CA par habitant très élevé et, pour certaines, un fonctionnement proche de celui des librairies en zones urbaines.

<sup>5</sup> Une zone de chalandise est une aire géographique à l'intérieur de laquelle vivent, travaillent ou circulent les clients actuels ou potentiels d'un point de vente ou d'un service, et d'où provient l'essentiel de la clientèle (Bpifrance Création). À cette question, ce sont les libraires qui estiment leur propre zone de chalandise.

Pour les autres librairies, les bassins de vie sont assez homogènes entre ruralités montagnarde et populaire.

### Impact de la ruralité sur l'assortiment – 246 réponses

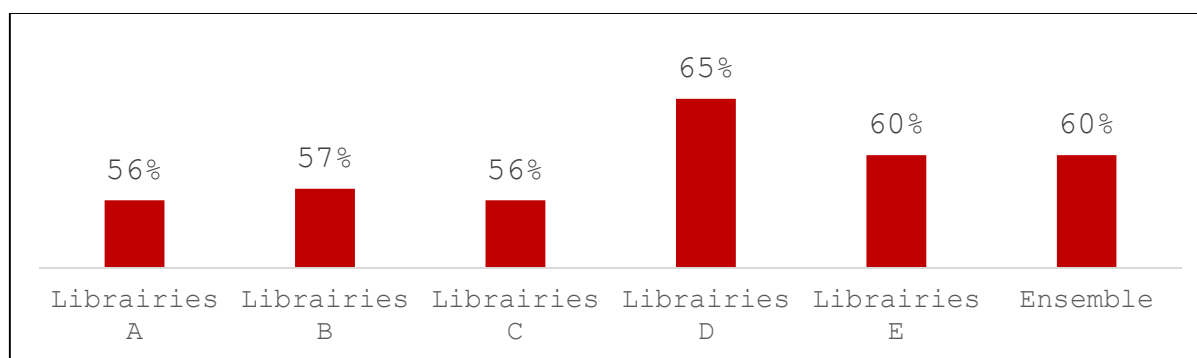
Impact de la ruralité sur l'assortiment	Librairies A	Librairies B	Librairies C	Librairies D	Librairies E	Ensemble
Aucun	22 %	8 %	1 %	6 %	6 %	5 %
Faible	56 %	15 %	37 %	22 %	25 %	29 %
Moyen	22 %	46 %	40 %	47 %	43 %	42 %
Fort	0 %	31 %	22 %	25 %	26 %	24 %

Cette relation à la population se retrouve dans cette question : les librairies A ressentent moins la ruralité dans leur offre (elles se situent dans des zones touristiques ou connectées plus dynamiques) que les autres catégories de librairies pour lesquelles l'impact est jugé de moyen à fort, impliquant pour celles-ci :

- ✓ d'adapter le fonds à une clientèle hétérogène ;
- ✓ de couvrir une large diversité de genres et de répondre à des demandes moins « prévisibles » ;
- ✓ de compenser une plus faible fréquence de passages de la clientèle par un stock plus important.

*« Je mets en suspens mes convictions, car si j'appliquais mes convictions et mes valeurs, j'aurais beaucoup moins de clients ! »*

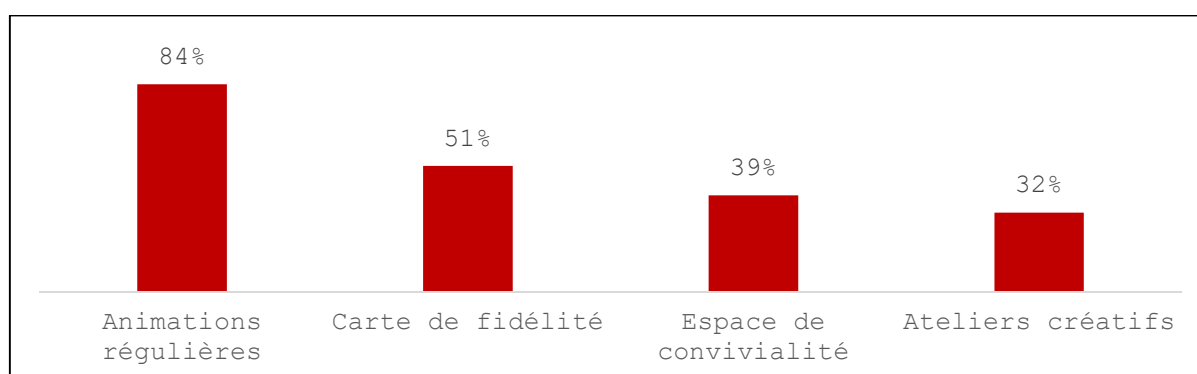
## Impact de la ruralité sur la saisonnalité des ventes – 247 réponses



Comme une grande partie des librairies répondantes exercent dans des zones touristiques, l'impact de la saisonnalité<sup>6</sup> des ventes est vécu comme fort par 60 % d'entre elles. D'une manière générale, la saisonnalité constitue un enjeu majeur pour ces librairies, influençant :

- ✓ la gestion des stocks *via* le rythme des approvisionnements ;
- ✓ la trésorerie ;
- ✓ la planification des animations ;
- ✓ la gestion du personnel.

## Initiatives de fidélisation de la clientèle – 250 réponses



Pour fidéliser et animer leur communauté, les librairies rurales développent à presque 40 % des espaces de convivialité pour permettre le dialogue avec les lecteurs, offrir un café ou proposer animations et ateliers créatifs. Ces espaces et initiatives renforcent la dimension sociale et communautaire que les libraires associent à leur rôle en ruralité.

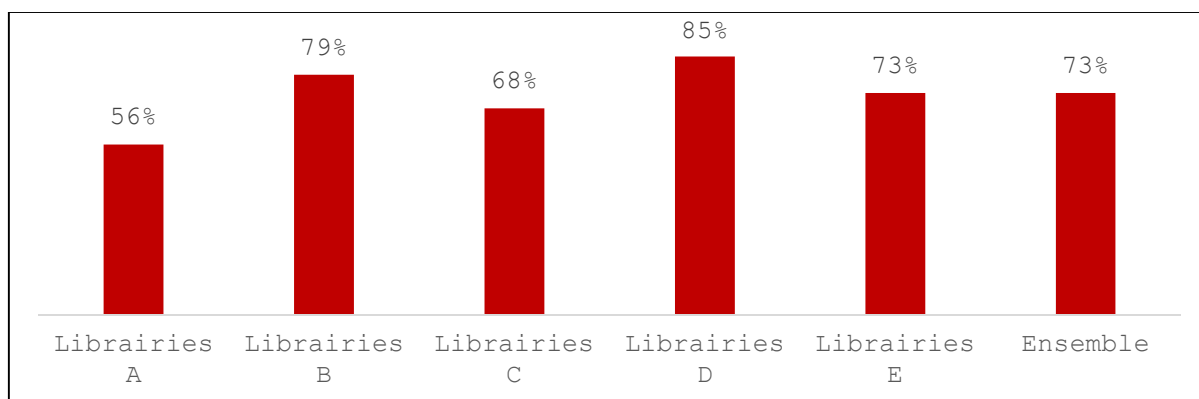
La carte de fidélité est proposée uniquement par une librairie sur deux pour des raisons économiques mais aussi du fait d'une concurrence moins importante sur le territoire et d'une relation plus forte avec les lecteurs.

*« Mes plus gros habitués viennent plusieurs fois par semaine, pas forcément pour acheter des livres, parfois ils viennent juste prendre un café et se poser. »*

<sup>6</sup> La saisonnalité des ventes correspond à la répartition annuelle du CA réalisé par le point de vente mois par mois. De façon générale, les mois de septembre à décembre représentent de 40 à 50 % du CA des librairies du fait de la rentrée littéraire, des prix et des fêtes de fin d'année, mais cette saisonnalité diffère également en fonction de la localisation des points de vente (zone touristique, par exemple).

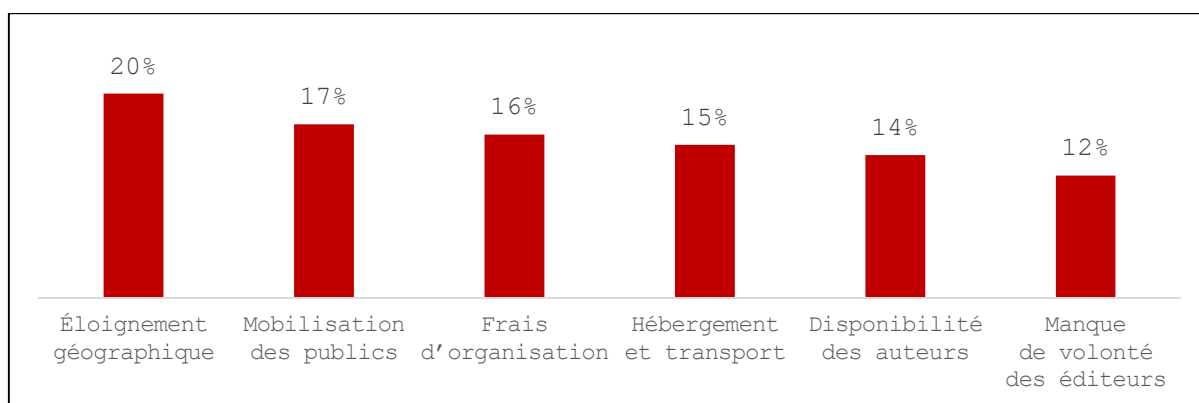
## Animation du territoire

### Impacts de la ruralité sur l'organisation d'animations – 250 réponses



Près de trois librairies rurales sur quatre estiment qu'il est plus difficile d'organiser des animations dans leur territoire que dans un contexte urbain. Ce constat traverse l'ensemble des catégories de chiffre d'affaires, avec une perception encore plus marquée parmi les librairies B et D.

### Raisons des difficultés d'organisation des animations – 250 réponses



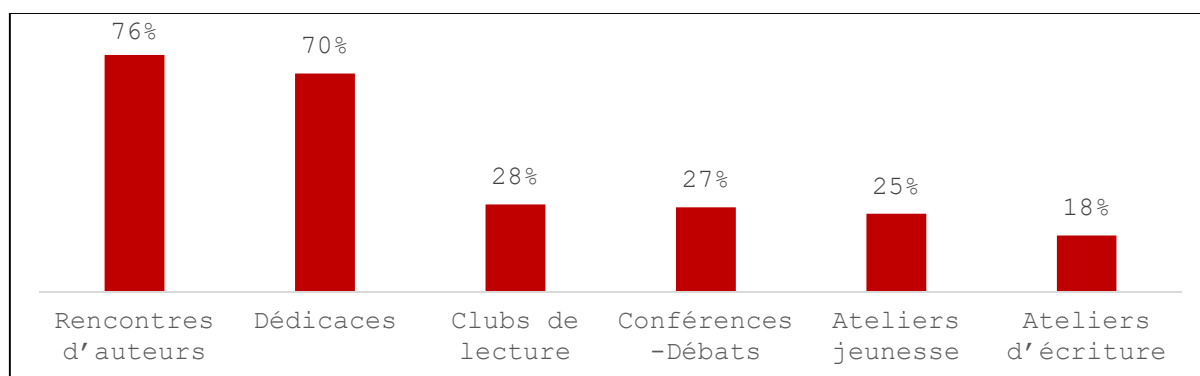
De nombreuses raisons sont évoquées, mais c'est avant tout l'éloignement géographique et les difficultés à mobiliser leurs publics dans des zones de chalandise larges qui ressortent le plus, soulignant ainsi ce sentiment de dispersion et de territoires hétérogènes. Les libraires expriment aussi le manque d'hébergements disponibles dans leurs communes – avec pour certains l'obligation de loger les auteurs – ou un manque de volonté des éditeurs ou des auteurs à organiser de tels déplacements pour des rencontres ou des tournées plus complexes à planifier.

Si la question des frais d'organisation et de la rémunération des auteurs ressort, c'est un point que soulèvent toutes les librairies, quel que soit leur lieu d'implantation.

« Les auteurs que j'aimerais inviter ? Je n'y pense même pas... »

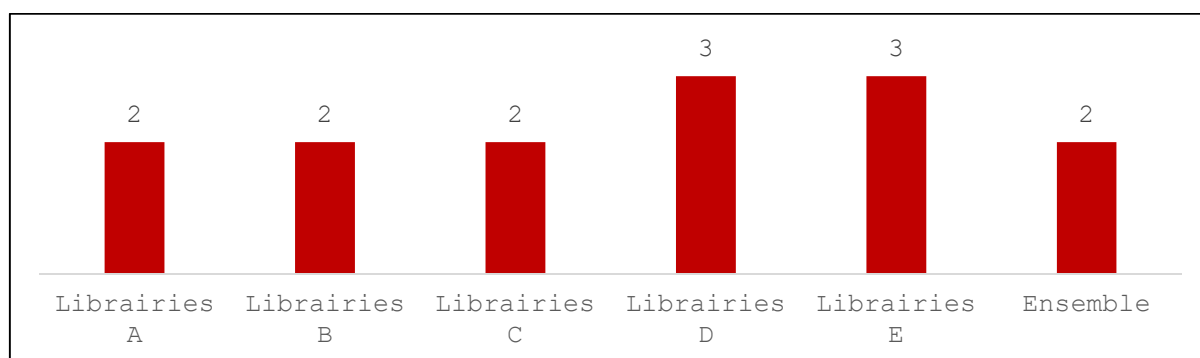
« Les animations, c'est pour l'image et la convivialité, car les coûts... »

### Nature des animations proposées – 250 réponses



Les animations mises en place diffèrent peu des offres des librairies périurbaines ou urbaines, entre rencontres d'auteurs, dédicaces ou conférences-débats. Les ateliers sont également nombreux, notamment clubs de lecture ou encore ateliers jeunesse et d'écriture.

### Nombre d'animations mensuelles – 244 réponses



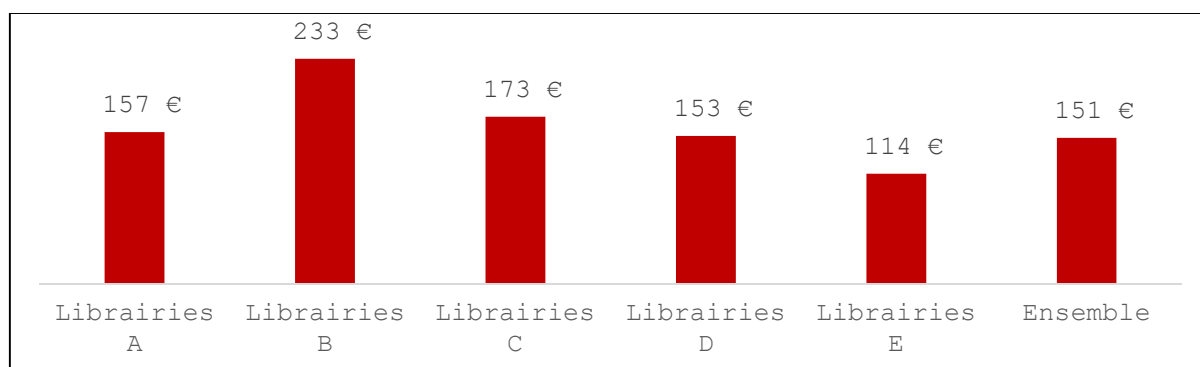
En moyenne, les librairies en ruralité proposent deux animations par mois, à l'exception des librairies D et E qui tentent d'animer un peu plus leur point de vente.

### Nombre de participants aux animations – 226 réponses



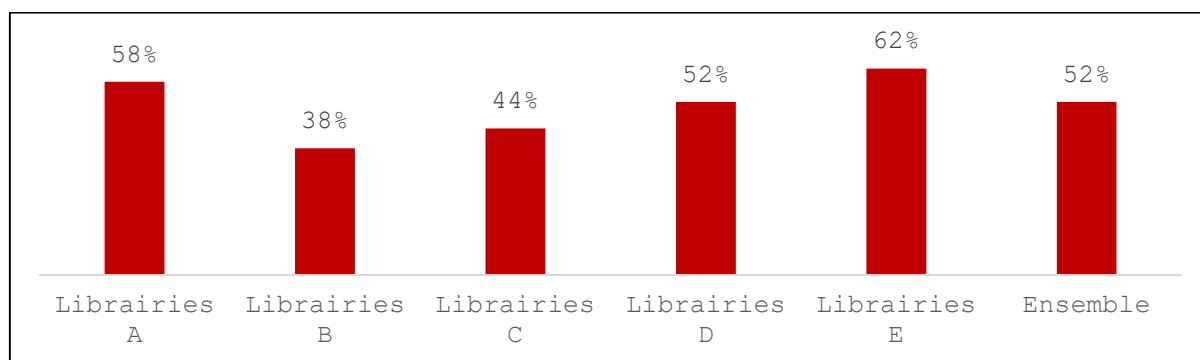
Si les librairies A et B disent réussir à réunir en moyenne 25 participants (données déclaratives), les librairies D et E composent avec un public moyen de 15 à 16 personnes. Ces chiffres reflètent la densité démographique et la capacité d'attraction propre à chaque bassin de vie.

### Coût moyen d'une animation – 189 réponses



En moyenne, une animation en librairie de zone rurale représente un investissement d'environ 150 €.

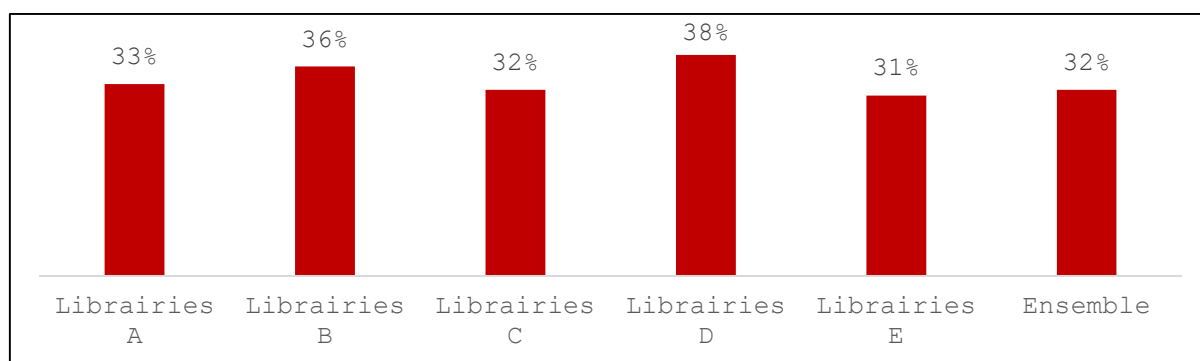
### Part des animations avec des auteurs locaux – 209 réponses



Les librairies B sont celles qui font le moins appel à des auteurs locaux, expliquant peut-être le coût plus important des animations proposées.

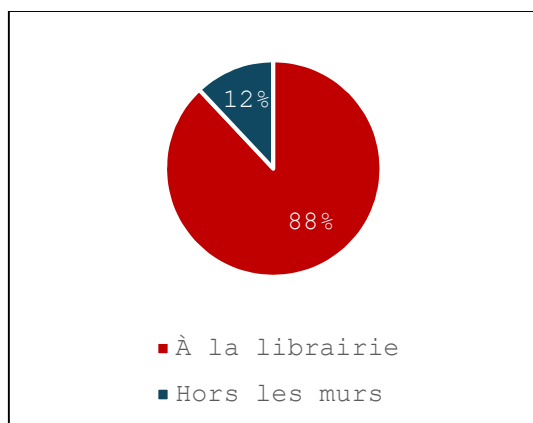
À l'inverse, les plus petites librairies sont celles qui misent le plus sur ces auteurs, réduisant ainsi les coûts logistiques et renforçant leur ancrage territorial.

### Mutualisation des animations – 238 réponses



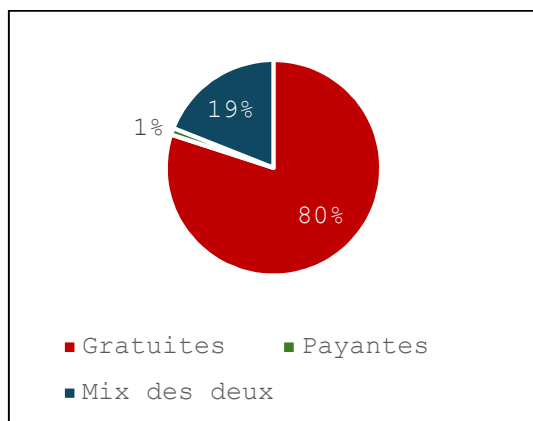
Alors que l'envisage de plus de mutualisation ressort des témoignages des libraires, moins d'une librairie sur trois mutualise ses animations. Le rôle des associations régionales de librairies pourrait être amplifié en permettant de mieux coordonner et faciliter la venue des éditeurs et de leurs auteurs dans les territoires ruraux.

### Où se tiennent les animations ? – 248 réponses



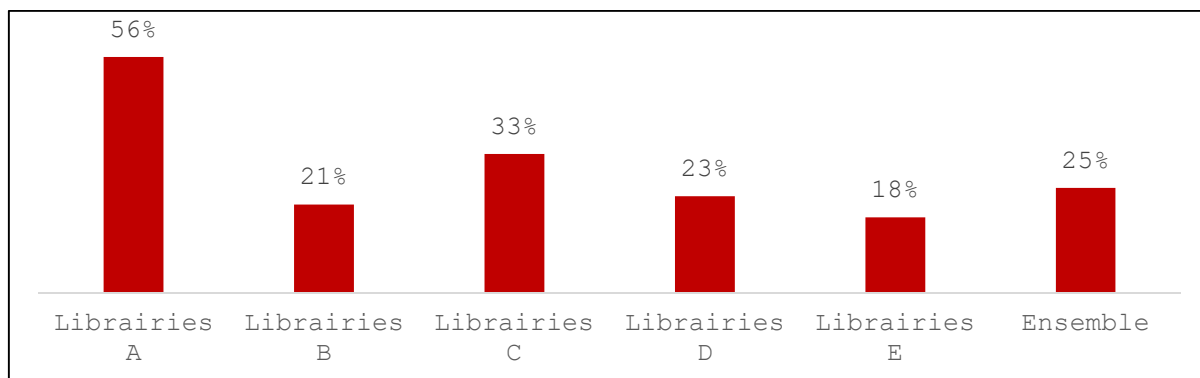
Les animations se tiennent à 88 % à la librairie et, quand elles se déroulent ailleurs, c'est souvent dans le cadre de partenariats avec les médiathèques, structures associatives ou commerces locaux.

### Nature des animations – 248 réponses



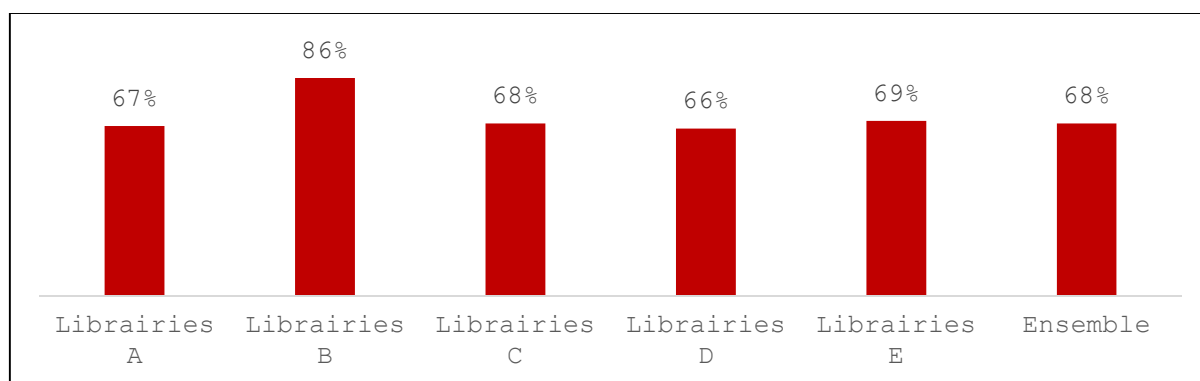
Les animations sont gratuites pour 80 % des répondants, mais 19 % d'entre eux disent proposer un mix des deux, soit *via* le passage d'un chapeau, soit en alternant animations gratuites et payantes. Seules 1 % des animations sont purement payantes.

### Participation à des prix littéraires – 238 réponses



Si plus de la moitié des librairies A sont engagées dans des prix littéraires, seule une librairie rurale sur quatre organise des prix locaux ou y participe (Premier Roman de Saint-Jean-d'Angély, Prix des lycéens régional, le Prix des lecteurs de la librairie, etc.).

## Participation à ou organisation de salons du livre – 238 réponses



Les librairies B semblent plus engagées que les autres dans les dynamiques de salons du livre. En moyenne, les libraires participent à, ou organisent 2,5 salons par an.

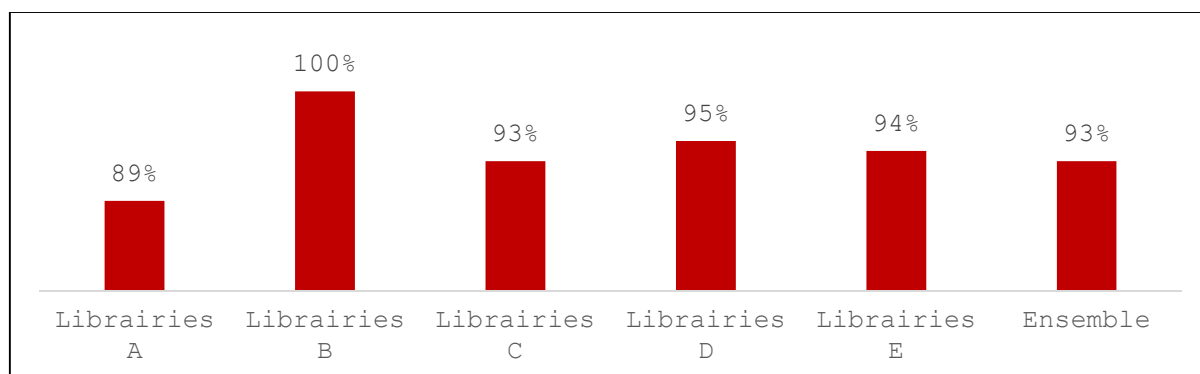
### Conclusion

Les animations constituent un levier essentiel de visibilité, de convivialité et d'ancrage territorial pour les librairies rurales, mais leur organisation se heurte à des contraintes structurelles fortes liées à l'éloignement, à la dispersion des publics et aux coûts logistiques. Malgré ces difficultés, les libraires maintiennent une offre d'animations diversifiée et un engagement notable, souvent au prix d'un investissement important en temps et en ressources. Le renforcement des partenariats et une meilleure mutualisation à l'échelle territoriale pourraient permettre de consolider ces dynamiques culturelles en milieu rural.

*« Il y a un vrai enjeu à créer des événements pour faire vivre le livre, surtout quand il n'y a pas de saison touristique. »*

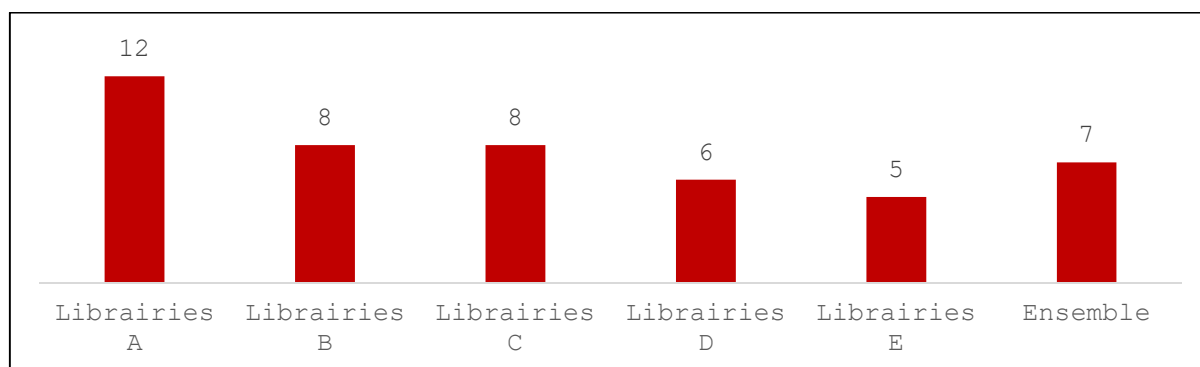
## Relations avec le territoire

### Travail avec les médiathèques – 239 réponses



Partenaires privilégiées des médiathèques tant dans la commande de livres que l'animation, 93 % des librairies rurales disent travailler avec les bibliothèques de leur territoire.

### Nombre de médiathèques – 224 réponses



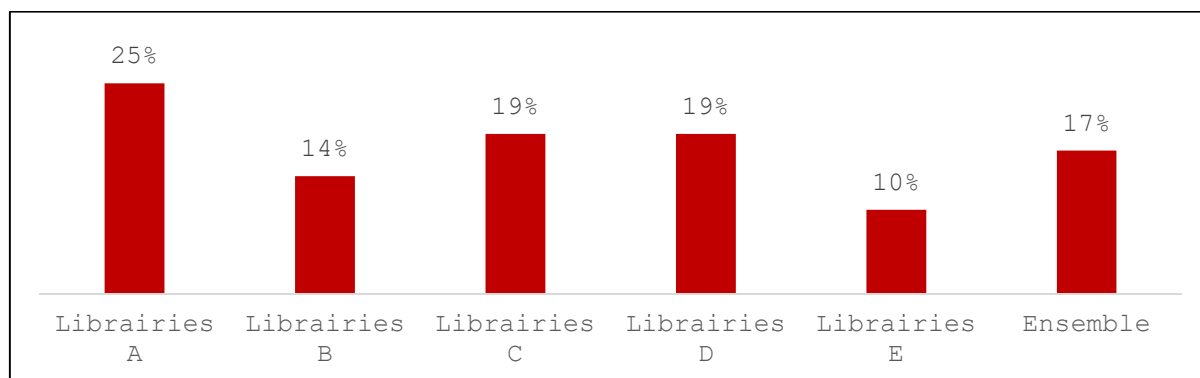
Les librairies rurales travaillent avec au moins 5 médiathèques. Ce niveau de collaboration illustre l'importance des bibliothèques dans la vie culturelle des territoires ruraux et le rôle de la librairie comme fournisseur et relais local.

### Nature des relations – 224 réponses

Nature des relations avec les médiathèques	Librairies A	Librairies B	Librairies C	Librairies D	Librairies E	Ensemble
Vente d'ouvrages	100 %	93 %	97 %	98 %	99 %	98 %
Animations	50 %	57 %	57 %	43 %	52 %	51 %
Salons du livre	13 %	50 %	15 %	14 %	18 %	18 %
Ateliers	13 %	14 %	13 %	3 %	3 %	7 %
Offices sélectifs	13 %	0 %	13 %	5 %	10 %	9 %
Mise à disposition de services de presse	0 %	0 %	18 %	13 %	18 %	15 %

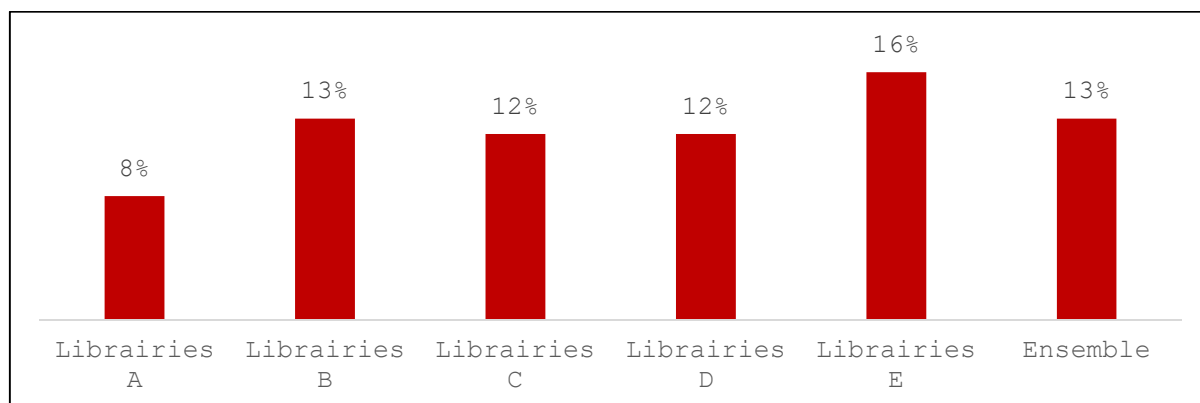
Si la vente de livres et la mise en place d'animations sont les premiers liens décrits entre librairies et médiathèques, la coorganisation de salons du livre est forte pour les librairies B, quand la mise à disposition de services de presse concerne essentiellement les librairies C, D et E.

### Appels d'offres – 220 réponses



On constate peu d'appels d'offres pour les librairies E et une forte homogénéité du nombre de médiathèques en marché : 2 pour l'ensemble des catégories de CA. Les libraires travaillent en moyenne avec 7 bibliothèques (dans le cadre ou en dehors de marchés publics), représentant ainsi 17 % de marchés publics. Cette donnée peut montrer les efforts réalisés par ces collectivités pour faire travailler le tissu local, mais suggère aussi des niveaux d'achats faibles.

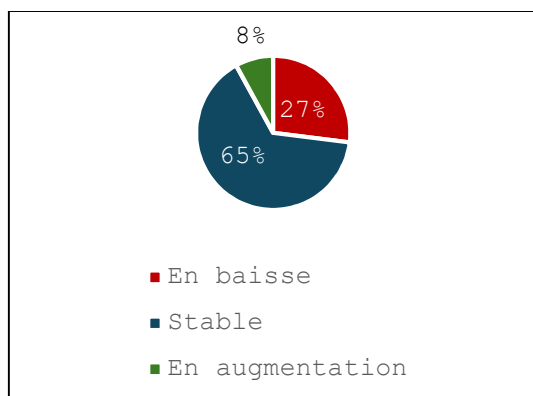
### Poids des marchés dans le CA – 132 réponses



Le faible niveau d'achat des bibliothèques dans les librairies rurales est étayé par le poids des marchés publics dans le CA : celui-ci est compris entre 8 % et 16 % (soit un niveau inférieur de 4 points environ aux données observées dans d'autres études).

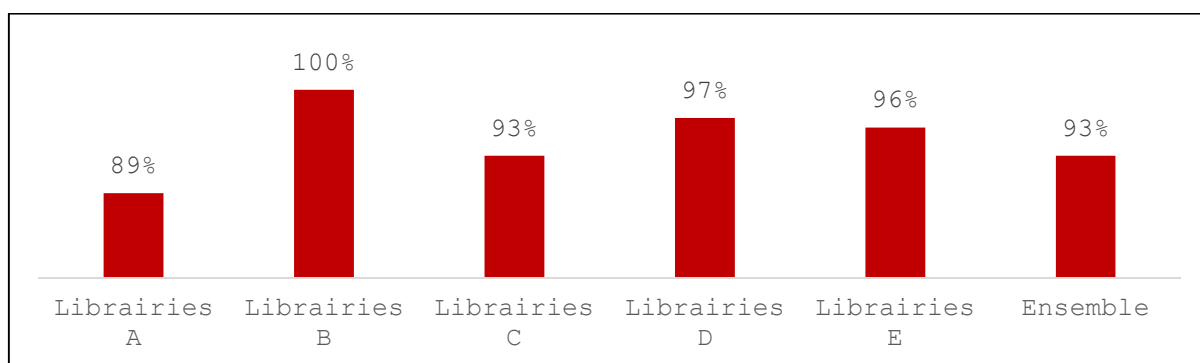
De nombreuses médiathèques dans les territoires ruraux bénéficient du prêt de collections par les bibliothèques départementales, pouvant aussi expliquer ce poids réduit des marchés dans le CA, tout comme peut-être la complexité administrative des appels d'offres ou le manque de temps pour y répondre. Bien que la loi permette aux collectivités plus de souplesse en deçà d'un seuil de 90 k€ d'achats annuels, trop peu de communes s'en emparent sous prétexte de risques juridiques, qui, de fait, n'existent plus.

## Tendances des marchés des collectivités – 132 réponses



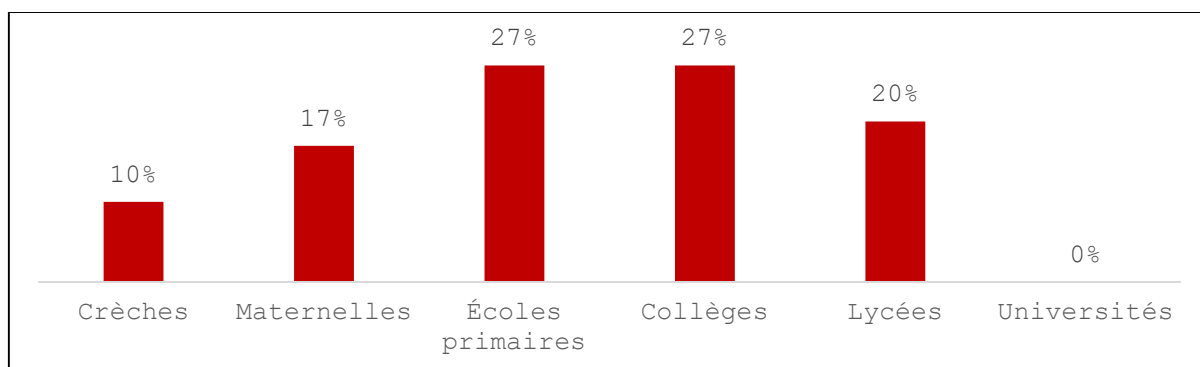
Pour près des deux tiers des répondants, ces marchés sont stables, mais ils sont un peu plus d'un quart à les juger baissiers.

## Travail avec les crèches et les établissements scolaires – 233 réponses



On note une proportion équivalente de libraires travaillant soit avec les établissements scolaires, soit avec les médiathèques de leur territoire.

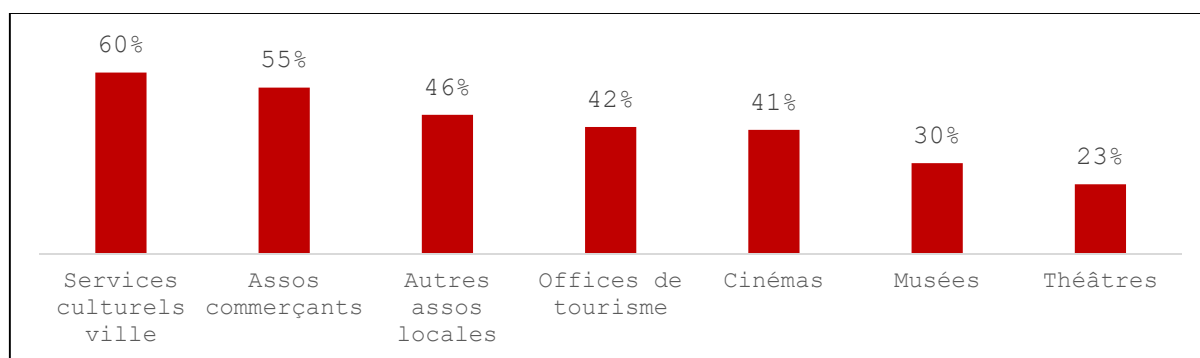
## Nature des établissements scolaires – 227 réponses



Les librairies répondantes évoluant en zone rurale comptent peu d'universités sur leur territoire. Les lycées sont également moins présents dans ces zones. Ce sont donc avec les écoles primaires et les collèges que les librairies travaillent le plus.

Seuls trois libraires déclarent avoir un marché formalisé avec des établissements scolaires, ce qui ne permet pas d'analyser plus avant cette question du poids des marchés.

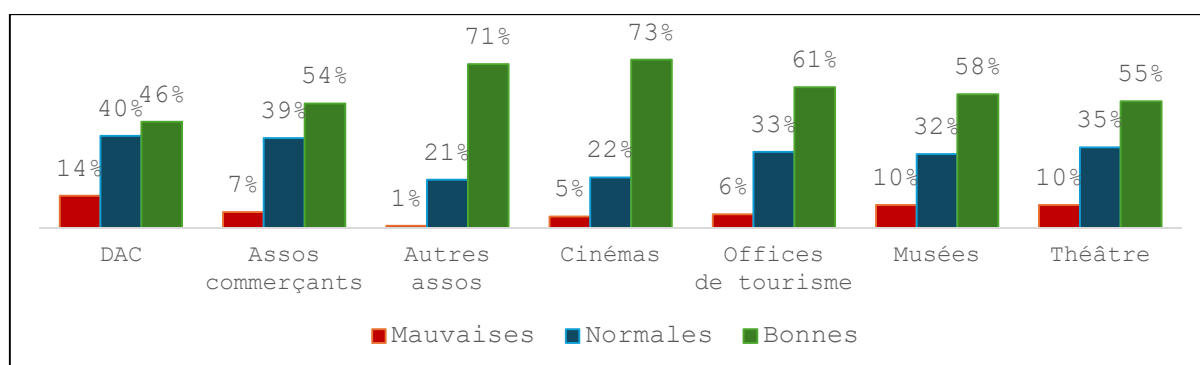
## Travail avec les structures locales – 230 réponses



En dehors des médiathèques et établissements scolaires, les librairies travaillent avec l'ensemble des structures locales, mentionnant souvent la complicité ou la nécessité de se serrer les coudes sur ces territoires.

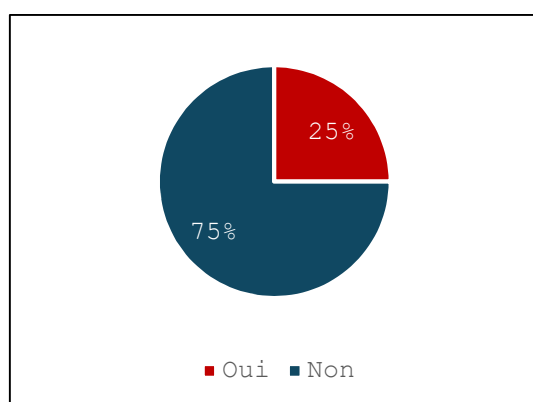
Ces données soulignent aussi la disparité des équipements culturels avec des cinémas, musées et théâtres pas toujours présents à proximité des lieux d'implantation des librairies.

## Qualité des relations avec les structures locales – 195 réponses



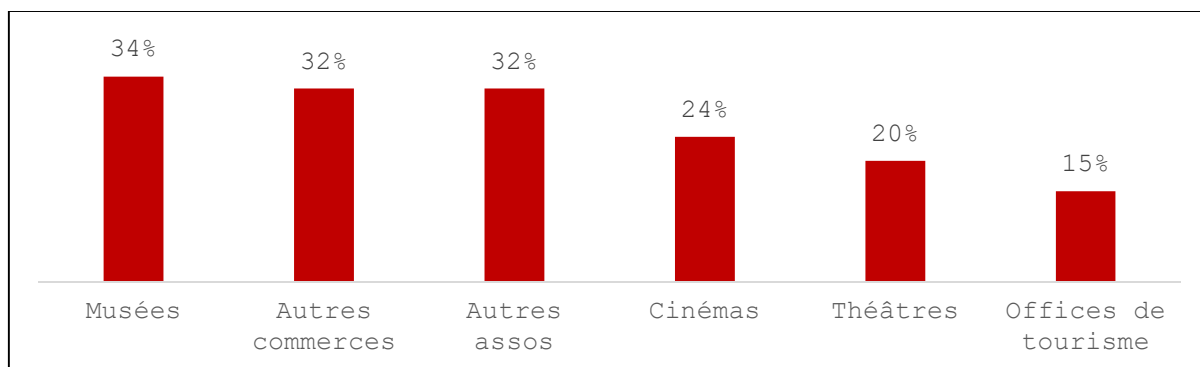
Le travail avec les associations locales et les cinémas est le plus plébiscité, et si 60 % des répondants disent travailler avec les services culturels de la ville, ce sont également ceux avec lesquels les relations sont les plus compliquées.

## Dépôts de livres chez d'autres partenaires – 242 réponses



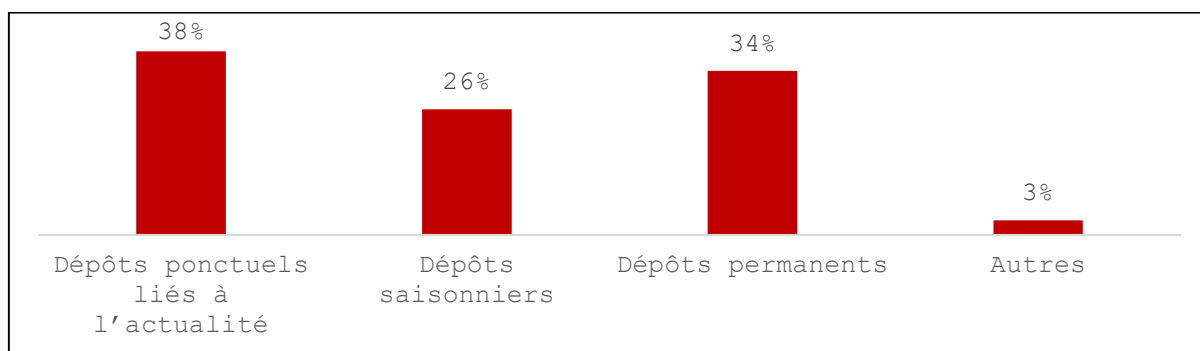
Une librairie sur quatre, quel que soit son niveau de CA, propose des dépôts-ventes chez d'autres partenaires.

### Lieux des dépôts – 93 réponses



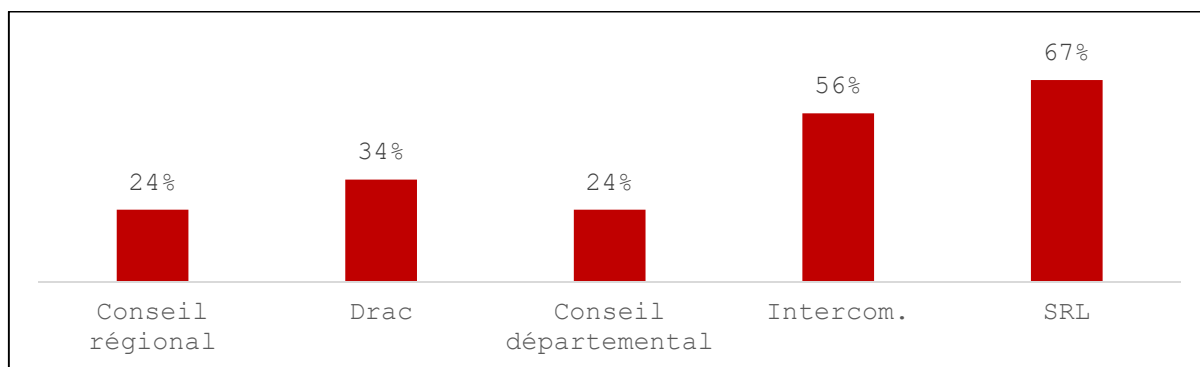
Ces dépôts sont essentiellement réalisés auprès des musées, des commerces de la ville et des associations locales.

### Nature des dépôts – 77 réponses



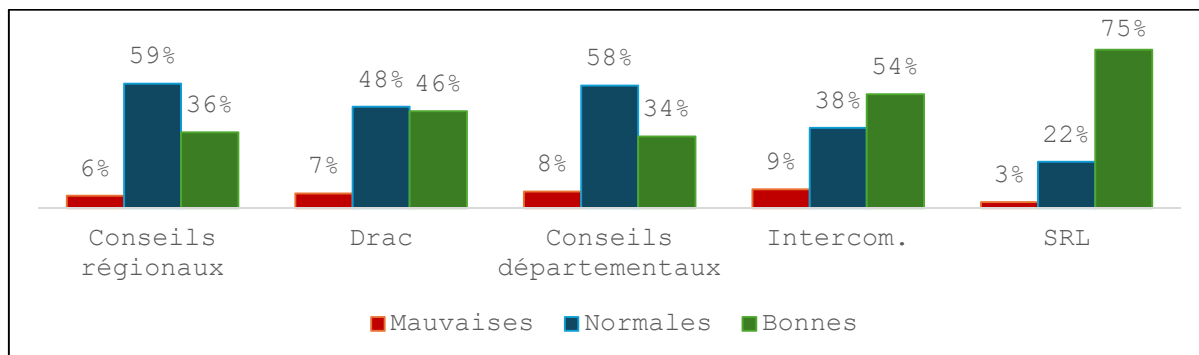
Si la majorité des dépôts sont ponctuels ou saisonniers, près d'une librairie rurale sur trois procède à des dépôts permanents.

### Relations avec les collectivités ou d'autres organismes territoriaux – 227 réponses



Les structures régionales du livre et les intercommunalités semblent bien repérées par les librairies répondantes, à l'inverse des conseils régionaux, départementaux et des directions régionales des affaires culturelles (Drac), qui ne sont cités que par une librairie sur quatre à une librairie sur cinq.

## Qualité des relations avec les collectivités ou autres organismes territoriaux – 170 réponses

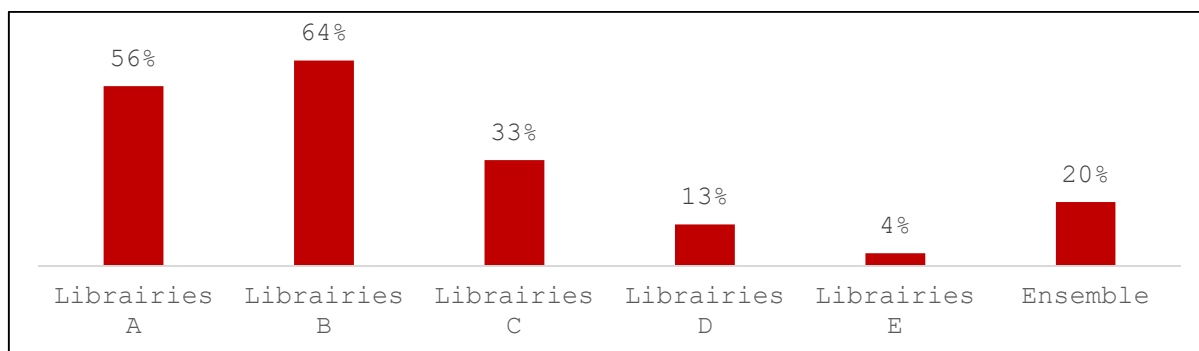


C'est d'ailleurs auprès de ces trois acteurs que les relations sont les plus « normales » – avec tout de même une présence plus reconnue des Drac – quand les rapports avec les SRL et les intercommunalités sont plutôt bons, du fait d'une présence plus forte sur le territoire.

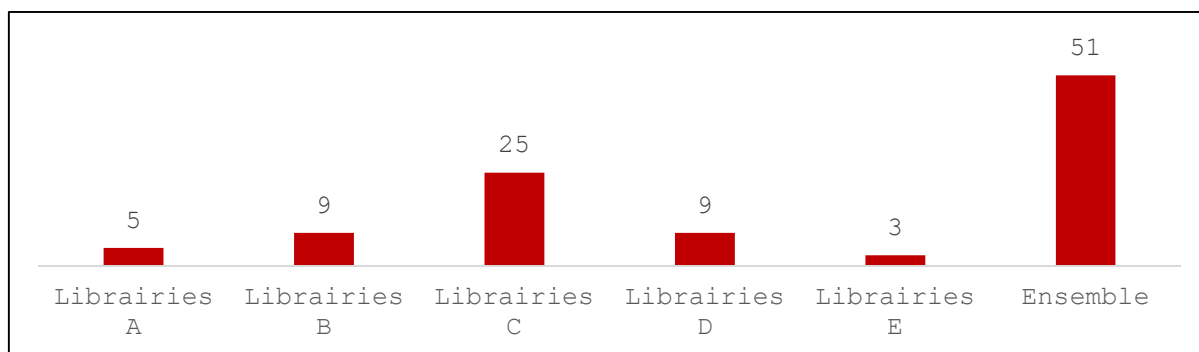
Il est important de rappeler que les Drac et les conseils régionaux financent les SRL pour assurer ce lien direct avec les professionnels des territoires.

## Aides publiques

### Label LIR – 245 réponses



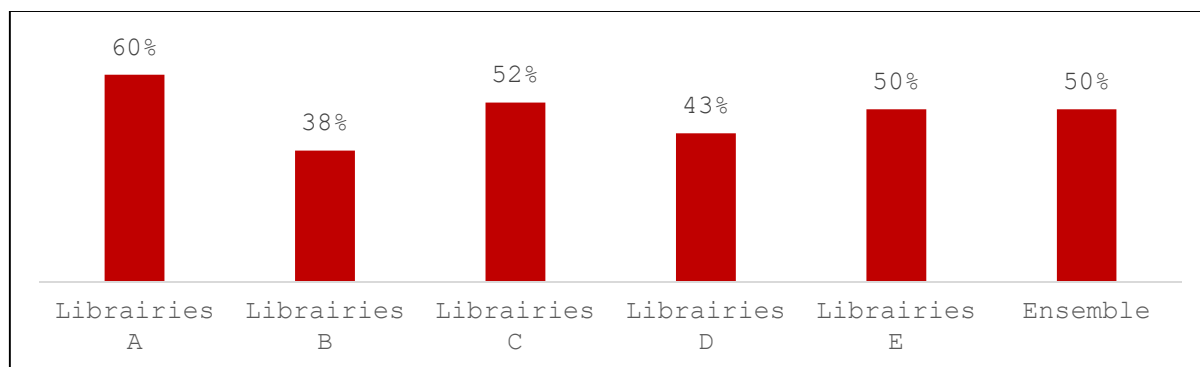
Toutes les catégories de CA comptent des librairies labellisées LIR<sup>7</sup> avec une proportion plus importante pour les librairies A et B. Au global, une librairie rurale sur cinq a obtenu le label.



En valeur absolue, 51 librairies disent être labellisées, dont 50 % appartiennent à la catégorie C.

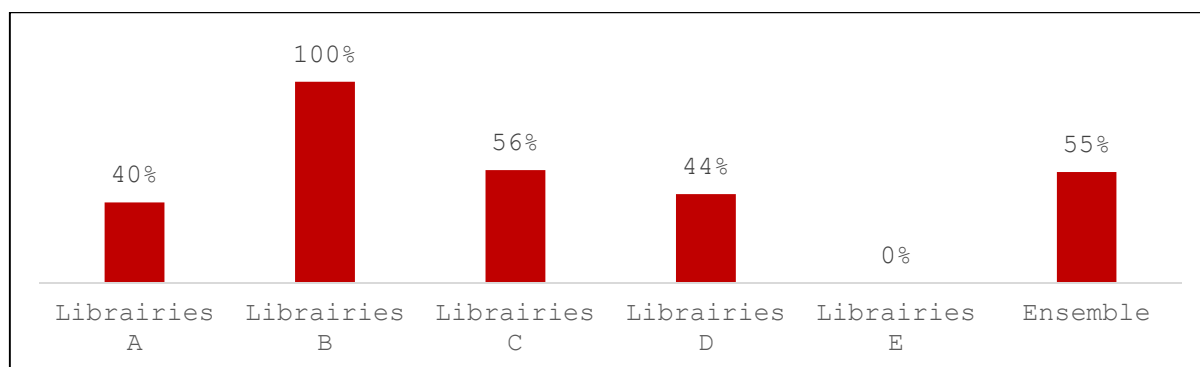
<sup>7</sup> Label de qualité décerné pour trois ans, le label LIR (Librairie indépendante de référence) a pour vocation de reconnaître, valoriser et soutenir les engagements et le travail qualitatif des libraires.

### Exonération de la contribution économique territoriale<sup>8</sup> (CET) – 47 réponses



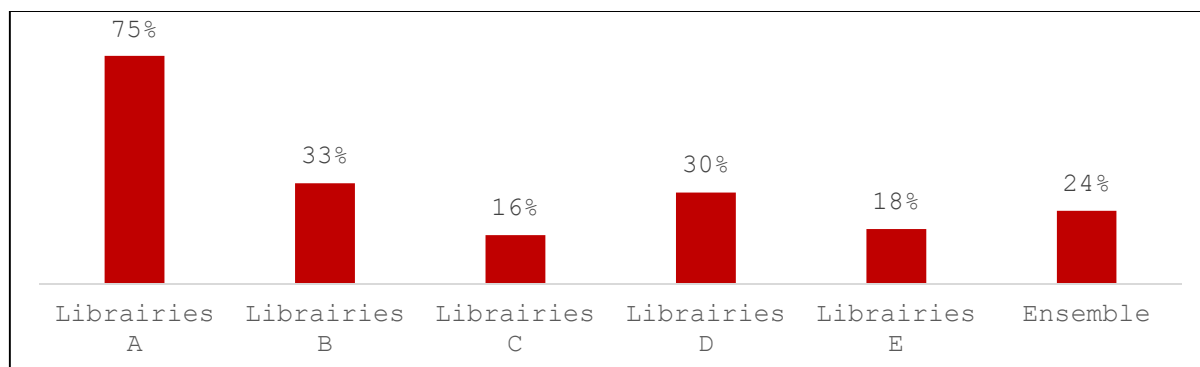
En moyenne, une librairie labellisée sur deux a obtenu une exonération de CET suite à sa labellisation.

### Aide aux librairies pour la mise en valeur des fonds et de la création éditoriale – 50 réponses<sup>9</sup>



En moyenne, un peu plus d'une librairie labellisée sur deux déclare avoir obtenu l'aide VAL.

### Demande d'exonération CET hors LIR – 193 réponses



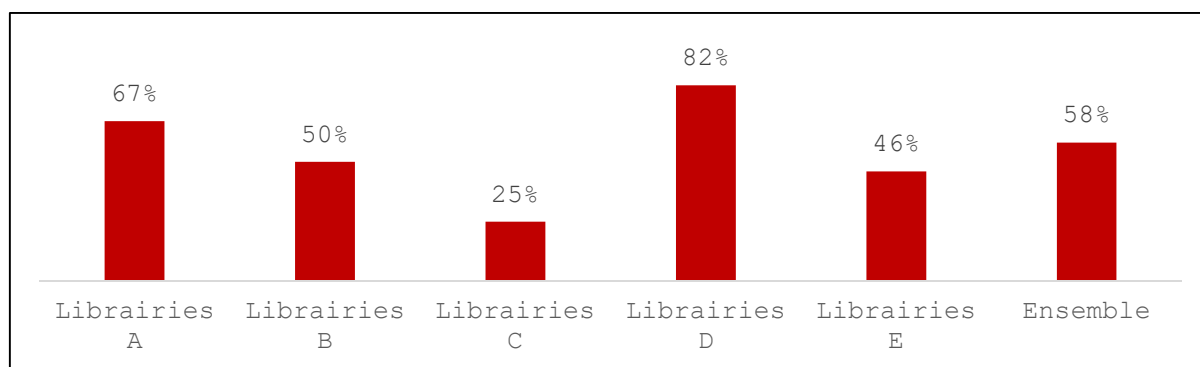
Seule une librairie sur quatre a fait une demande d'exonération de CET à son territoire hors obtention du Label LIR.

<sup>8</sup> La contribution économique territoriale (CET) est un impôt local payé par les entreprises, destiné au financement des collectivités territoriales. Elle se compose de la cotisation foncière des entreprises (CFE) et de la cotisation sur la valeur ajoutée des entreprises (CVAE). Les collectivités ont la possibilité d'exonérer les librairies de cet impôt *via* la loi Darcos ou *via* l'obtention par la librairie du label LIR.

<sup>9</sup> L'aide VAL est réservée aux librairies ayant obtenu le label LIR ou LR (Librairie de référence).

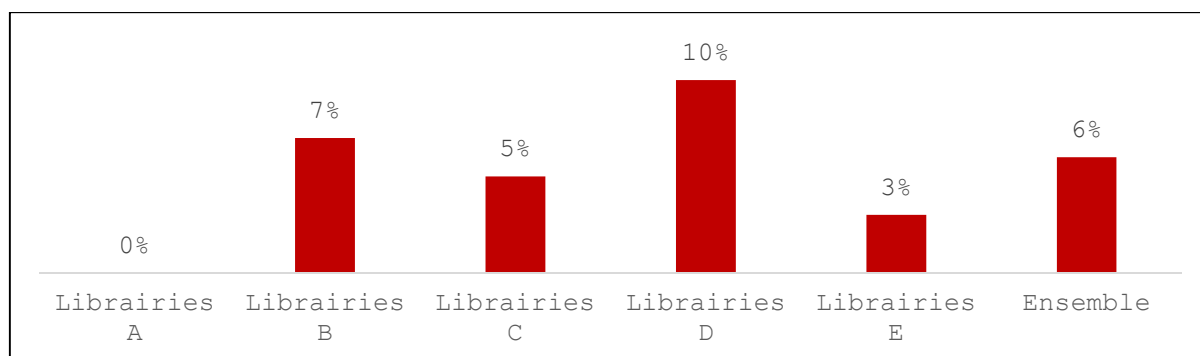
Ces demandes sont particulièrement fortes pour les librairies A.

### Obtention exonération CET hors LIR – 43 réponses



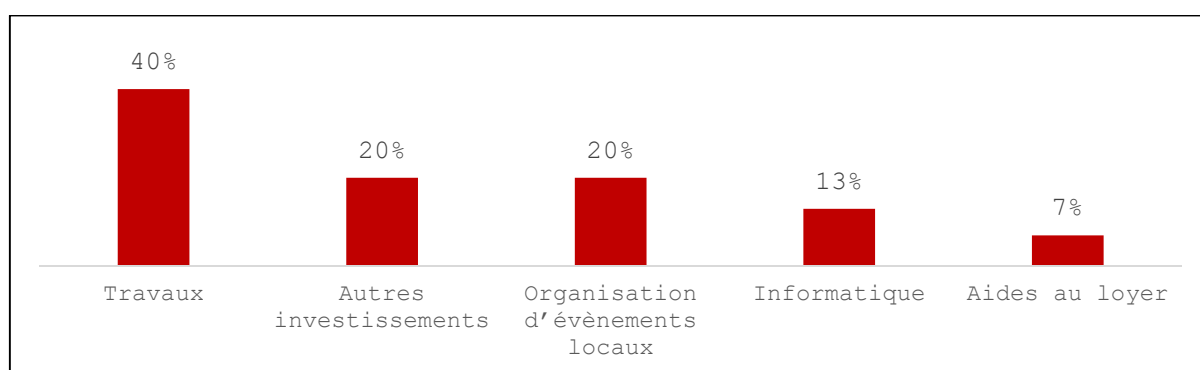
Lorsqu'elles demandent l'exonération de la CET, les librairies non labellisées LIR l'obtiennent à près de 60 %, soulignant de fait une sous-exploitation de ce dispositif.

### Aides des communes *via* la loi Darcos – 242 réponses



Seulement 6 % des librairies ont sollicité leur commune pour une aide *via* le dispositif Darcos<sup>10</sup>, encore largement méconnu. Quinze librairies déclarent l'avoir obtenue.

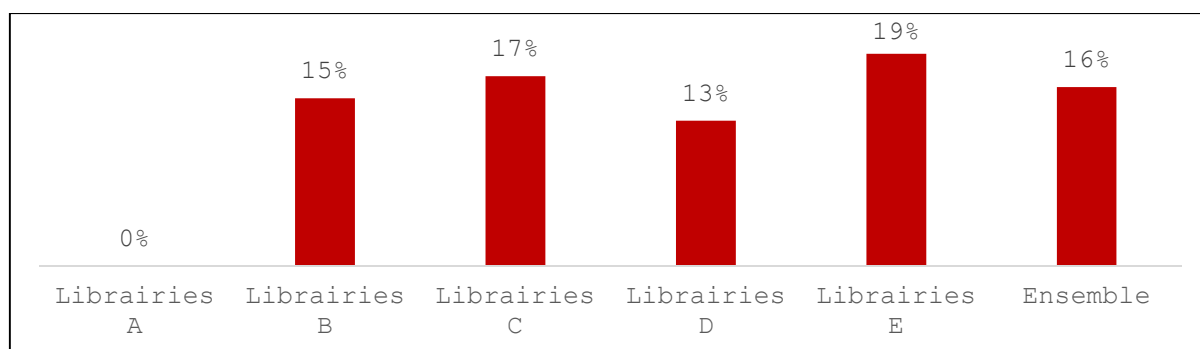
### Nature des aides allouées aux librairies – 15 réponses



<sup>10</sup> Cette loi instaure un nouveau dispositif permettant aux communes et aux intercommunalités d'attribuer des subventions aux librairies indépendantes, qu'elles soient labellisées ou non. Cette disposition vise notamment à permettre le maintien d'une offre culturelle de proximité de qualité dans les communes petites et moyennes. Information complète sur le site du SLF : <http://guide.syndicat-librairie.fr/aides-aux-libraires/les-aides-des-communes-et-intercommunalites>

Les aides obtenues dans ce cadre portent sur l'investissement (73 %), l'animation ou des aides au loyer.

### Information de l'existence de la loi Darcos aux communes – 228 réponses



Les données communiquées semblent montrer que les libraires A connaissent parfaitement les dispositifs nationaux à leur disposition et s'en contentent, quand les autres librairies cherchent pour 16 % d'entre elles à informer leurs collectivités de l'existence de ce dispositif.

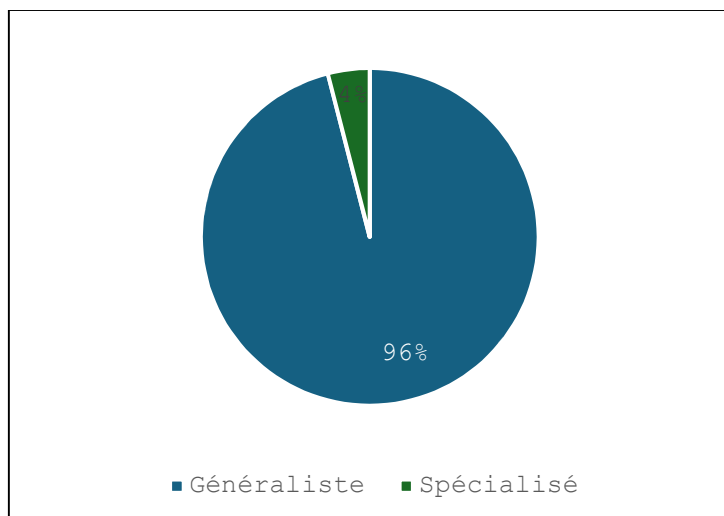
Il semble nécessaire de continuer à mieux informer les élus de ces opportunités.

À retenir également, cette initiative développée dans une commune : « *Chaque enfant qui naît dans la commune reçoit un bon cadeau pour la librairie* », montrant bien qu'il y a de nombreuses manières de soutenir les commerces locaux en ruralité quand la volonté est présente.

## **Situation et enjeux économiques**

## L'offre

### Nature du fonds – 262 réponses

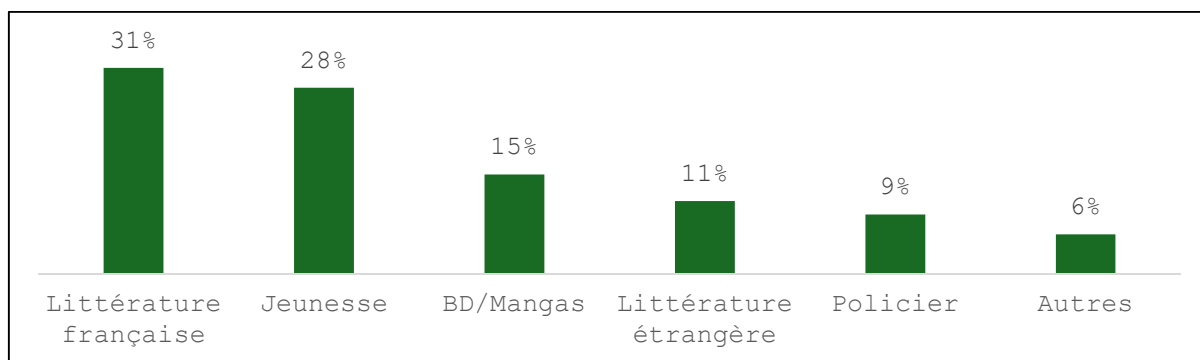


Comme indiqué précédemment, cette prédominance des fonds généralistes s'explique par les caractéristiques de la clientèle rurale : diversité des attentes et une fréquence de visites à la librairie moins régulière.

*« Des clients viennent toutes les semaines, les gros lecteurs, d'autres une fois tous les trois/quatre mois, qui sont tout autant attachés au lieu. »*

*« La librairie est un lieu de passage ponctuel. »*

### Principaux rayons – 250 réponses

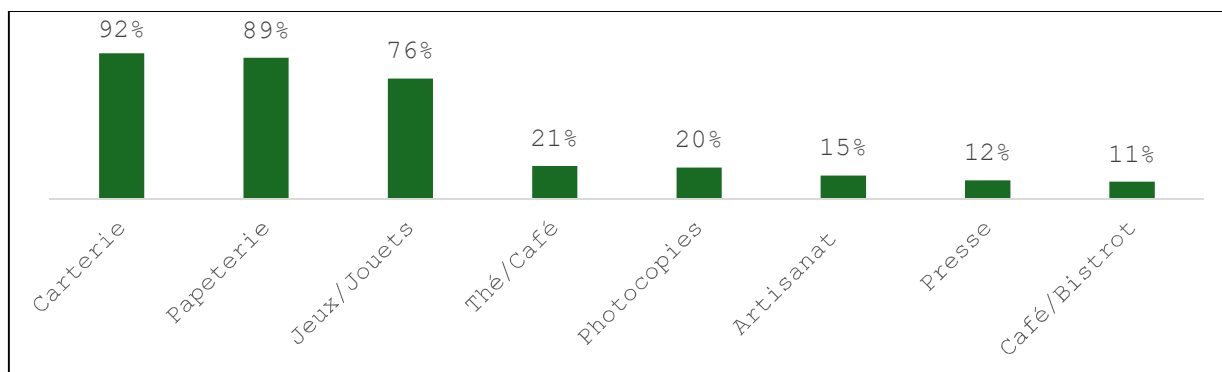


Si ce n'est un poids de la jeunesse un peu plus important, les librairies rurales répondent au même triptyque que leurs collègues des zones périurbaines et urbaines : littérature, jeunesse et BD/Mangas.

*« La difficulté, c'est que la clientèle est d'un éclectisme absolu. T'es un peu à l'abri des modes, mais pas complètement... ça part dans tous les sens. »*

*« Mes meilleures ventes sont souvent des livres obscurs que j'ai mis en avant parce que je les adore, et mes clients me suivent. »*

## Autres produits travaillés – 260 réponses



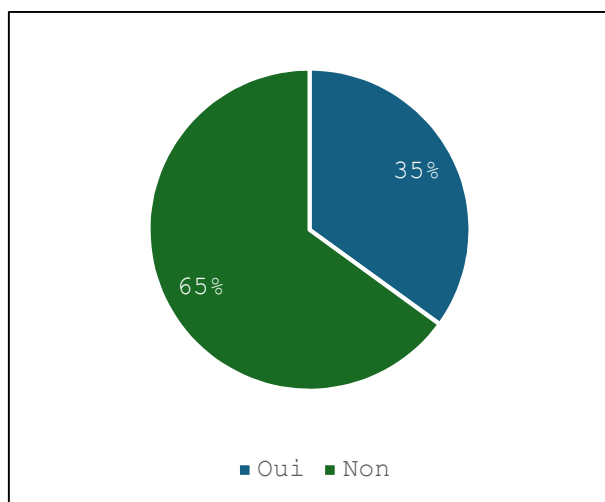
La diversification apparaît comme une composante essentielle du modèle économique rural avec 96 % des librairies qui disent vendre d'autres produits que des livres. Parmi les offres les plus développées, le triptyque classique – carterie, papeterie et jeux – est proposé par plus de 76 % des répondants.

Une librairie sur cinq propose une offre thé/café et une sur dix un espace café/bistrot.

« Certaines librairies n'existeraient pas si elles ne croisaient pas les offres. »

## Livres d'occasion

### Demande clientèle – 260 réponses



19 % des librairies rurales disposent de livres d'occasion à la vente, mais 35 % déclarent que leur clientèle souhaiterait voir une telle offre exister. Bien qu'assez modeste, il semble donc y avoir une demande sensiblement plus forte que l'offre, notamment en zones touristiques (voir p. 59).

**Poids du livre dans le CA – déclaratif : 231 réponses / analyse liasses : 113 réponses**

Catégories de librairies	Poids livre / CA Déclaratif	Poids livre / CA Comptes détaillés
Librairies A	77 %	82 %
Librairies B	84 %	85 %
Librairies C	83 %	88 %
Librairies D	85 %	89 %
Librairies E	83 %	87 %
Ensemble	83 %	86 %

Quel que soit le type de librairie, le poids des autres produits travaillés se situe entre 10 % et 20 % du CA, soit un poids plus important que la moyenne des librairies urbaines et périurbaines (entre 5 % et 10 %).

Si la diversification apparaît comme nécessaire, elle reste complémentaire, le livre demeurant le socle économique de ces points de vente.

**Surfaces de vente moyennes – 246 réponses**

Catégories de librairies	Surface totale	Surface livre	Proportion
Librairies A	439	269	61 %
Librairies B	150	117	78 %
Librairies C	106	83	78 %
Librairies D	88	68	77 %
Librairies E	71	55	77 %
Ensemble	104	78	75 %

Les librairies A se distinguent par des surfaces plus importantes et laissent une place plus grande aux autres produits, quand les librairies B, C, D et E consacrent environ trois quarts de leur surface au livre.

### Profondeur de l'offre de livres – 230 réponses

Catégories de librairies	Volumes	Références	Volumes/Références
Librairies A	31 328	27 443	1,14
Librairies B	16 197	12 622	1,28
Librairies C	11 324	8 813	1,28
Librairies D	7 908	5 480	1,44
Librairies E	6 062	4 784	1,27
Ensemble	9 702	7 366	1,32

L'offre de livres apparaît élevée en ruralité, particulièrement pour les librairies D et E, qui présentent des stocks très riches au regard de leur CA (voir p. 49), soulignant à nouveau ce besoin d'un fonds large pour répondre à des clientèles dispersées.

### Relations CA/surfaces – 230 réponses

Catégories de librairies	CA total au m <sup>2</sup>	CA livre au m <sup>2</sup>
Librairies A	3 939,50 €	4 546,59 €
Librairies B	4 841,43 €	5 241,24 €
Librairies C	3 750,26 €	3 995,69 €
Librairies D	2 691,00 €	2 977,32 €
Librairies E	2 088,63 €	2 244,00 €
Ensemble	3 271,70 €	3 569,66 €

Le CA au mètre carré varie fortement suivant les catégories de librairies.

Le livre produit le meilleur rendement au mètre carré.

Les librairies B présentent le meilleur rendement commercial de toutes les catégories du fait essentiellement d'une surface de vente moyenne plus équilibrée en proportion de leur CA que les autres catégories (les A sont trois fois plus grandes, les E seulement deux fois plus petites).

## Analyse économique

### Analyse du CA – déclaratif : 248 réponses / liasses : 151 réponses

Catégories de librairies	CA déclaratif	Panel questionnaire	CA – comptes détaillés	Panel liasses
Librairies A	1 728 127,33 €	4 %	1 594 876,71 €	5 %
Librairies B	727 943,79 €	6 %	713 741,57 €	5 %
Librairies C	398 327,21 €	30 %	394 771,97 €	34 %
Librairies D	237 322,83 €	28 %	235 891,35 €	26 %
Librairies E	149 102,43 €	32 %	143 003,03 €	30 %
Ensemble	340 002,81 €	248	348 074,57 €	151

Le recoupement des valeurs déclaratives et de celles issues de l'analyse des liasses montre une forte cohérence, tant en termes de répartition des panels que de niveaux de CA.

Par projection, réalisée à partir de la proportion de répondants de chaque catégorie de CA, le CA global des librairies rurales serait compris entre 246 et 256 millions d'euros.

Le CA des librairies ayant fourni leurs comptes a progressé à périmètre constant de 2,7 % entre 2024 et 2025.

### Panier moyen – 206 réponses

Catégories de librairies	Panier moyen HT
Librairies A	22,56 €
Librairies B	24,74 €
Librairies C	22,50 €
Librairies D	23,40 €
Librairies E	23,20 €
Ensemble	23,09 €

Le panier moyen déclaré apparaît assez uniforme quelles que soient les catégories de CA. Cette homogénéité reflète des comportements d'achats similaires aussi bien en ruralité que dans les autres territoires.

## Marge commerciale – déclaratif : 208 réponses / liasses : 151 réponses

Catégories de librairies	Déclaratif	Comptes détaillés
Librairies A	33,72 %	37,16 %
Librairies B	34,57 %	35,14 %
Librairies C	33,15 %	34,66 %
Librairies D	34,72 %	33,87 %
Librairies E	35,17 %	34,15 %
Ensemble	34,31 %	35,16 %

Les marges commerciales présentent des variations limitées, mais une différence notable ressort entre le déclaratif et la comptabilité détaillée des librairies A qui annoncent des niveaux de marge de 33,72 %, quand les liasses montrent une marge réelle de 37,16 %. Ce dernier résultat est conforme à l'étude *Xerfi 2024* réalisée pour le SLF, qui présente une marge de 37 %.

Pour les autres catégories, les marges se situent entre 33 % et 35 %, sans différence notable par rapport aux données nationales.

La marge commerciale moyenne est proche de 35 %, dans la continuité des observations du secteur.

## Remises moyennes obtenues – 235 réponses

Catégories de librairies	Livres	Autres produits
Librairies A	35,68 %	45,94 %
Librairies B	36,57 %	46,52 %
Librairies C	34,51 %	44,08 %
Librairies D	34,13 %	45,07 %
Librairies E	33,11 %	44,70 %
Ensemble	34,10 %	44,76 %

Les remises moyennes obtenues semblent cohérentes avec les marges observées. La confusion entre remises moyennes et marge commerciale est toutefois possible dans le déclaratif, certains libraires ayant pu confondre les remises moyennes obtenues lors des négociations avec la marge commerciale (moyenne des remises impactée des rabais et de la variation des stocks).

Concernant les autres produits, les libraires appliquent des coefficients moyens de 2 à 2,5.

## Principales charges d'exploitation – 151 réponses

Catégories de librairies	Autres achats et charges externes <sup>11</sup>	Masse salariale
Librairies A	11,48 %	20,68 %
Librairies B	11,75 %	19,45 %
Librairies C	13,85 %	18,70 %
Librairies D	15,58 %	15,68 %
Librairies E	20,11 %	14,39 %
Ensemble	14,30 %	18,18 %

Ces deux postes de charges structurent le résultat des librairies et leur analyse montre le même « effet miroir » qu'observé dans d'autres études : plus le CA est important, plus les charges externes sont faibles et la masse salariale importante. Pour les catégories D et E, le CA est insuffisant pour dégager une « vraie » rémunération des gérants, le versement de dividendes ou le recours aux comptes courants viennent compléter, quand cela est possible, les revenus versés.

Quelques « nuances » ressortent toutefois :

- ✓ Du fait de surfaces plus importantes en ruralité, les librairies E ont un niveau de charges externes supérieur à 20 % (contre 14,6 % dans l'étude *Xerfi 2024*) et les deux postes de charges cumulés représentent 34,5 % du CA, soit sensiblement plus que le niveau de marge commerciale (34,15 %).
- ✓ À l'inverse, les librairies A et B présentent des niveaux de charges externes inférieurs (contre respectivement 12,4 % et 12,7 % dans l'étude *Xerfi 2024*) pour un niveau de masse salariale équivalent, expliquant en partie leur meilleure rentabilité.
- ✓ Les librairies B et D sont les librairies pour lesquelles le poids cumulé de ces deux postes est le plus faible, à 31,2 % du CA.

---

<sup>11</sup> Les « autres achats et charges externes » (AACE) correspondent aux charges de fonctionnement que l'entreprise va chercher à l'extérieur de son activité (loyer, fluides, transport, frais bancaires, etc.).

## Principaux paliers des soldes intermédiaires de gestion (SIG) – 151 réponses

Catégories de librairies	Valeur ajoutée	EBE	Rentabilité
Librairies A	26,23 %	5,02 %	3,67 %
Librairies B	23,22 %	3,87 %	2,13 %
Librairies C	21,57 %	2,88 %	1,17 %
Librairies D	20,12 %	4,06 %	2,44 %
Librairies E	17,43 %	5,02 %	3,37 %
Ensemble	22,02 %	3,92 %	2,30 %

Le ratio de valeur ajoutée (VA) permet de mesurer l'impact des charges externes dans la consommation de la marge commerciale et dans la construction du résultat. Plus il est haut, plus les charges externes sont faibles.

Le ratio d'excédent brut d'exploitation (EBE) traduit pour sa part le poids de la masse salariale, de l'impôt et l'apport de subventions potentielles dans l'activité. Plus il est élevé, plus les charges d'exploitation sont maîtrisées.

Le ratio de rentabilité prend en compte l'ensemble des résultats de l'entreprise (exploitation, résultats financier et exceptionnel), expliquant des niveaux de rentabilité parfois supérieurs à l'EBE. Ce ratio correspond aux bénéfices ou pertes générés par l'entreprise.

Dans le cas du panel, le niveau de VA des librairies A apparaît supérieur à celui que l'on peut observer en région (24 % en moyenne), celui des librairies B et C est équivalent, mais il est faible pour les D et très faible pour les E, confirmant le poids très important des charges externes dans leur activité.

Concernant l'EBE, les librairies A et E sont celles pour lesquelles il est le plus important, soulignant d'une part la bonne gestion de la masse salariale des A et d'autre part la très faible rémunération des librairies E.

À l'exception des librairies C, les librairies en ruralité ont une rentabilité apparente plus forte que leurs collègues des zones urbaines et périurbaines, mais c'est avant tout lié, une nouvelle fois, au fait que de nombreux gérants se rémunèrent sur le résultat et non dans l'activité. Un résultat net de 3,37 % pour les E correspond à moins de 5 000 € de bénéfices.

*« Aujourd'hui, j'essaie juste d'équilibrer les comptes pour que d'un mois à l'autre, ça soit viable. Je ne peux pas envisager l'avenir. »*

## Principales charges externes – 151 réponses

Catégories de librairies	Loyer déclaratif	Loyer liasses	Transport déclaratif	Transport liasses	Honoraires	Frais bancaires	Fluides
Librairies A	2,4 %	3,3 %	1,9 %	2,3 %	0,7 %	0,5 %	0,6 %
Librairies B	2,8 %	2,4 %	2,3 %	2,4 %	1,2 %	0,7 %	0,4 %
Librairies C	3,0 %	3,7 %	2,6 %	2,7 %	1,7 %	0,6 %	0,6 %
Librairies D	3,8 %	3,7 %	3,1 %	3,1 %	1,8 %	0,8 %	0,8 %
Librairies E	5,7 %	4,3 %	3,7 %	3,3 %	2,5 %	1,0 %	1,0 %
Ensemble	3,2 %	3,6 %	2,7 %	2,8 %	1,6 %	0,7 %	0,7 %

Par rapport au dernier rapport *Xerfi 2024*, le poids du loyer est plus faible pour les librairies B (3,6 % du CA) et plus important pour les librairies D et E (3,4 % du CA).

Côté transport, son poids s'avère plus important pour les A, et équivalent ou légèrement supérieur aux moyennes nationales pour les autres catégories. Les frais d'énergie (fluides) sont plus élevés pour les C et D (0,4 % à 0,5 %) et deux fois plus élevés pour les librairies E.

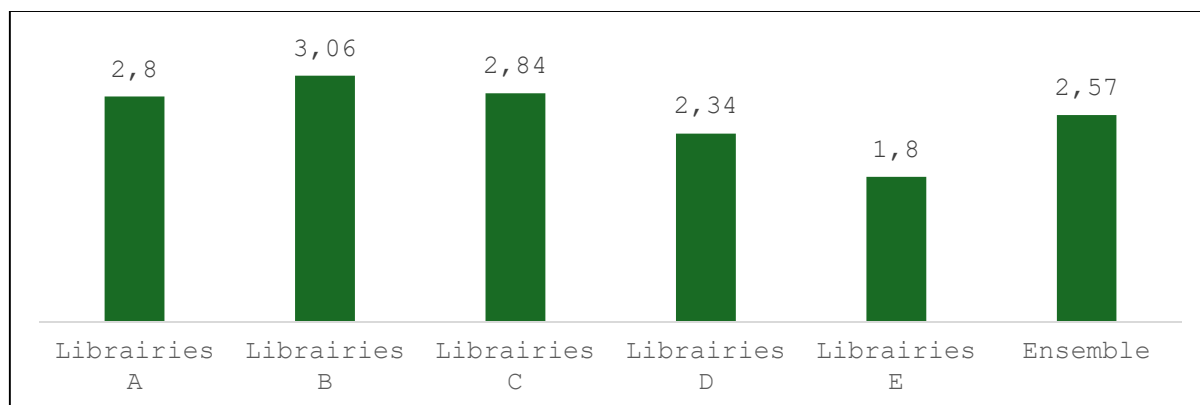
Si le loyer et le transport sont traditionnellement les deux postes de charges les plus sensibles pour les librairies, ils le sont encore un peu plus dans la ruralité.

Ces cinq charges représentent entre 7 % et 12 % du CA des librairies rurales ou entre 20 % et 35 % de leur marge commerciale.

L'analyse de ces premiers postes d'exploitation dessine trois grandes catégories économiques de librairies rurales :

- ✓ les librairies A et B, dont les charges de fonctionnement apparaissent comme plus souples et mieux optimisées qu'à l'échelle nationale ;
- ✓ les librairies C, qui présentent un profil équivalent aux données nationales ;
- ✓ les librairies D et E, qui rencontrent des niveaux de charges plus importants et une précarité plus forte.

## Rotation des stocks<sup>12</sup> – 151 réponses

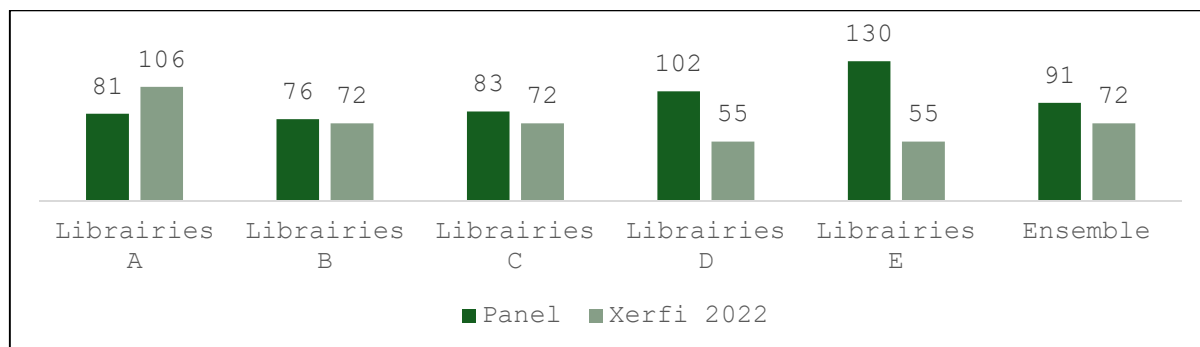


Pour les librairies A, la rotation est très faible par rapport à leurs collègues en zones périurbaines et urbaines (4,4 au niveau national) s'expliquant essentiellement par le poids important des autres produits dans le CA (20 %) et une saisonnalité des ventes plus grande.

Les librairies B et C présentent des rotations assez équivalentes.

Ce sont les librairies D et E qui présentent les niveaux de rotation les plus faibles, cumulant surfaces de vente importantes, stocks plus larges, saisonnalité et fréquence de visites plus dispersées.

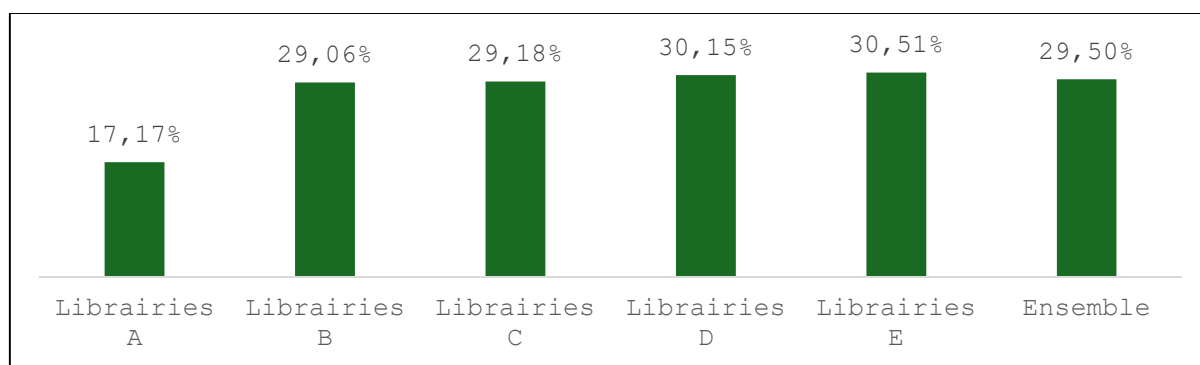
## Poids du stock moyen en jours de CA – 151 réponses



Pour mesurer autrement le poids du stock dans l'activité, il est possible de ramener le stock moyen d'une librairie au CA qu'elle réalise chaque jour. Si les librairies A présentent un niveau de stock moyen sur CA moins important qu'au national, toutes les autres catégories proposent un stock moyen plus élevé, notamment les librairies D et E, pour lesquelles il est jusqu'à deux fois, voire deux fois et demie supérieur, soulignant à nouveau la nécessité pour les librairies rurales de proposer un stock important qui tourne peu du fait de la grande diversité de clientèles.

<sup>12</sup> La rotation exprime la fréquence à laquelle le stock des librairies s'est renouvelé sur une année. Une rotation de 3 signifie que le stock s'est renouvelé 3 fois.

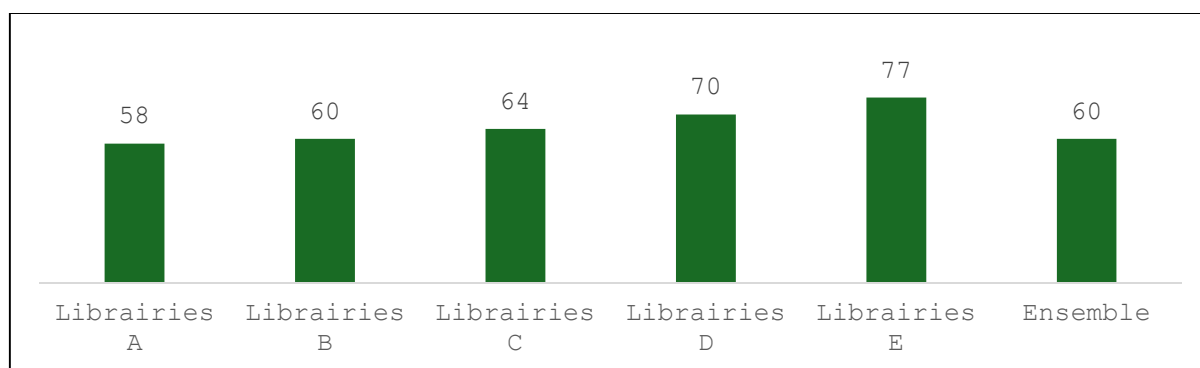
## Poids des commandes clients dans le CA – 183 réponses



Autre indicateur qui démontre la difficulté à faire vivre son stock en milieu rural, la question du poids de la commande client dans le CA. Encore une fois, les A se distinguent des autres librairies avec seulement 17,2 % de commandes clients, quand toutes les autres catégories atteignent 30 % de leur CA.

Les librairies A répondantes se situant toutes en zones touristiques, une partie de la clientèle réalise plus d'achats « spontanés » que « quotidiens », plus fréquents pour les autres catégories de librairies.

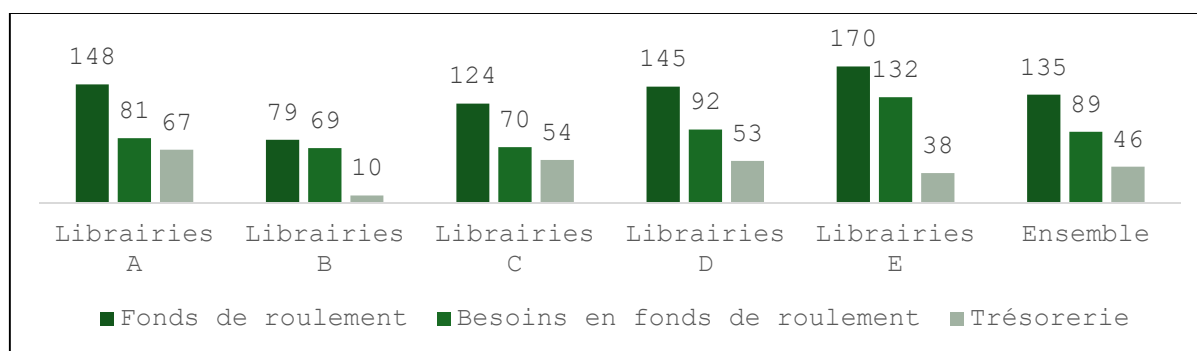
## Délais fournisseurs (en nombre de jours d'achats) – 151 réponses



Les délais fournisseurs observés (ou délais de paiement) correspondent aux délais moyens mesurés nationalement (63 jours), à l'exception des librairies E pour lesquelles ils sont un peu plus élevés.

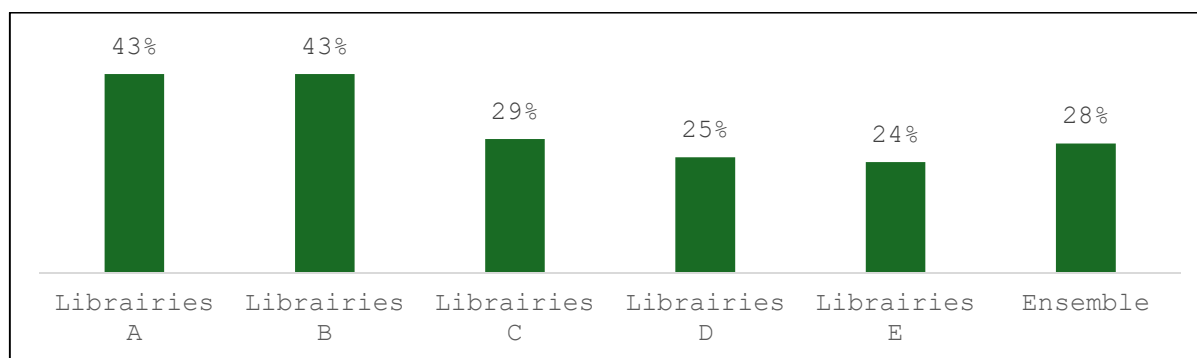
À noter un poids des retours en attente d'avoir, très élevé à l'arrêté des comptes et pour toutes les catégories de librairies – bien que les fréquences de retours déclarées soient à 70 % comprises entre une fois par mois et une fois par trimestre (voir p. 67).

## Structuration de la trésorerie (en jours d'achats) – 151 réponses



Les trésoreries moyennes sont plutôt solides à l'exception des librairies B qui disposent de moins de marge de manœuvre que leurs collègues.

## Trésoreries négatives – 151 réponses



Les librairies A et B sont les plus nombreuses à présenter des difficultés de trésorerie à date d'arrêté des comptes, du fait d'un poids plus important des créances clients (médiathèques en marchés, remboursements de participation à des salons du livre...) et d'une rotation faible.

## Conclusion

Si, au niveau de l'exploitation, les librairies A et B fonctionnent comme au niveau national, les tensions de trésorerie y sont plus fortes du fait de rotations plus lentes et de niveaux d'investissements conséquents. Elles évoluent dans des ruralités à très forte attractivité touristique et fonctionnent comme des librairies de villes-centres.

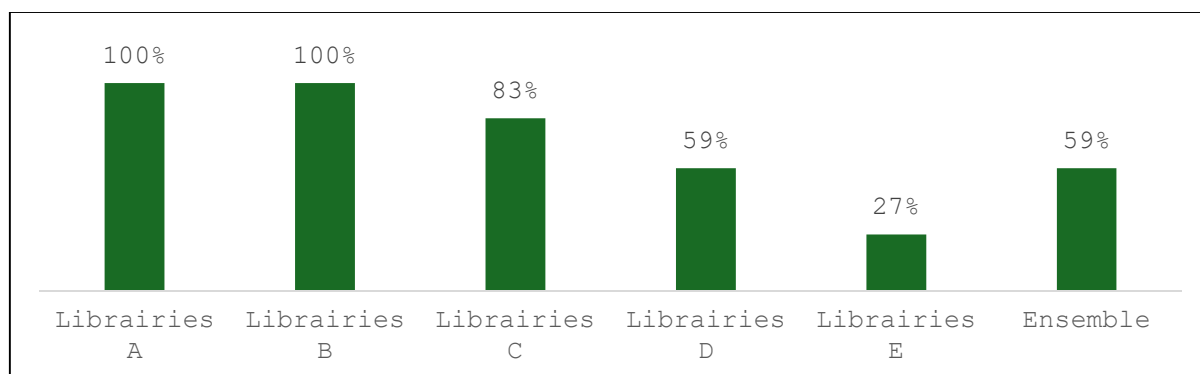
Les librairies C sont celles dont l'exploitation et les flux de vente sont les plus proches des librairies urbaines et périurbaines. Elles profitent de bassins de vie plutôt dynamiques, d'une population moins éparse et d'une attractivité touristique relative. Leurs stocks sont un peu plus importants, leur marge un peu plus faible, mais elles compensent par la diversification de l'offre.

Les librairies D et E évoluent dans une ruralité plus dispersée, parfois proche de petites stations de ski, sur des chemins de randonnée ou pour beaucoup en campagne isolée. Leurs stocks pèsent deux fois plus que pour leurs collègues urbains et elles compensent ce faible niveau de rotation en sacrifiant pour beaucoup des investissements nécessaires (travaux, mobiliers, vitrine, gros œuvre), ainsi que leur rémunération au profit des capitaux propres de la structure.

« Refaire la trésorerie, c'est notre souci de base... »

## Emplois

### Emplois en librairies rurales – 247 réponses



Environ 60 % des librairies rurales déclarent employer au moins un salarié. Sans surprise, les librairies A et B emploient toutes des salariés, quand seule une librairie E sur quatre peut se permettre d'avoir recours à des temps partiels.

### Nombre d'équivalents temps plein (ETP) par niveau de CA – déclaratif : 247 réponses / liasses : 151 réponses

Catégories de librairies	Déclaratif	CA /ETP déclaratif	ETP liasses	CA/ETP liasses
Librairies A	7,4	232 137 €	8,0	199 360 €
Librairies B	3,8	191 744 €	4,0	179 011 €
Librairies C	2,3	173 569 €	2,3	173 600 €
Librairies D	1,5	158 426 €	1,3	181 455 €
Librairies E	1,4	110 252 €	1,0	135 446 €
Ensemble	2,4	141 568 €	2,0	173 371 €

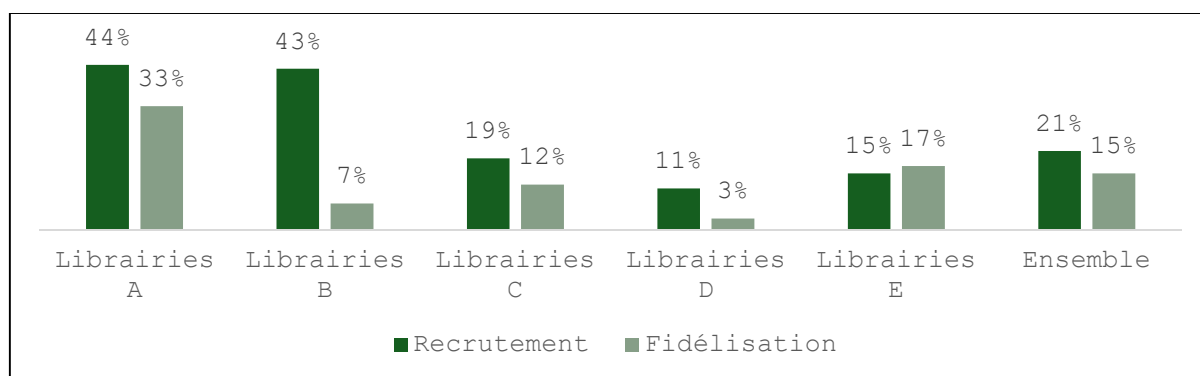
On constate quelques différences entre le déclaratif et les liasses, mais les équilibres sont sensiblement les mêmes et correspondent aux niveaux d'emplois dans les autres librairies.

Les niveaux d'emplois augmentent logiquement avec le chiffre d'affaires et le CA/ETP montre une productivité plus forte dans les librairies A, B et C, ainsi qu'un rendement plus fragile pour les librairies E marquées par de faibles niveaux de rémunération et un CA porté par les gérants.

Les gérants sont comptabilisés dans les moyennes.

« Depuis quelques mois, je ne travaille presque plus quand je suis chez moi ! »

## Difficultés à recruter et à fidéliser les salariés – 152 réponses



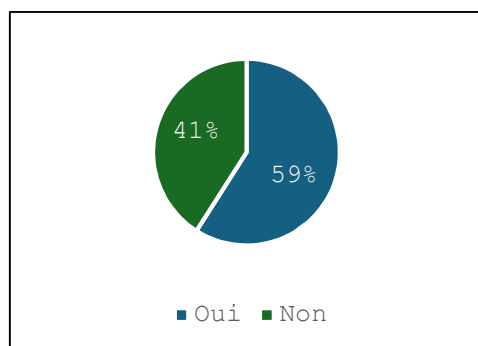
De façon contre-intuitive, les librairies A et B sont celles qui rencontrent le plus de difficultés à recruter des salariés et, pour les librairies A, à les fidéliser.

« Cela fait douze ans que l'on forme des gens à être bons ailleurs. Au bout de deux, trois ans, les salariés partent. »

Ces tensions, bien que limitées, traduisent une difficulté à attirer et intégrer des profils qualifiés en zone rurale, du fait de rémunérations parfois faibles, de tâches à accomplir plus nombreuses et plus diversifiées, d'intégrations dans les territoires compliqués, mais soulignent également la difficulté à amener vers le métier de libraire des profils locaux, aux réseaux pourtant bien implantés.

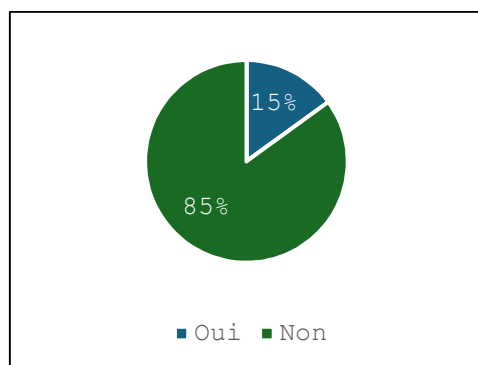
Dans l'ensemble, il apparaît plus compliqué de recruter que de fidéliser.

## Formation des salariés au métier de libraire – 152 réponses



60 % des salariés sont formés au métier de libraire.

## Recours à des apprentis – 243 réponses

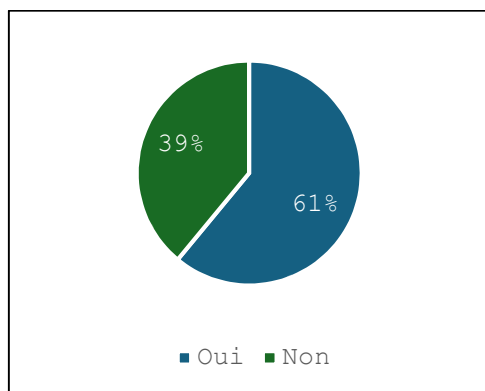


Seules 15 % des librairies répondantes disent faire appel à des apprentis, en moyenne un par an.

Ce sont essentiellement les librairies A (33 %) et B (43 %) qui y ont recours.

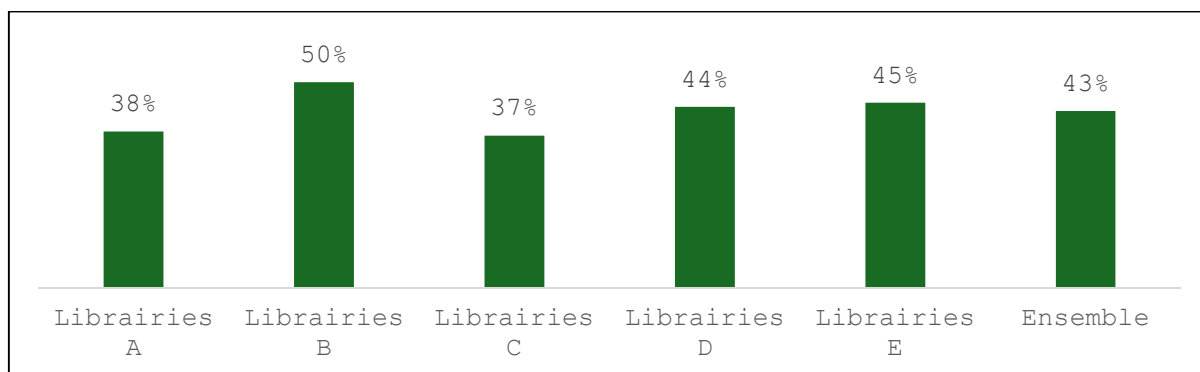
Les apprentis sont issus à 70 % d'une formation au métier de libraire.

### Recours à des stagiaires – 243 réponses



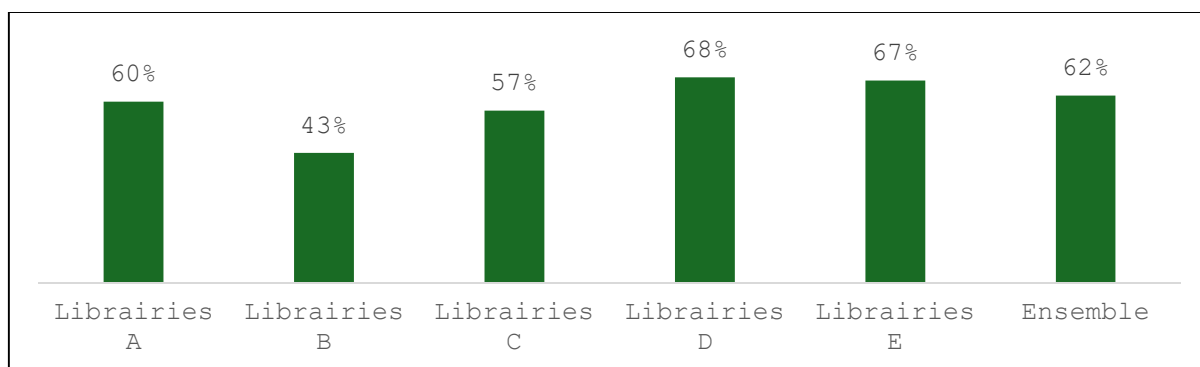
À l'inverse, une grande majorité des libraires accueillent près de cinq stagiaires dans leurs murs, le plus souvent dans le cadre de stages de découverte de durées courtes et tout au long de l'année.

### Parcours du gérant avant l'ouverture de la librairie – 229 réponses



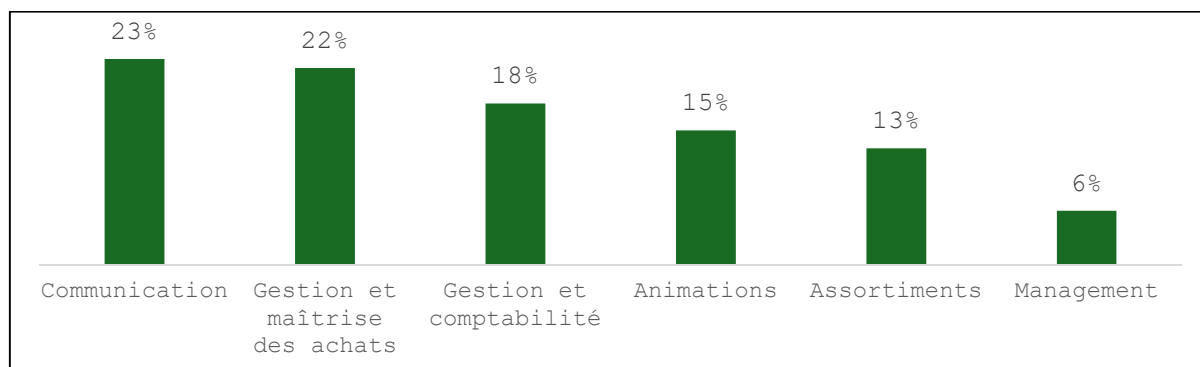
Entre 37 % et 50 % des créateurs ou repreneurs de librairies en milieu rural n'étaient pas libraires avant de s'installer.

### Formation avant ouverture – 132 réponses



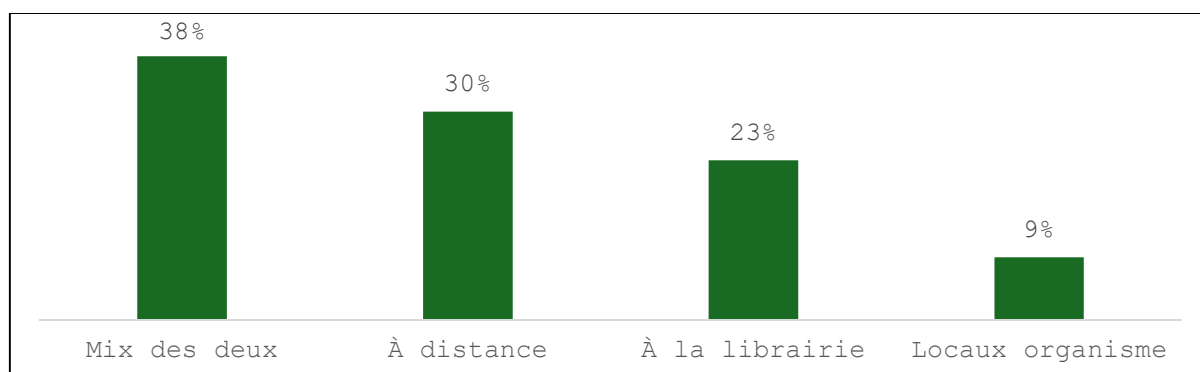
Les nouveaux libraires n'ayant pas reçu de formation initiale ont suivi un cursus pour 62 % d'entre eux, essentiellement auprès de : L'École de la librairie (70 %), Book Conseil (21 %), des structures régionales pour le livre (4 %).

### Principaux besoins en formation – 218 réponses



Communication, maîtrise des achats et gestion restent les trois besoins les plus fréquemment cités par les libraires interrogés.

### Conditions d'organisation de la formation – 215 réponses



Majoritairement, les libraires préféreraient des offres mêlant distanciel et présentiel, mais privilégient à 30 % les formations à distance. À 72 %, le lundi serait le meilleur jour. Les mardis et jeudis sont privilégiés par 11 % des répondants.

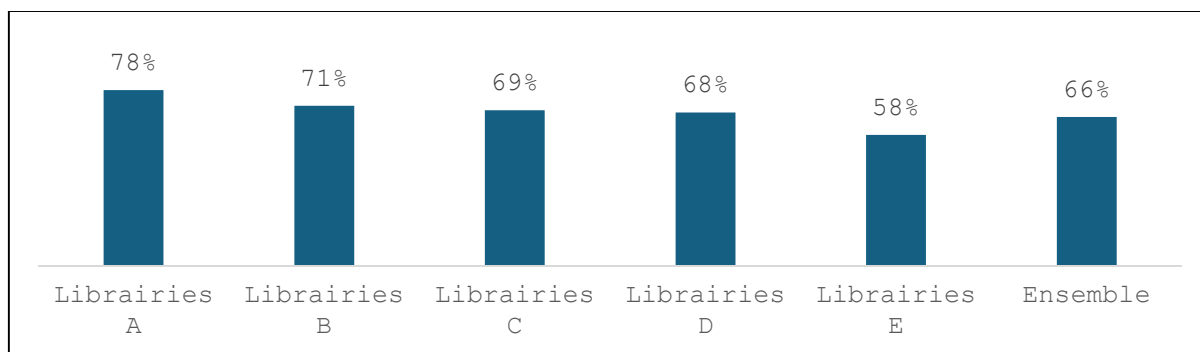
À noter la grande difficulté pour les libraires les plus excentrés à se rendre en formation, du fait des coûts liés au transport, à l'hébergement et à la fermeture de la librairie.

### Conclusion

L'emploi en librairie rurale, comme pour toute librairie, est étroitement dépendant du niveau de chiffre d'affaires, avec des structures souvent fragiles qui reposent sur l'engagement personnel des gérants, en particulier dans les plus petites catégories. Si les niveaux d'ETP et de productivité restent comparables, les librairies rurales font face à des difficultés spécifiques pour recruter, former et fidéliser les salariés, liées à la polyvalence attendue, aux conditions d'exercice du métier et à l'isolement territorial. Le recours limité à l'apprentissage, les contraintes d'accès à la formation et des parcours parfois éloignés du métier soulignent ainsi l'importance de renforcer les dispositifs d'accompagnement, de formation et d'attractivité pour pérenniser l'emploi.

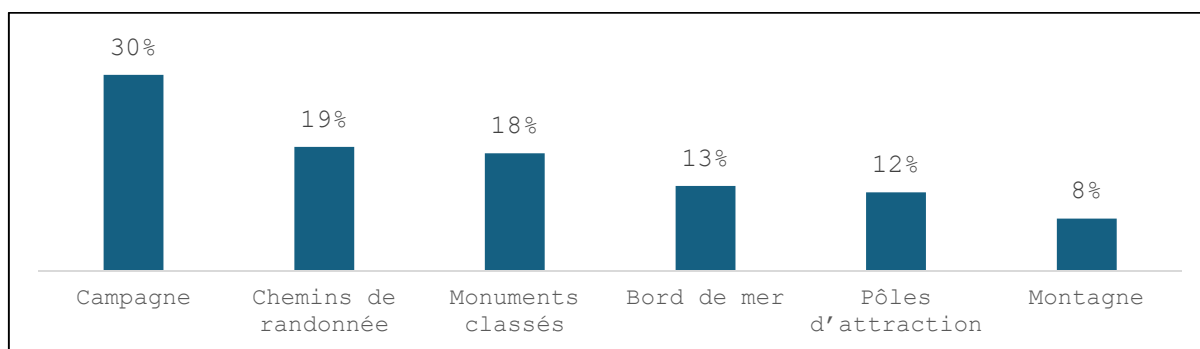
# **Les librairies en zones touristiques**

### Zones touristiques<sup>13</sup> – 262 réponses



Les librairies réalisant les CA les plus importants évoluent majoritairement dans une zone touristique. Au total, elles sont 66 % à se situer dans un environnement touristique, confirmant l'importance de ce facteur dans l'activité commerciale en ruralité.

### Nature des zones touristiques – 172 réponses



Les librairies en zone touristique se situent principalement à la campagne, proches de GR ou de monuments classés, soit des espaces ruraux au sens strict, où le tourisme repose davantage sur la nature, le patrimoine ou les activités de plein air que sur des activités liées au littoral, que l'on trouve dans des zones souvent plus urbanisées.

<sup>13</sup> Une zone touristique est caractérisée par une fréquentation touristique élevée et saisonnière, une activité économique fortement liée au tourisme, une offre commerciale répondant aux besoins des touristes. Un tel classement repose sur plusieurs critères appréciés globalement, comme le rapport entre population permanente et population touristique, nombre et capacité d'hébergements, équipes et services touristiques, flux de visiteurs et notoriété du site.

## Données générales – questionnaire 248 réponses

Données générales	Zone touristique	Zone non touristique
CA moyen	287 057 €	288 843 €
Surface totale	108 m <sup>2</sup>	95 m <sup>2</sup>
CA au m <sup>2</sup>	2 658 € / m <sup>2</sup>	3 040 € / m <sup>2</sup>
Nombre de références	7 787	6 421
Zones de chalandise	20 à 30 km	10 à 20 km
Nombre habitants zone	35 965	29 583
CA par habitant	8,00 €	9,80 €

Les librairies en zone touristique disposent de surfaces plus grandes et d'un fonds plus profond, mais leur efficacité commerciale au mètre carré ou par habitant est plus faible que celle des librairies en zones non touristiques. Cela peut s'expliquer par une activité plus fortement liée à la saisonnalité et à la variabilité des flux touristiques.

## Exploitation – à partir des liasses fiscales

Compte de résultat	Zone touristique	Zone non touristique
Marge commerciale	34,75 %	34,20 %
Autres achats et charges externes	15,0 %	15,3 %
Masse salariale	17,1 %	18,8 %
Résultat net	2,2 %	0,9 %

L'absence de librairies A en zone non touristique (ZNT) dans les liasses transmises a conduit à les exclure de l'analyse économique.

Celle-ci souligne ainsi des niveaux de CA, de marges et de charges externes quasi équivalents. Si les marges commerciales sont proches, les librairies en ZNT disent avoir 33,3 % de remises moyennes contre 34,3 % pour les librairies en zone touristique (ZT). Il y aurait donc potentiellement un point d'écart sur les remises livres.

La meilleure rentabilité des librairies en ZT semble liée à un poids salarial d'un point et demi plus faible.

Concernant la composition du CA, les librairies en zones non touristiques travaillent toutes d'autres produits – compensant l'absence d'autres commerces et soutenant ainsi leur marge moyenne –, à l'inverse des villes touristiques, pour lesquelles l'attractivité commerciale est plus forte.

À noter (dans le quantitatif), une demande en livres d'occasion plus importante dans les zones non touristiques (41 % contre 33 %).

### Soldes intermédiaires de gestion (SIG) – à partir des liasses fiscales

Principaux paliers des SIG	Zone touristique	Zone non touristique
Marge commerciale	34,75 %	34,20 %
Valeur ajoutée	20,90 %	20,81 %
Excédent brut d'exploitation	3,90 %	2,72 %
Résultat net	2,2 %	0,9 %

La décomposition des principaux paliers des SIG montre bien que l'écart en rentabilité se joue au niveau du poids de la masse salariale.

### Équivalent Temps Plein (ETP) – à partir des liasses fiscales

Emplois	Zone touristique	Zone non touristique
ETP	1,71	1,73
CA/ETP	167 605 €	167 078 €
VA/ETP	35 037 €	34 769 €

Les niveaux d'emploi sont comparables d'une zone à l'autre.

### Autres achats et charges externes (AACE) – à partir des liasses fiscales

AACE/CA	Zone touristique	Zone non touristique
Loyer	3,5 %	4,6 %
Transport	2,9 %	2,8 %
Honoraires	1,8 %	1,6 %
Fluides	0,7 %	0,8 %
Banque	0,8 %	0,7 %

Si ce n'est un poids du loyer un peu plus important dans les zones non touristiques (moins de libraires propriétaires des murs), les autres ratios sont équivalents.

### Financement du stock et trésorerie – à partir des liasses fiscales

AACE/CA	Zone touristique	Zone non touristique
Rotation	2,47	2,67
Rotation en jours d'achat	146 j	135 j
Délais fournisseurs en jours d'achat	68 j	65 j
Trésoreries négatives	30 %	18 %
Stock moyen en nombre de jours de CA	95 j	89 j

Les librairies en ZT disposent de stocks plus importants (95 jours de CA contre 89 jours en zone non touristique) et proposent ainsi une rotation un peu plus faible, entraînant des trésoreries plus fragiles et des délais de paiement un peu plus longs. Évoluer dans une zone touristique implique donc un poids des stocks plus lourd pour compenser des saisonnalités plus fortes (les librairies en ZT disent être plus touchées par la saisonnalité : 74 % contre 31 %).

## Autres données – de 210 à 261 réponses

Autres données	Zone touristique	Zone non touristique
Taux de retour	16 %	21 %
Poids des commandes clients	28 %	34 %
Panier moyen	22,97 €	23,48 €
Nombre d'heures d'ouverture hebdomadaires	42,7 h	42,6 h
Nombre de jours d'ouverture	5,5 j	5,3 j
Propriétaires des murs	33 %	27 %

À l'exception de visites moins fréquentes des commerciaux dans les zones non touristiques, et donc un travail en plus grande autonomie des librairies, il n'y a pas de différences notables dans les délais de livraison ou dans la satisfaction au transport.

Les principaux écarts s'observent au niveau des taux de commandes clients et des retours, soulignant à nouveau les difficultés que rencontrent les libraires en ZNT à gérer au mieux leurs stocks.

Les nombres d'heures et de jours d'ouverture hebdomadaires sont équivalents.

Les gérants en ZNT ont plus de difficultés à prendre des vacances que leurs homologues.

## Des différences dans l'accès aux aides publiques – 245 réponses

Aides publiques	Zone touristique	Zone non touristique
Label LIR	23 %	13 %
Exonération CET LIR	47 %	60 %
Aide VAL	56 %	50 %

L'obtention des aides diffère seulement pour ces trois dispositifs portés par le Centre national du livre (CNL) avec plus de librairies labellisées en ZT et qui obtiennent plus facilement l'aide VAL. Il semble plus simple d'être exonéré de la contribution économique territoriale (CET) dans une ZNT.

## Des relations aux médiathèques sensiblement différentes – 239 réponses

Nature des relations avec les médiathèques	Zone touristique	Zone non touristique
Vente d'ouvrages	98 %	97 %
Animations	45 %	64 %
Ateliers	5 %	11 %
Salons du livre	15 %	27 %
Offices sélectifs	11 %	8 %
Mise à disposition de services de presse	11 %	20 %

Si les librairies en ZT et en ZNT travaillent avec le même nombre de bibliothèques et ont le même nombre de marchés, les différences se trouvent dans le niveau de services proposés : les librairies en ZNT proposent un travail plus axé autour de l'animation et de la fourniture de services.

Leur rôle local apparaît comme plus marqué, compensant un environnement culturel moins dense.

## Une communication plus importante en ZNT – 262 réponses

Outils de communication	Zone touristique	Zone non touristique
Site Internet	54 %	52 %
Site marchand	33 %	43 %
Sites collectifs	59 %	63 %
Réseaux sociaux	90 %	96 %
Nombre de réseaux	1,78	1,89

Contraintes par leur territoire et des zones de chalandise plus étroites, les librairies en ZNT ont l'obligation de mieux communiquer et d'être plus présentes dans la vente en ligne et dans l'animation de leurs réseaux.

## Conclusion

Quelques différences ressortent de cette analyse croisée entre librairies « touristiques » et librairies « non touristiques » :

Être libraire en zone touristique implique des niveaux de stock plus importants, une rotation plus faible, un meilleur niveau de remises et de marges, des saisonnalités plus fortes et des trésoreries plus fragiles.

Être libraire en ZNT implique un poids de la masse salariale plus important, de moins bonnes remises, une nécessité de mieux communiquer et un rôle local accru.

# **Flux logistiques et de communication**

## Logistique et transport

### Organisation du transport – 247 réponses

Organisation transport	Librairies A	Librairies B	Librairies C	Librairies D	Librairies E	Ensemble
Prisme	78 %	100 %	83 %	100 %	96 %	93 %
Transporteur indépendant	22 %	23 %	28 %	9 %	14 %	18 %
DPD	11 %	0 %	3 %	3 %	3 %	3 %
Coursier	11 %	8 %	8 %	3 %	9 %	7 %
Je me déplace	0 %	0 %	1 %	0 %	0 %	0 %

Prisme est, sans surprise, l'intermédiaire privilégié des librairies répondantes : 93 % d'entre elles utilisent ses services, avec des variations selon la taille, notamment pour les librairies A, B et C, qui ont plus recours que leurs collègues à des transporteurs indépendants. Les libraires qui n'y ont pas recours mettent en avant le trop faible choix de transporteurs dans l'offre négociée et des délais trop longs dans le « dernier kilomètre<sup>14</sup> ».

À noter que presque toutes les catégories de librairies utilisent l'ensemble des services de transport à leur disposition.

### Fréquence des livraisons – 247 réponses

Fréquence livraison	Librairies A	Librairies B	Librairies C	Librairies D	Librairies E	Ensemble
1 fois par semaine	0 %	0 %	3 %	6 %	11 %	6 %
2 fois par semaine	33 %	8 %	50 %	61 %	70 %	57 %
3 fois par semaine	22 %	54 %	16 %	17 %	3 %	14 %
4 fois par semaine	11 %	15 %	16 %	10 %	6 %	11 %
Tous les jours	33 %	23 %	16 %	6 %	10 %	12 %

Les librairies C, D et E sont livrées majoritairement deux fois par semaine, les librairies B trois fois par semaine et les librairies A tous les jours à deux fois par semaine.

<sup>14</sup> C'est la dernière étape d'une chaîne de livraison, qui est la plus personnalisée et la moins automatisable, et dont l'organisation est par conséquent compliquée et coûteuse.

## Fréquence des commandes – 243 réponses

Fréquence commandes	Librairies A	Librairies B	Librairies C	Librairies D	Librairies E	Ensemble
Tous les jours	56 %	38 %	26 %	19 %	18 %	23 %
Tous les deux jours	22 %	15 %	14 %	19 %	11 %	15 %
Deux fois par semaine	11 %	46 %	51 %	46 %	52 %	48 %
Une fois par semaine	11 %	0 %	9 %	15 %	19 %	14 %
Selon les paniers	0 %	0 %	0 %	1 %	0 %	0 %

Le rythme le plus courant des commandes est quotidien pour les librairies A et bihebdomadaire pour les autres catégories de librairies.

## Délais moyens de livraison des commandes – 245 réponses

Délais moyens de livraison des commandes	Librairies A	Librairies B	Librairies C	Librairies D	Librairies E	Ensemble
1 jour	0 %	0 %	0 %	0 %	0 %	0 %
2 jours	0 %	0 %	0 %	0 %	0 %	0 %
3 jours	0 %	31 %	8 %	3 %	6 %	7 %
4 jours	33 %	8 %	25 %	26 %	13 %	21 %
5 jours	33 %	15 %	33 %	28 %	8 %	22 %
1 semaine	33 %	46 %	32 %	38 %	65 %	45 %
2 semaines	0 %	0 %	1 %	4 %	9 %	4 %
Plus de 2 semaines	0 %	0 %	0 %	0 %	0 %	0 %

Si un tiers des librairies B disent être livrées en trois jours, la livraison des commandes prend en grande majorité entre quatre jours et une semaine.

À noter que 9 % des librairies E disent être livrées en deux semaines.

Difficile, à ces rythmes, d'imaginer que les librairies rurales puissent être compétitives face à certains acteurs de la vente en ligne.

*« C'est très rare qu'on ait les nouveautés juste avant la date de mise en rayon. On est habitués. »*

## Taux de retour – 216 réponses

Catégories de librairies	Taux de retour moyens
Librairies A	19,49 %
Librairies B	17,16 %
Librairies C	16,22 %
Librairies D	18,25 %
Librairies E	18,51 %
Ensemble	17,64 %

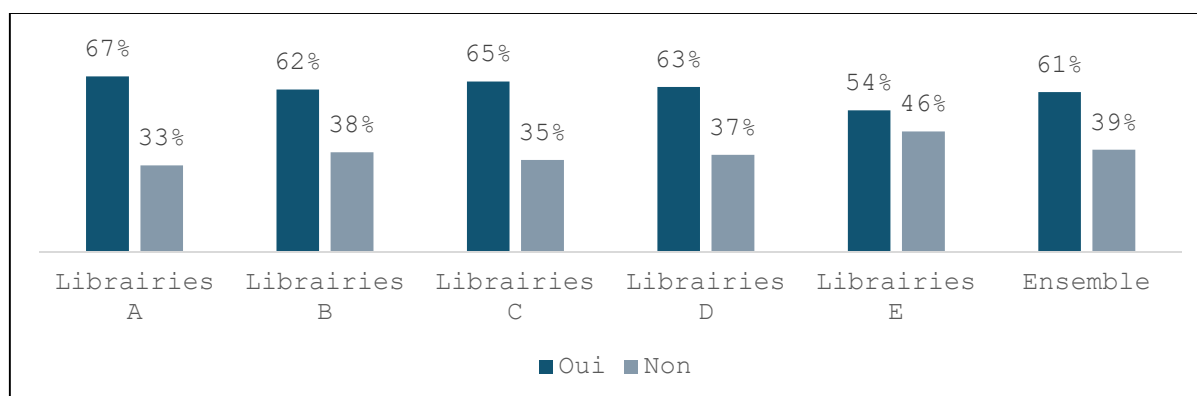
Le taux de retour moyen est proche des 18 % pour les librairies du panel et correspond aux moyennes observées nationalement.

## Fréquence des retours – 240 réponses

Fréquence des retours	Librairies A	Librairies B	Librairies C	Librairies D	Librairies E	Ensemble
1 fois par semaine	0 %	8 %	0 %	3 %	0 %	1 %
1 fois toutes les 2 semaines	11 %	8 %	11 %	7 %	3 %	7 %
1 fois par mois	56 %	38 %	32 %	28 %	28 %	31 %
1 fois tous les 2 mois	11 %	0 %	6 %	1 %	1 %	3 %
1 fois par trimestre	11 %	46 %	38 %	40 %	42 %	39 %
4 fois par an	0 %	0 %	3 %	0 %	1 %	1 %
1 fois par semestre	11 %	0 %	10 %	16 %	18 %	14 %
1 fois par an	0 %	0 %	1 %	3 %	5 %	3 %
Je ne fais pas de retours	0 %	0 %	0 %	0 %	3 %	1 %

La fréquence des retours est majoritairement trimestrielle, sauf pour les librairies A pour lesquelles ils s'opèrent une fois par mois en moyenne. Les données comptables soulignent pourtant une régularité moins importante (ou de forts besoins en trésorerie au moment de l'arrêté du bilan).

## Niveau de satisfaction relatif au transport – 244 réponses



60 % des libraires se disent satisfaits de leurs transporteurs. Les librairies E sont les moins satisfaites avec un taux de 46 % de réponses négatives.

## Motifs d'insatisfaction – 152 réponses

Motifs d'insatisfaction	Librairies A	Librairies B	Librairies C	Librairies D	Librairies E	Ensemble
Délais de livraison	67 %	45 %	51 %	48 %	47 %	49 %
Qualité	0 %	27 %	23 %	26 %	28 %	26 %
Ruptures de charge nombreuses	33 %	27 %	23 %	26 %	23 %	24 %
Dépend du chauffeur	0 %	0 %	0 %	0 %	2 %	1 %
Flexibilité fréquence de livraison	0 %	0 %	2 %	0 %	0 %	1 %

Quel que soit le mode de transport, ce sont les délais de livraison qui posent le plus problème aux libraires répondants, suivi par la qualité du service et les ruptures de charge nombreuses. Certes, certaines librairies mettent en avant la résilience de leur clientèle : « *Ici les délais de livraison ne sont pas un enjeu, la plupart du temps les clients ne sont pas à une semaine près. Les gens sont plus habitués à attendre* », mais il n'en demeure pas moins que des délais trop longs peuvent aussi empêcher le passage de commandes ou amener une partie de la clientèle à s'orienter vers des offres en ligne.

Certains libraires souhaiteraient pouvoir adapter plus facilement la fréquence de livraison à la saisonnalité – ce qui *a priori* est pourtant déjà possible.

## Intermédiaires pour les commandes – 243 réponses

Intermédiaires commandes	Librairies A	Librairies B	Librairies C	Librairies D	Librairies E	Ensemble
J'ai un compte ouvert chez tous les distributeurs	100 %	92 %	86 %	99 %	82 %	89 %
J'ai quelques comptes ouverts, mais je travaille essentiellement avec un grossiste	0 %	8 %	2 %	0 %	2 %	2 %
Un grossiste	0 %	0 %	5 %	1 %	5 %	4 %
Un comptoir du livre	0 %	0 %	6 %	0 %	8 %	5 %
Une librairie partenaire	0 %	0 %	1 %	0 %	0 %	0 %
Direct éditeurs	0 %	0 %	0 %	0 %	2 %	1 %

À de rares exceptions, les libraires ont tous des comptes ouverts chez tous les distributeurs. Les catégories C et E sont celles qui travaillent le plus avec des grossistes.

## Fréquence des visites des commerciaux – 242 réponses

Fréquence visites commerciaux	Librairies A	Librairies B	Librairies C	Librairies D	Librairies E	Ensemble
Jamais	0 %	0 %	7 %	7 %	42 %	18 %
Une fois par mois	0 %	15 %	17 %	6 %	5 %	10 %
Une fois par trimestre	33 %	23 %	35 %	34 %	22 %	30 %
Une fois par semestre	11 %	0 %	15 %	9 %	5 %	9 %
Une fois par an	0 %	0 %	1 %	7 %	4 %	4 %
Uniquement pour certains programmes (rentrées littéraires, fin d'année, opérations spéciales)	0 %	8 %	8 %	21 %	17 %	14 %
À chaque programme	56 %	54 %	17 %	15 %	5 %	16 %

Encore une fois, le niveau de chiffre d'affaires de la structure influe sur la fréquence des visites des commerciaux. Quand les librairies A et B connaissent des visites régulières une fois par trimestre ou à chaque programme, les librairies C et D sont visitées de manière trimestrielle ou semestrielle, alors que 42 % des librairies E ne voient jamais de commerciaux.

Ces disparités témoignent une nouvelle fois des difficultés que rencontrent les plus « petits » points de vente à bénéficier d'un suivi commercial équivalent aux principales librairies et à des zones d'implantation plus denses.

## Travail des commandes – 181 réponses

Travail des commandes	Librairies A	Librairies B	Librairies C	Librairies D	Librairies E	Ensemble
Je reçois les programmes et suggestions par mail	50 %	36 %	33 %	38 %	30 %	33 %
Je travaille les quantités par téléphone avec un(e) représentant(e)	0 %	14 %	8 %	10 %	10 %	9 %
Je travaille les quantités directement sur les portails	13 %	14 %	13 %	12 %	11 %	12 %
Je travaille les quantités par mail	0 %	21 %	13 %	16 %	9 %	12 %
Je me débrouille seul(e)	0 %	7 %	8 %	7 %	14 %	10 %
Je reçois les programmes et suggestions par voie postale	25 %	7 %	11 %	11 %	9 %	10 %
Je consulte les programmes sur les portails distributeurs	13 %	0 %	12 %	7 %	16 %	12 %
Je travaille les quantités en visio avec un(e) représentant(e)	0 %	0 %	3 %	0 %	2 %	1 %

Ces équilibres se retrouvent dans le travail des commandes, essentiellement mené par échanges de mails, directement sur les portails, seul ou *via* des programmes reçus par voie postale. Seuls 10 % des échanges décrits impliquent un échange avec une personne physique. Le reste du travail commercial est solitaire.

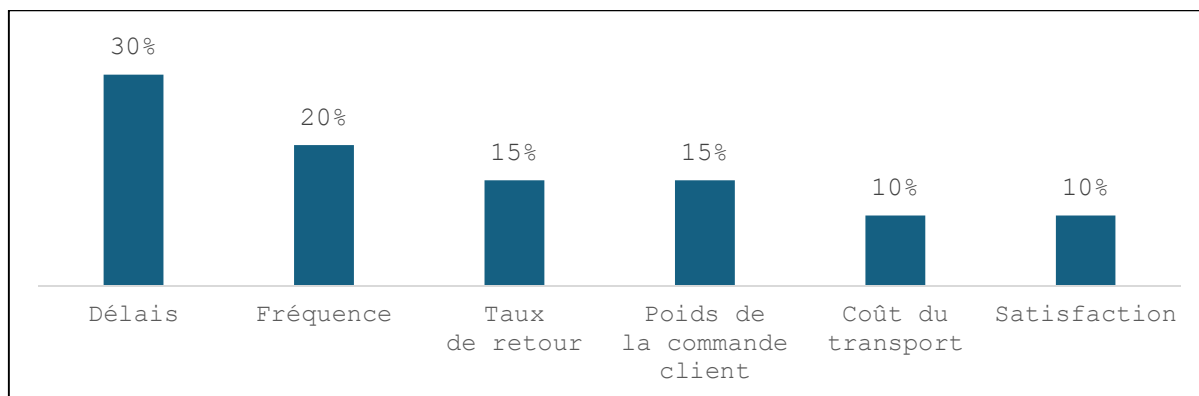
### L'indice de logistique en ruralité – ILR

Dans les questionnaires qualitatifs, les verbatims portant sur la logistique et le transport tendent à présenter ces derniers comme des handicaps structurels. Si 60 % des libraires se disent globalement satisfaits du transport, ce n'est pas pour autant, comme nous l'avons vu, qu'ils n'y trouvent rien à redire. Les principaux griefs portent sur :

- ✓ les délais de livraison longs et variables ;
- ✓ les ruptures de charges fréquentes ;
- ✓ les dépendances à un transporteur unique ;
- ✓ les coûts élevés ;
- ✓ l'éloignement géographique.

L'indice de mesure de la logistique en ruralité a ainsi été construit pour quantifier ces impacts et chercher à comparer objectivement les situations. Pour mesurer cette performance logistique, plusieurs critères ont été retenus : les délais de livraison, la régularité du transport, sa fiabilité, la satisfaction déclarée, le poids des commandes clients et le coût du transport.

En regard des attentes et retours émis par les librairies, les différents ratios ont été critérisés comme suit :



Pour chacun de ces critères, une note allant de 0 à 1 a été calculée pour chaque réponse apportée par les librairies (1 étant le plus fort – sauf pour le taux de retour et le poids de la commande client où 1 est le plus faible).

Cet indice a pu être mesuré pour 144 librairies répondantes (55 % des répondants) et ainsi aboutir à la construction de 4 principaux niveaux logistiques compris entre 0 et 100.

- ✓ **Logistique « Premium »** – score compris entre 85 et 100

Ce premier niveau correspond à un transport fiable avec des délais de livraison courts et réguliers, des livraisons quasi quotidiennes, un taux de retour faible, un niveau de satisfaction élevé et une part faible de commandes clients.

Ce profil est rare et correspond à des zones « périphériques » ou « connectées ». Il apporte un avantage compétitif local et permet une forte capacité de réaction des libraires.

- ✓ **Logistique fonctionnelle** – entre 60 et 85

Des délais raisonnables et réguliers, des retours maîtrisés, un coût du transport équilibré. Ce profil correspond aux librairies rurales « bien desservies » avec une logistique fluide.

- ✓ **Logistique sous tension** – entre 40 et 60

Une satisfaction du transport souvent négative, un taux de retour élevé ou irrégulier, des délais de livraison proches de sept jours.

Ce profil connaît des difficultés à satisfaire correctement les commandes clients, perd des ventes sur les nouveautés et nécessite un effet de surstock pour compenser les freins logistiques.

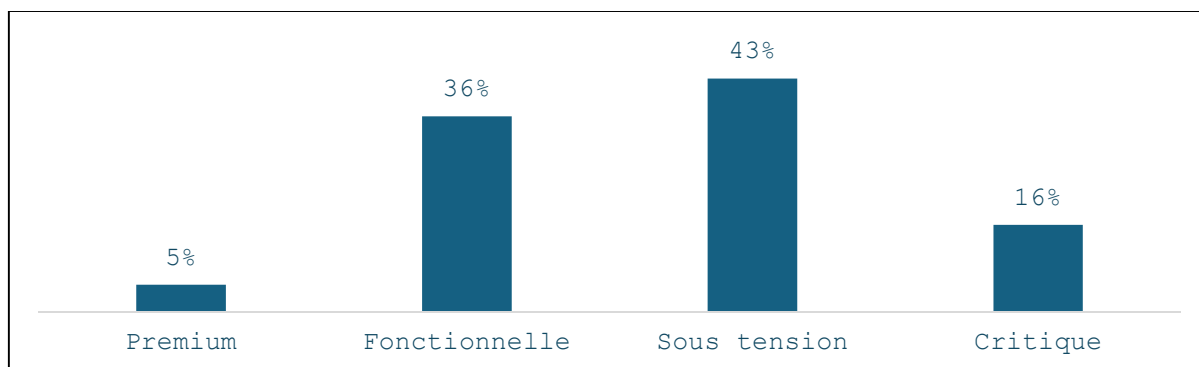
C'est la situation la plus fréquente en ruralité.

- ✓ **Logistique critique** – inférieur à 40

Des délais longs et irréguliers, des fréquences de livraisons faibles, un coût du transport très élevé, une forte dépendance aux commandes clients.

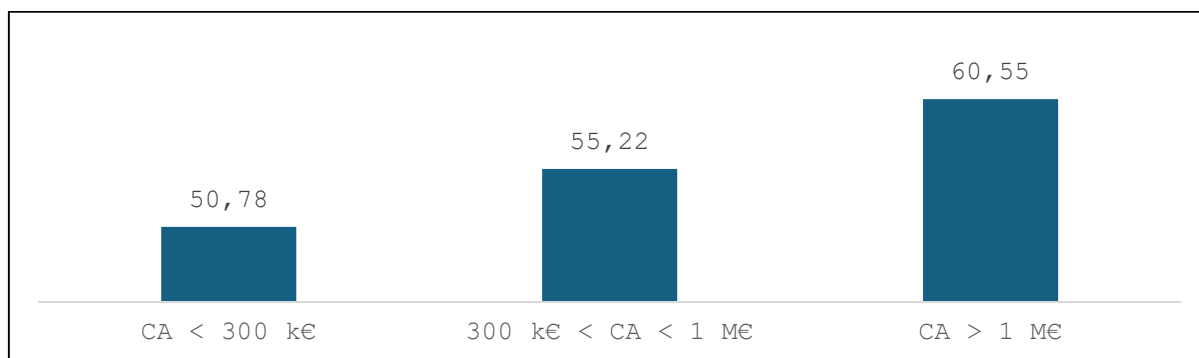
Ce profil rencontre de grandes difficultés à satisfaire les demandes des lecteurs, le fonds est instable et mal alimenté, entraînant une érosion potentielle du CA. Il correspond aux librairies les plus isolées géographiquement.

## ILR



D'après les données recueillies, les librairies en zones rurales répondent majoritairement à la catégorie d'ILR « sous tension », montrant bien la difficulté pour ces librairies à être compétitives tant en termes de délais de livraison pour réassort et commandes clients que dans la gestion de leurs stocks, forcément trop importants. 16 % des librairies se trouvent en niveau logistique critique.

## ILR et CA



Plus le CA est élevé, plus l'indice logistique augmente, confirmant que les librairies les plus performantes économiquement bénéficient d'un environnement logistique plus fluide et plus fiable. Il est également intéressant de noter que l'écart entre « petites » librairies et plus « grandes » librairies n'est en moyenne que de 10, soit un écart significatif, mais surtout progressif.

## Conclusion

La logistique et le transport sont des déterminants structurants de l'activité des librairies, fortement conditionnés en ruralité par l'éloignement géographique et le niveau de chiffre d'affaires. Si les dispositifs mutualisés permettent d'assurer une continuité du service, les délais de livraison et l'irrégularité des flux placent une majorité de librairies dans une situation de logistique sous tension, limitant leur réactivité et leur compétitivité face aux acteurs de la vente en ligne et renforçant de fait le besoin de solutions logistiques adaptées aux territoires ruraux.

## Informatique et réseaux sociaux

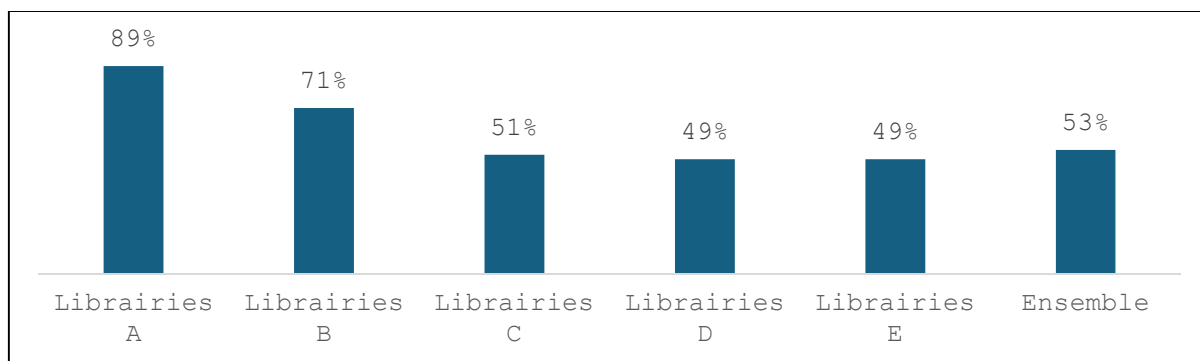
### Logiciels de gestion – 246 réponses

Logiciels de gestion	Librairies A	Librairies B	Librairies C	Librairies D	Librairies E	Ensemble
Librisoft	13 %	36 %	53 %	49 %	61 %	52 %
Ellipses	0 %	36 %	19 %	19 %	16 %	18 %
Médialog	63 %	29 %	16 %	14 %	6 %	15 %
Gestock	25 %	0 %	0 %	3 %	4 %	3 %
OXYGENE	0 %	0 %	0 %	0 %	1 %	0 %
Devance proshop	0 %	0 %	1 %	3 %	3 %	2 %
Praxiel	0 %	0 %	0 %	1 %	0 %	0 %
Bimédia	0 %	0 %	0 %	3 %	0 %	1 %
Lynx	0 %	0 %	3 %	3 %	1 %	2 %
Abelujo	0 %	0 %	1 %	0 %	3 %	1 %
Winlog	0 %	0 %	0 %	1 %	0 %	0 %
Elico	0 %	0 %	1 %	0 %	0 %	0 %
EBP	0 %	0 %	1 %	0 %	1 %	1 %
Je n'ai pas de logiciel de gestion	0 %	0 %	4 %	3 %	4 %	3 %

- ✓ Librisoft est l'outil de gestion le plus utilisé par les librairies C, D et E ;
- ✓ Ellipses par les librairies B ;
- ✓ Médialog par les librairies A et B ;
- ✓ Gestock essentiellement par les A.

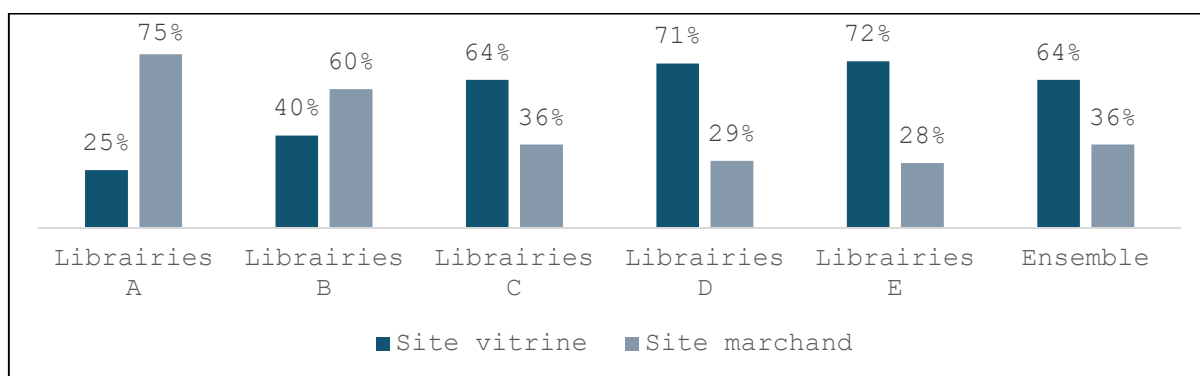
Les autres logiciels apparaissent de façon plus marginale et près de 3 % des librairies disent n'avoir aucun logiciel de gestion.

## Site Internet – 248 réponses



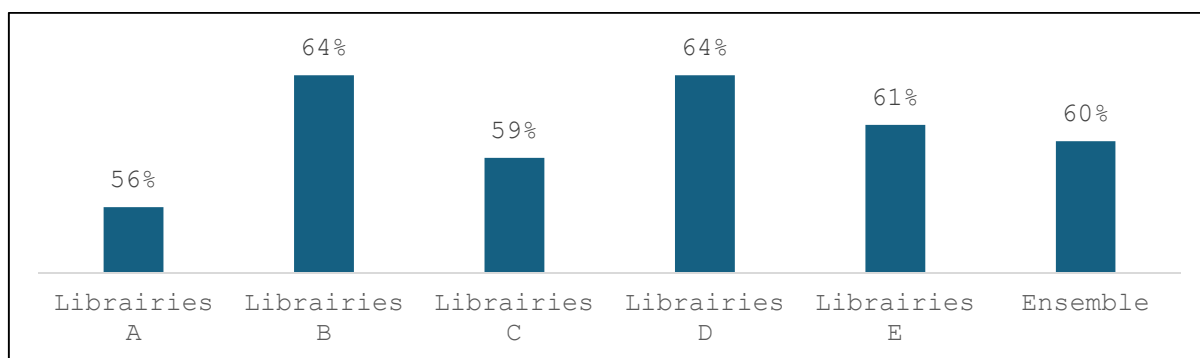
Les librairies A et B ont développé à plus de 70 % un site Internet, alors qu'une librairie sur deux dans les autres catégories s'en est dotée.

## Site marchand ou vitrine – 130 réponses



Si les librairies A et B développent surtout des sites marchands, cet outil sert à 64 % de vitrine aux libraires.

## Sites Internet collectifs – 244 réponses

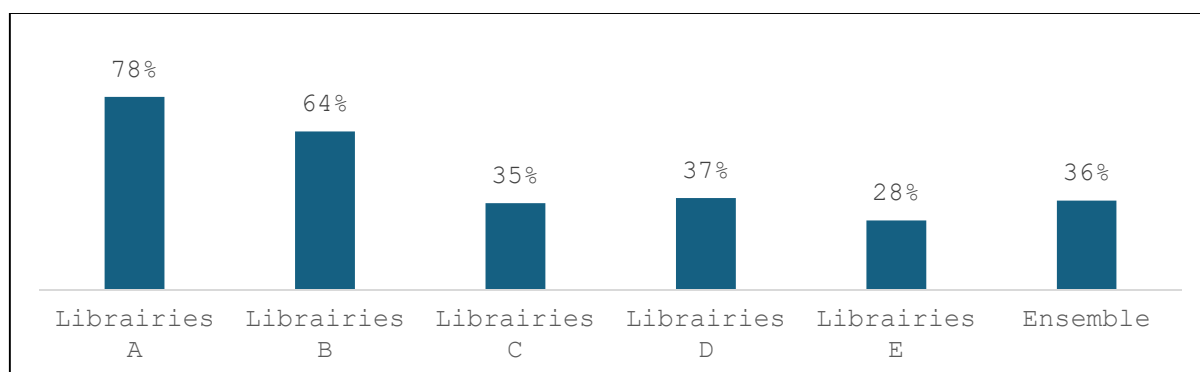


À 60 %, les libraires disent être présents sur des sites collectifs :

- ✓ Place des libraires pour 40 % des répondants ;
- ✓ un portail régional pour 30 % ;
- ✓ Leslibraires.fr pour 17 %.

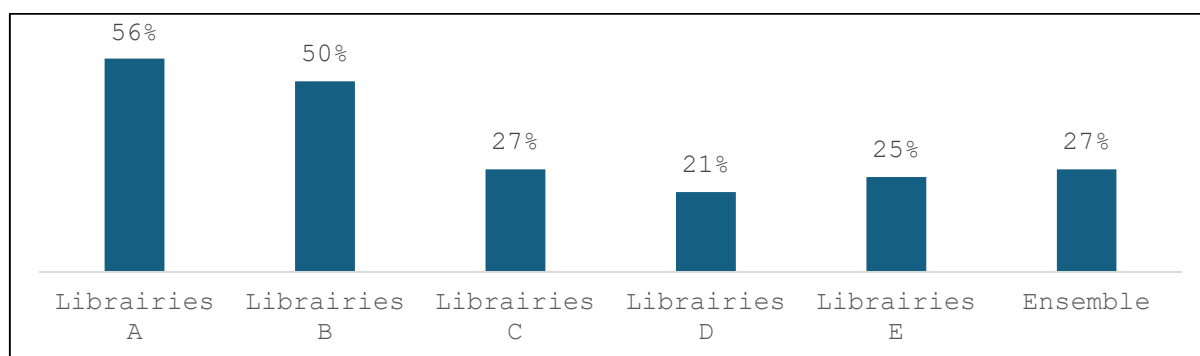
En moyenne, les répondants sont présents sur un seul site collectif.

### Clique & collecte – 246 réponses



36 % des librairies rurales proposent un service de clique & collecte, dans des proportions à nouveau plus marquées pour les librairies A et B. Pour celles qui le pratiquent, ce service représenterait environ 1 % de leur CA.

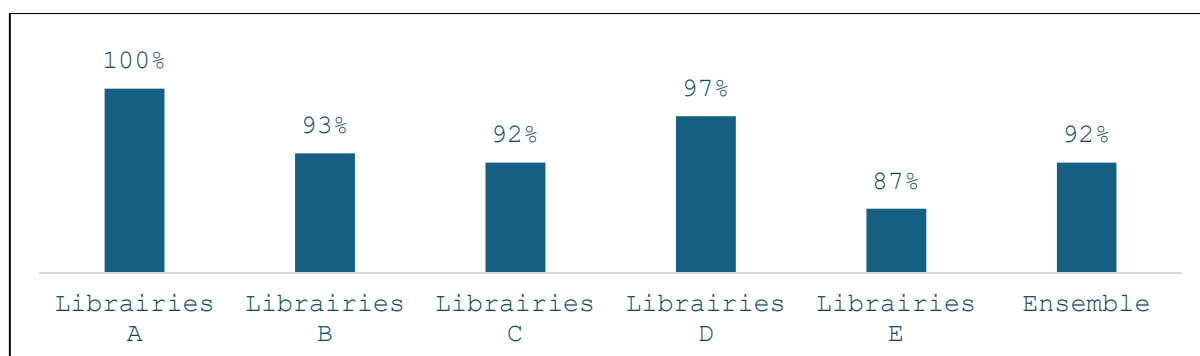
### Livraison à domicile – 246 réponses



Essentiellement proposé par les librairies A et B, ce service n'est utilisé couramment que par les clients des librairies A (80 %) et rarement pour les autres natures de librairies.

Ce service représente 1 % du CA des librairies le pratiquant.

### Réseaux sociaux – 238 réponses



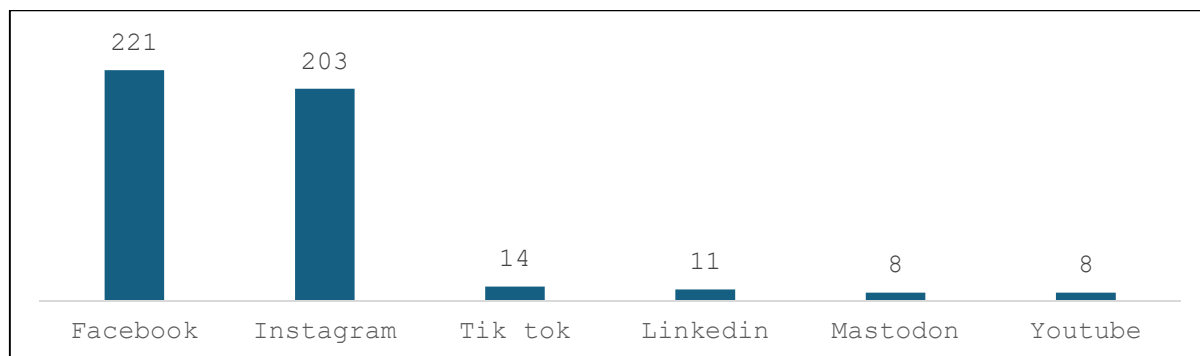
Les librairies rurales sont fortement présentes sur les réseaux sociaux.

## Nombre de réseaux sociaux – 238 réponses

Catégories de librairies	Nombre moyen de réseaux
Librairies A	1,89
Librairies B	1,93
Librairies C	1,71
Librairies D	1,84
Librairies E	1,85
Ensemble	1,81

Les libraires privilégient une présence simple et maîtrisée avec une moyenne de 1,8 réseau par librairie.

## Les cinq réseaux les plus utilisés – 221 réponses



Facebook et Instagram dominent largement, les autres réseaux ne représentant qu'une part marginale des usages.

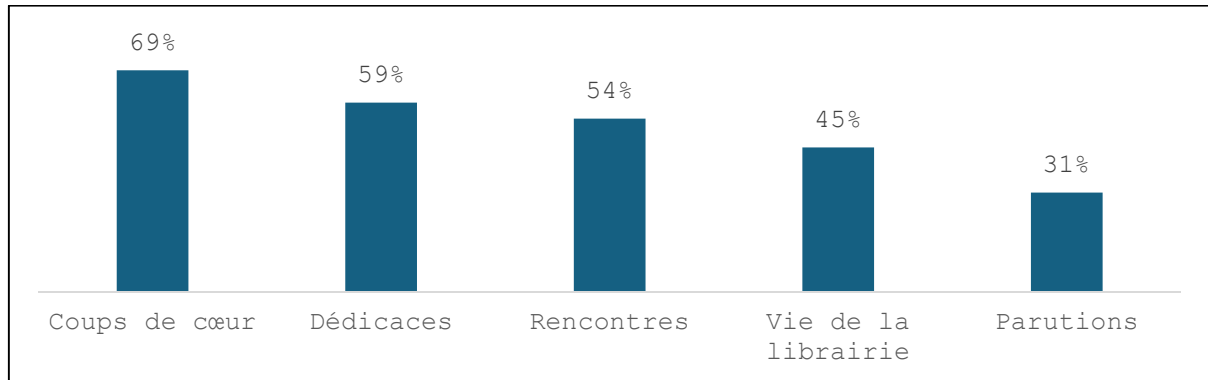
## Fréquence d'animation des réseaux – 228 réponses

Fréquence d'animation des réseaux	Nombre	Répartition
Tous les jours	19	8 %
2 à 3 fois par semaine	67	29 %
1 fois par semaine	67	29 %
1 fois par mois	7	3 %
Quand je trouve le temps	65	29 %
Je n'ai plus le temps	0	0 %
En fonction de l'actualité	3	1 %
Ensemble	228	100 %

Si les fréquences d'animation sont régulières, elles restent contraintes et relèvent de trois grands rythmes :

- ✓ 1 fois par semaine ;
- ✓ 2 à 3 fois par semaine ;
- ✓ quand le temps le permet.

### Les cinq contenus les plus partagés – 218 réponses



Coups de cœur, dédicaces et rencontres sont les contenus les plus partagés par les libraires et traduisent la vocation prescriptrice et événementielle de la librairie, tout en cherchant à renforcer la relation de proximité avec les habitants.

### Conclusion

Les librairies rurales sont bien équipées en outils informatiques et font preuve d'une réelle présence dans le numérique, en particulier à travers les réseaux sociaux, devenus un levier essentiel de visibilité et de lien avec les publics. Les usages restent différenciés selon la taille et le niveau de chiffre d'affaires des structures, tant dans le choix des logiciels que dans le développement de sites marchands ou de services en ligne. Globalement, les pratiques numériques sont maîtrisées, orientées vers la proximité, la prescription et l'animation de la relation client, tout en demeurant contraintes par le temps disponible et les ressources internes.

## Relations interprofessionnelles

### Membres d'un syndicat ou d'une association – 179 réponses

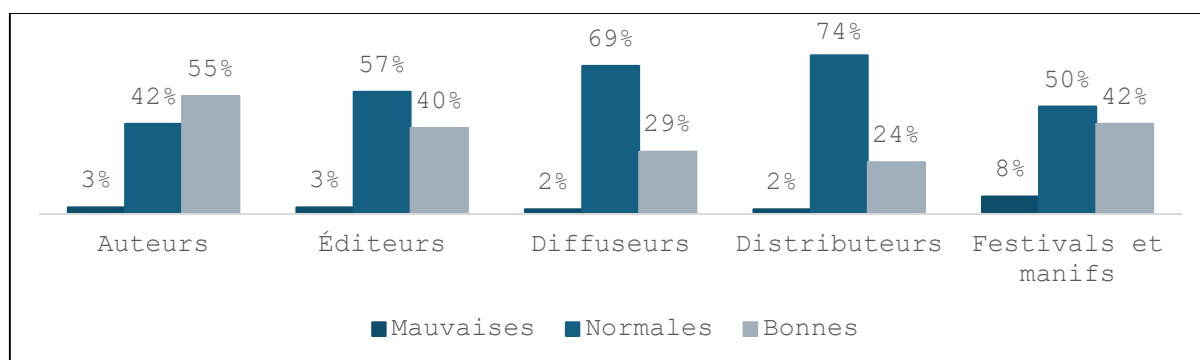
Syndicats/Associations	Librairies A	Librairies B	Librairies C	Librairies D	Librairies E	Ensemble
Syndicat de la librairie française	67 %	92 %	62 %	76 %	60 %	68 %
Association régionale de libraires	83 %	75 %	76 %	73 %	74 %	75 %
Initiales	0 %	0 %	2 %	4 %	0 %	2 %
Sorcières	0 %	17 %	3 %	0 %	0 %	2 %
Libraires ensemble	33 %	0 %	0 %	0 %	0 %	1 %
Canal BD	0 %	0 %	0 %	2 %	2 %	1 %
BD fugue	0 %	0 %	0 %	0 %	0 %	0 %
ALIRE (Association des librairies informatisées et utilisatrices des réseaux électroniques)	0 %	0 %	0 %	4 %	4 %	2 %
ALEF (Association des librairies mieux-être et spiritualité)	0 %	0 %	0 %	2 %	0 %	1 %
SLLR (Syndicat des librairies de littérature religieuse)	0 %	0 %	0 %	2 %	0 %	1 %
Association pour l'écologie du livre	0 %	17 %	5 %	10 %	4 %	7 %
Fédération des cafés-librairies de Bretagne	0 %	0 %	2 %	2 %	2 %	2 %

Plus de 70 % des librairies rurales sont engagées dans un ou plusieurs réseaux professionnels, que ce soit pour bénéficier d'un appui collectif, d'outils mutualisés ou pour participer à la structuration de la filière.

Les trois formes d'adhésion les plus répandues sont :

- ✓ les associations régionales de libraires : 75 % ;
- ✓ le Syndicat de la librairie française (SLF) : 68 % ;
- ✓ l'Association pour l'écologie du livre : 7 %.

## Relations avec les autres acteurs de la chaîne du livre – 241 réponses



Ce graphique atteste de relations globalement normales à bonnes avec tous les acteurs de la chaîne, surtout avec les auteurs, du fait de leur place importante dans les animations et de partenariats forts avec les auteurs régionaux.

Côté éditeurs, les relations sont structurées, mais les échanges sont perçus comme moins directs et certains libraires rappellent la difficulté à les convaincre de faire venir leurs auteurs.

Côté diffusion et distribution, les libraires expriment une relation essentiellement technique et professionnelle, centrée sur la négociation commerciale, les flux et les délais.

Pour les festivals et les manifestations, les relations sont fortement dépendantes de l'activité culturelle locale et des dynamiques territoriales.

### Conclusion

Les librairies rurales entretiennent des relations interprofessionnelles globalement bonnes et structurées avec l'ensemble des acteurs de la chaîne. Elles sont bien intégrées dans :

- ✓ les réseaux régionaux ;
- ✓ les relations avec auteurs et éditeurs ;
- ✓ les manifestations littéraires locales.

Toutefois, quelques limites apparaissent :

- ✓ peu de mutualisation entre librairies ;
- ✓ une relation surtout fonctionnelle (et parfois distante) avec les diffuseurs et distributeurs.

Ces constats rejoignent les résultats observés dans les sections logistiques, économiques et territoriales : la ruralité fonctionne souvent en « silos », avec une forte autonomie locale, mais un fort besoin de relais et de soutiens territoriaux ou nationaux.

## Conclusions

L'étude met en lumière le rôle essentiel des librairies rurales au sein de leurs territoires. Elles sont des acteurs culturels centraux et assurent non seulement un accès au livre, mais aussi une continuité culturelle, sociale et éducative. Elles se perçoivent, dans de nombreux cas, comme des « *phares* », des points d'ancrage dans la vie des habitants, jouant un rôle de quasi-service public.

Cependant, au-delà de cette fonction reconnue, plusieurs fragilités structurelles traversent l'ensemble du panel.

### Un rôle culturel central et exigeant

Les librairies rurales assument :

- ✓ un rôle de diffusion culturelle dans des territoires parfois peu dotés ;
- ✓ un travail de proximité fort, notamment avec les écoles, médiathèques et associations locales ;
- ✓ une activité d'animation soutenue, malgré les obstacles logistiques, géographiques ou économiques ;
- ✓ une présence en ligne non négligeable, malgré un manque de temps et de ressources.

Cette centralité s'accompagne toutefois d'une charge émotionnelle et relationnelle élevée, accentuée par l'isolement professionnel et l'étendue des responsabilités à porter.

### Une fragilité économique marquée, surtout pour les plus petites structures

L'analyse économique révèle une situation contrastée :

- ✓ Les librairies A et B disposent de moyens plus développés (surface, emploi, logistique, numérique), mais elles sont aussi confrontées à des charges plus lourdes et à une trésorerie parfois tendue.
- ✓ Les librairies D et E, représentant la part la plus importante du panel, affichent des niveaux de rémunération faibles, un stock très lourd et une rotation réduite.
- ✓ Les librairies C sont celles dont l'économie est la plus proche de leurs homologues nationaux.

La rentabilité moyenne de 2,3 % du CA masque de profondes inégalités et s'explique par :

- ✓ une faible masse salariale dans les petites structures (gérants peu ou pas rémunérés) ;
- ✓ des charges externes contenues, sensibles à la moindre variation d'activité.

### Une pression logistique structurelle

La logistique constitue l'un des principaux enjeux du secteur rural :

- ✓ délais de livraison longs, irréguliers, parfois supérieurs à une semaine ;
- ✓ nécessité de compenser par du surstock, immobilisant de la trésorerie ;
- ✓ impossibilité de rivaliser avec les délais de la vente en ligne.

L'indice logistique rural (ILR) montre clairement une situation sous tension pour près de la moitié des librairies, et critique pour 16 %.

## Une diversification devenue indispensable

Face aux contraintes économiques, les librairies rurales ont diversifié leur activité :

- ✓ 96 % proposent des produits complémentaires : carterie, papeterie, jeux, artisanat, café, photocopies, etc.
- ✓ Cette diversification représente entre 10 % et 20 % du CA.
- ✓ Elle constitue un levier essentiel, particulièrement en zones non touristiques.

Cette diversification permet de répondre aux besoins multiples des habitants, mais implique aussi davantage de compétences, d'organisation et de travail.

Les librairies en zones non touristiques développent davantage d'offres servicielles (ateliers, offices sélectifs, services de presse), tandis que celles situées en zones touristiques concentrent leurs relations sur la vente pure.

## Un développement numérique contrasté

La présence numérique des librairies est réelle :

- ✓ Plus de 90 % d'entre elles sont présentes sur les réseaux sociaux.
- ✓ Plus d'une librairie sur deux dispose d'un site Internet.
- ✓ Un tiers propose du clique & collecte.

Mais des limites persistent :

- ✓ peu de sites marchands hors catégories A et B ;
- ✓ animation irrégulière des réseaux par manque de temps ;
- ✓ usage limité de la vente en ligne et du clique & collecte (2 % en cumulé du CA).

Le numérique s'impose comme une nécessité, mais il reste une charge de travail supplémentaire difficile à absorber.

## Conclusion d'ensemble

Les librairies rurales apparaissent comme des acteurs profondément résilients, engagés et au service de leur territoire. Elles compensent les contraintes structurelles de la ruralité – isolement, distances, logistique, saisonnalité – par une polyvalence forte et une grande créativité.

Malgré cela, leurs modèles économiques restent fragiles :

- ✓ exigences logistiques fortes ;
- ✓ stocks lourds ;
- ✓ rentabilité dépendante de la rémunération du gérant ;
- ✓ relations inégales avec certains acteurs institutionnels.

Elles jouent un rôle essentiel dans la cohésion culturelle, sociale et éducative des territoires, mais ce rôle repose souvent sur des équilibres précaires.

Cette étude met en évidence non seulement la richesse et la vitalité des librairies rurales, mais aussi la nécessité :

- ✓ d'améliorer la logistique du livre en ruralité ;
- ✓ de soutenir la diversification ;
- ✓ d'adapter les politiques publiques à leurs réalités ;
- ✓ et de mieux reconnaître leur rôle de service culturel.